Titre : **LA BATAILLE DE SEDAN** **HISTORIQUE** **31 août – 1er septembre 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence :	Transcripteur : **Pierre DANES** Date :

Ancestramil

EXTRAIT de LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-71

REDIGEE PAR LA SECTION HISTORIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR PRUSSIEN

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA
DE L'ETAT-MAJOR FRANÇAIS

PREMIERE PARTIE
HISTOIRE DE LA GUERRE JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE

DEUXIEME VOLUME
DE LA BATAILLE DE GRAVELOTTE A LA CHUTE DE L'EMPIRE

Ancestrami

BERLIN
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69

BRUXELLES ***C.MUQUARDT***
TURIN ***H. LOESCHER***

PARIS
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30, RUE ET PASSAGE DAUPHINE

GENEVE ***H. GEORG***
St PETERSBOURG ***H. SCHMITZDORFF***

1875

Les notes de bas de page ont été placées entre parenthèse et en italique à la suite du texte les concernant.

BATAILLE DE SEDAN

INTRODUCTION

L'ensemble des rapports et des renseignements parvenus au quartier général du Roi, le 31 août**,** établissait nettement que l'armée du maréchal **MAC MAHON** avait totalement évacué la rive gauche de la Meuse et se trouvait concentrée sous les murs mêmes de Sedan. Il était peu supposable que l'adversaire livrât bataille dans une situation aussi désavantageuse; on devait plutôt s'attendre à ce qu'il tenterait de se soustraire par un moyen quelconque aux mouvements qui menaçaient de l'envelopper entièrement, soir en poursuivant vivement par Mézières sa retraite vers l'Ouest, soit en débouchant à l'improviste sur Carignan, soit enfin, comme dernière ressource, en se dérobant derrière la frontière belge.

L'examen comparatif de ces diverses hypothèses conduisait l'état-major allemand à conclure que, dans les circonstances données, l'armée française adopterait probablement le premier parti. D'un autre côté cependant, maints indices semblaient témoigner encore d'un plan diamétralement opposé (Les registres trouvés à la station de Donchery confirmaient les rapports du XI° Corps, à savoir que, le 31 encore, des transports de troupes avaient eu lieu de Mezières sur Sedan, et que les trains de sens inverse ne comprenaient que des wagons vides); mais à quelque résolution que dût s'arrêter le commandant en chef des troupes françaises, qu'il reculât vers l'Ouest ou qu'il poussât vers l'est, les Allemands se trouvaient en forces suffisantes pour s'opposer énergiquement à l'une comme à l'autre de ces entreprises.

Pour le moment, le grand quartier général s'abstenait de toute prescription plus détaillée; les ordres donnés à Buzancy, dans la soirée du 30 août, traçaient, en effet, d'une manière suffisante la ligne générale de conduite de l'armée allemande et, quant à ce qui concernait spécialement les mouvements immédiats de la 3ème armée, tout avait été réglé autant qu'il en était besoin, lors de la conférence tenue à Chémery. Dans la soirée du 31, le Prince Royal de Prusse avait minuté, sur la base des conventions arrêtées dans cet entretien, un ordre aux termes duquel l'aile gauche de son armée devait franchir la Meuse, le lendemain, en aval de Sedan, de manière à mettre obstacle à une retraite de l'adversaire sur Mezières. A cet effet, le XI° et le V° corps avaient à rompre dès l'aube, pour se porter, par Donchery, dans la direction générale de Vrigne-aux Bois. La division wurtembergeoise, traversant la Meuse sur un pont qu'elle jetterait à Dom-le-Mesnil, prendrait ensuite position de façon à se trouver à la fois en mesure d'agir du côté de Mézières ou de servir de réserve aux troupes acheminées sur Vrigne-aux-Bois. Le II° corps bavarois était invité à établir une de ses divisions et la réserve d'artillerie sur les hauteurs de la rive gauche, en face de Donchery, et à disposer l'autre division entre Frénois et Wadelincourt, afin de faire face à toute tentative de l'adversaire vers le sud. Le I° corps bavarois à Remilly, avait mission d'appuyer l'armée de la Meuse au cas où celle-ci en viendrait aux mains. Les 6°, 2° et 4° divisions de cavalerie devaient se tenir respectivement disponibles à Flize, à Boutaucourt et au sud de Frénois, tandis que la 5° et le VI° corps conserveraient leurs positions actuelles derrière l'extrême gauche de l'armée.

Sur ces entrefaites, un rapport du lieutenant-colonel **de BRANDENSTEIN,** de l'état-major général, était arrivé au grand quartier général à Vendresse; il portait que, d'après ce que cet officier avait été à même d'observer aux environs de Remilly, l'adversaire sacrifiant ses bagages, semblait se replier précipitamment sur Mézières *(C'étaient probablement les troupes du général **DUCROT,** en marche pour venir des environs de Carignan, par Francheval, sur la rive droite de la Givonne).*

Dès lors, une entreprise des Français sur Cartignan devenait fort improbable; mais on pouvait craindre qu'une notable partie des forces de l'ennemi ne parvint à se soustraire au mouvement par lequel on cherchait à l'envelopper, pour peu que la III° armée ne tardât à couper la route de Sedan à Mézières. Vers 8 heures du soir, le général **de MOLTKE** adressait une dépêche au général **de BLUMENTHAL**, en insistant sur la nécessité de jeter, dans la nuit même, des troupes au nord de la Meuse, de manière à se trouver à cheval sur cette route et prêt à agir offensivement dès le point du jour. Lorsque cette dépêche arrivait à Chémery, c'est-à-dire entre 9 et 10 heures du soir, les ordres résumés plus haut étaient déjà rédigés. Le Prince Royal y ajoutait alors quelques dispositions complémentaires; il donnait aussi plus d'extension à la mission confiée au 1° corps bavarois en le chargeant d'immobiliser les fractions de l'armée ennemie qui lui faisaient face, lui laissant d'ailleurs toute latitude de s'engager sans attendre l'arrivée en ligne de l'armée de la Meuse. Le Prince Royal adressait au commandant en chef de cette dernière un exposé de toutes les dispositions relatives à la III° armée, et terminait en lui laissant entendre qu'un mouvement simultané de l'armée de la Meuse donnerait probablement un caractère beaucoup plus décisif aux résultats de la journée.
Il était 1 heure de la nuit quand ces communications parvenaient au commandant en chef de l'armée de la Meuse, à Mouzon. Le Prince Royal de Saxe, qui, dès la veille, avait pris toutes ses dispositions pour être en mesure de réunir promptement des forces, n'hésitait pas à donner suite sur le champ à l'invitation du prince Royal de Prusse. Appréciant à toute sa valeur la haute importance du moment actuel, il concevait le projet non seulement de couper aux Français la retraite vers l'ouest, le cas échéant, mais en même temps de les empêcher, par un mouvement en avant de sa droite, de se dérober derrière la frontière. Toutefois, il n'était encore rien moins certain que l'adversaire eût abandonné les abords est de Sedan; d'après tous les rapports reçus dans la soirée, on devait s'attendre au contraire à rencontrer encore des forces sérieuses à Villers-Cernay et à La Moncelle.
Il s'agissait donc avant tout d'enlever ces deux points; en conséquence, à 1 heure trois quart du matin, l'ordre était envoyé aux corps de première ligne de prendre aussitôt les armes par alerte et de se conformer aux prescriptions suivantes:
La Garde devait porter une division par Pouru-aux-Bois sur Villers-Cernay, l'autre division et l'artillerie de corps par Pouru Saint Rémy sur Francheval. Le XII° corps se rassemblerait au sud de Douzy, pour agir par Lamécourt contre La Moncelle. Les avant-gardes avaient ordre de se mettre en marche à 5 heures du matin au plus tard; le gros de chacune de ces trois colonnes devait les suivre d'aussi près et aussi vite que possible. Le IV° corps était également invité à rompre promptement; une de ses divisions marcherait avec l'artillerie de corps sur Remilly, par la rive gauche de la Meuse, et s'y tiendrait prête à soutenir le Ier corps bavarois; l'autre division était destinée à former une réserve générale à Mairy, c'est-à-dire dans l'angle de la Meuse et du Chiers.

Conformément à ces dispositions des deux commandants en chef, les masses allemandes s'ébranlaient de toute part, dans la nuit même ou dès l'aube de la journée du 1er septembre. A l'aile droite de cette ligne d'attaque d'un développement de 30 kilomètres environ, trois corps d'armée marchaient de l'est et du sud-est vers les hauteurs de la Givonne, pour immobiliser les forces françaises en position sur ce point; au sud, un corps faisait face à Sedan; à l'aile gauche, trois corps gagnaient la route de Sedan à Mézières, afin de prendre en flanc les troupes ennemies que l'on croyait en retraite dans cette direction; enfin, trois divisions d'infanterie et une nombreuse cavalerie demeuraient encore disponibles et prêtes à s'engager à point nommé, s'il en était besoin *(Contre les positions de la Givonne: Garde, XII° corps, Ier corps bavarois et les divisions de cavalerie afférentes à ces corps. – Du sud contre Sedan: II° corps bavarois – Contre la route de Sedan à Mézières: V° et XI° corps. – Disponibles en arrière de la première ligne: deux divisions d'infanterie du IV° corps, la division wurtembergeoise et le 2°, 4° et 6° divisions de cavalerie).*

Tandis que, du côté des Allemands, toutes les dispositions étaient prises dans l'hypothèse que, depuis la soirée de la veille, l'adversaire était en voie de se replier sur Mézières, l'armée française n'avait pas quitté, en réalité, l'espace compris entre la Givonne, la Meuse et le Floing. – En dehors de toute considération stratégique, les conditions topographiques donnaient à cette position tous les éléments d'une excellente défense. Au sud et à l'ouest elle était couverte par la Meuse, dont la large vallée, battue en très grande partie par le canon de la place, est fréquemment bordée de

berges élevées, et se trouvait submergée depuis Sedan jusqu'à la face occidentale de Bazeilles. A l'est, l'échiquier de l'ennemi était borné par la vallée de la Givonne, dont les pentes qui font face à l'ouest sont efficacement balayées par presque toute leur étendue par les feux du plateau opposé. Au nord-ouest, des mouvements de terrain allongé, terminés par des vallons à formes douces, constituent une succession de lignes de défense parallèles; mais dès le principe, les Français s'étaient contentés de tenir les plus méridionales de ces croupes qui, descendant du bois de la Garenne, se projettent entre Floing et Cazal. Il existait en outre, dans l'espace occupé par l'armée française, de nombreux ravins, des dépressions de terrain de moindre importance qui, avec le bois de la Garenne et d'autres couverts plus petits, ménageaient encore la faculté de s'établir à couvert. Pour venir de Donchery au pied de ces positions sans entrer dans la zone des feux de la place, il fallait contourner au nord de la grande boucle de la Meuse; mais la route à suivre, par Montimont, est constamment resserrée entre cette dernière et des hauteurs abruptes. A ces conditions déjà défavorables s'ajoutait encore l'obstacle d'un ruisseau qui descend du bois de la Falizette pour gagner la Meuse, en formant une gorge encaissée et profonde; celle-ci ne peut être franchie en dehors de la route et constituait ainsi une difficulté sérieuse dans le cas d'une retraite vers l'ouest. Plus au nord, le pays situé entre la Meuse et la frontière belge est très-coupé, couvert de forêts et par conséquent peu propre à des mouvements de troupes considérables.

C'est dans le triangle formé, comme nous venons de le dire, par la Meuse, la Givonne et le Floing, que l'armée française s'était établie, faisant face dans trois directions, et attendait l'attaque des Allemands. Dans la matinée du 1er septembre, elle occupait les positions suivantes:

Le 12° corps avait réparti la division **VASSOIGNE** entre Bazeilles et Balan, la brigade **MARTIN des PALLIERES** dans le premier de ces villages et en arrière, la brigade **REBOUL** en réserve derrière le second. A gauche de la division **VASSOIGNE**, le reste du 12°corps garnissait les hauteurs à l'ouest de la Givonne. La division **LACRETELLE**, dont la gauche s'étendait jusqu'auprès de La Rapaille, avait fait occuper fortement les localités de La Moncelle, La Ramorie et La Petite-Moncelle situées au fond de la vallée de la Givonne. La division **GRANDCHAMP** formait la seconde ligne, derrière la division **LACRETELLE**.

Le 1er corps, se reliant par sa droite à cette dernière, avait déployé en première ligne, sur les crêtes, les divisions **LARTIGUE** et **WOLFF**; ces deux divisions se partageaient également la défense des hameaux situés dans la vallée, en avant de leur front, la première depuis Daigny jusqu'à La Foulerie. En deuxième ligne venaient à droite la division **L'HERILLER**, à gauche la division **PELLE** et, plus en arrière encore, la division de cavalerie **MICHEL**, masquée par des plis de terrain.

Cette partie des forces françaises se trouvait donc formée en général face à l'est; sa gauche, qui atteignait à l'angle nord-est du bois de la Garenne, se prolongeait par le 7°corps, formé face au nord. Celui-ci couronnait la longue croupe déjà décrite qui s'étend du bois de la Garenne dans la direction de Floing; il avait en première ligne, à droite la division **DUMONT**, à gauche la division **LIEBERT**. Deux bataillons de cette dernière avaient été détachés à **Saint-Menges**, comme nous l'avons mentionné précédemment. A l'extrême-gauche, une partie de la division **GUIOMAR** était disposée en potence, face à l'ouest. La division **CONSEIL-DUMESNIL** constituait la seconde ligne; la division de cavalerie **AMEIL**, qui avait passé la nuit au calvaire d'Illy, se rabattait également derrière la droite du 7°corps, dans la matinée du 1er septembre. – Au 5°corps, la brigade **MAUSSION** avait pris position, dès l'aube, aux environs de Cazal pour appuyer le 7°corps. Afin de maintenir ce corps relié au 1er la brigade **FONTANGES** venait jusque derrière le bois de la Garenne. Le reste des troupes du 5°corps demeuraient comme réserve générale au Vieux-Camp, au nord-est de la place *(Un pli encore cacheté, trouvé plus tard sur le champ de bataille, contenait l'ordre suivant: "Aujourd'hui, repos pour toute l'armée").*

. Les divisions de cavalerie **BONNEMAINS** et **MARGUERITTE**, dont la dernière avait aussi passé la nuit au Calvaire d'Illy, se réunissaient dans la matinée du 1er septembre, entre Floing et la Meuse

L'état-major français n'avait pas donné d'ordres particuliers pour la journée. L'intention du maréchal **MAC-MAHON** était, à ce qu'il semble, de laisser encore un peu de repos à ses troupes *(La division de cavalerie **BRAHAUT** ne se trouvait point sur le champ de bataille; ainsi que nous l'avons rapporté, elle avait pris une autre direction lors de la retraite de Mouzon),* puis de prononcer son mouvement sur Carignan ou d'entamer sa retraite sur Mezières, suivant ce que feraient les Allemands. Le maréchal, en effet, continuait à croire que ces deux voies demeuraient ouvertes et que la retraite sur Mezières resterait toujours possible *(Le maréchal a déclaré plus tard, dans l'enquête parlementaire qu'il aurait pris une résolution définitive vers 6 heures s'il n'en avait été empêché par sa blessure. Il croit qu'à ce moment, l'armée de la Meuse et les Bavarois n'eussent pont été encore en mesure de s'opposer à un mouvement des Français dans la direction de l'est. Une partie du 5°corps aurait suffit, dans le vois de la Garenne, pour couvrir l'opération. Mais le maréchal ajoute ensuite: "La retraite sur Mezières, ordonnée par le général **DUCROT** vers 8 heures du matin, avait quelques chances de réussite. En cas d'insuccès, une partie des troupes eût pu se dérober par les bois qui couvrent la plus grande étendue du terrain compris entre la Meuse et la frontière belge. En mettant toutes choses au pire, il restait à l'armée la suprême ressource de se jeter en Belgique." Le maréchal déclare enfin qu'en réalité ces mouvements auraient déjà présenté des difficultés dès 9 heures, et qu'à partir de midi ils seraient devenus impossibles.).*

Cependant les renseignements recueillis au sujet des mouvements exécutés la veille par les troupes allemandes aux environs de Donchery et l'enlèvement du pont situé en ce point, donnant à craindre que la route de Mezières pût bientôt se trouver sérieusement menacée, deux officiers avaient été chargés par le maréchal de partir avant le jour en reconnaissance vers l'ouest; pour s'assurer de la situation. Ces officiers n'étaient point encore de retour, lorsque deux nouvelles importantes parvenaient de deux sources opposées au quartier général français:
Un parti de cavalerie de la division **MARGUERITTE** s'étant avancé vers l'est, mandait que les troupes allemandes avaient traversé Pouru-aux-Bois vers minuit, mais qu'à trois heures du matin elles n'avaient pas encore paru à Francheval. En même temps, un télégramme du général **LEBRUN** annonçait que les Bavarois commençaient à attaquer le 12°corps.
Le maréchal montait à cheval aussitôt et gagnait Bazeilles, ou il trouvait la division **VASSOIGNE** déjà très-chaudement engagée.

Première période de la bataille (jusqu'au moment ou l'armée Française est complètement cernée).

Engagements des Bavarois et de l'armée de la Meuse sur le Ruisseau de Givonne
Le 1er corps bavarois entame l'action à Bazeilles (de 4 h. et quart à 9 h. du matin).

Dans le courant de la nuit, le général **de TANN** avait reçu à Angecourt, l'ordre du Prince Royal de Prusse prescrivant au 1er corps bavarois de contenir l'adversaire et de lier son action à celle de l'armée de la Meuse. Afin de s'opposer, autant qu'il était en son pouvoir, au départ de l'armée française, le général prenait la résolution de profiter des quelques heures de nuit qui lui restait encore, pour faire passer la Meuse aux fractions de la 1ère division établies en première ligne. A 3 heures du matin, il se rendait donc à Aillicourt et il y donnait l'ordre à la 1ère brigade d'infanterie de quitter ce village et de franchir la rivière sur le pont de bateaux jeté la veille; en même temps, le chef d'état-major, lieutenant-colonel **de HEINLETH**, invitait les troupes les plus avancées de la 2° brigade à déboucher simultanément par le viaduc du chemin de fer; une fois la rivière franchie, ces deux colonnes devaient marcher sur Bazeilles dans le plus profond silence et pousser, autant que possible sans tirer, jusqu'à la lisière nord du village. Les fractions de la 2° brigade postées sur la hauteur de Pont-Maugy conservaient provisoirement leurs emplacements actuels pour couvrir le viaduc (Pour la répartition des troupes bavaroises dans la nuit du 31 août au 1er septembre**.** Le supplément XLVII donne la formation et l'ordre de marche du 1er corps bavarois dans la matinée du 1er septembre).

A 4 heures du matin, les Bavarois commencent donc à traverser les ponts; un épais brouillard permettait à peine de distinguer à quelques pas. La colonne qui opérait par le viaduc était la moins forte; le major **SAUER** la commandait. La 4° compagnie du 9° bataillon de chasseurs, qui tenait la tête, se disperse en tirailleurs; derrière venaient le 1er bataillon, puis le 3° du 2° régiment d'infanterie *(Les 1er et 9°/2 étaient détachées comme soutien de la réserve d'artillerie)* déployés chacun en trois colonnes de compagnie. Cette colonne de gauche, ayant un moindre espace à parcourir, arrive la première sur le village; on s'attendait à le trouver faiblement gardé, comme la veille, et on espérait pouvoir s'en emparer promptement par surprise. Les chasseurs pénètrent en effet dans la grande rue sans rencontrer d'abord aucune résistance; mais bientôt les barricades leur ferment le passage, et, assaillis en même temps par le feu partant des maisons, ils se voient aussitôt contraints de se rejeter dans les rues latérales; mais là; les mêmes obstacles les attendaient.

Bazeilles est un gros village entouré de parcs et de jardins; ses maisons sont solides et massives et on y rencontre, en outre, plusieurs constructions considérables se prêtent bien à une vigoureuse défense. Les routes de Balan et de Douzy se rejoignent sous un angle obtus dans l'intérieur du village, qu'elles divisent ainsi en deux portions, l'une au nord-est, l'autre, la plus considérable au sud-ouest. Dans cette dernière s'ouvre à 200 pas environ à l'ouest de l'angle des deux routes une vaste place dite du Marché, avec une grande église en pierre. Sur l'extrême lisière sud-est de Bazeilles se trouve le château et le parc Dorival. Au saillant nord du village, la villa Beurmann, située entre la grande route et le chemin de Daigny, enfile la grande rue sur toute sa longueur. Au nord-est se projette en saillie le parc de Monvillers; c'est une sorte de jardin anglais formé de pelouse et de massifs, avec quelques vergers enclos dans sa partie nord. Une forte haie, précédée d'un fossé, limite sa face nord-ouest; partout ailleurs il est bordé d'un mur élevé; ce mur, qui règne notamment sur toute la longueur de la face est, n'y est percé que d'une seule porte donnant accès aux bâtiments du château. La Givonne arrose le parc; elle y est coupée par deux ponts seulement, l'un aux abords du château, l'autre dans la partie sud. Au nord du parc, le ruisseau, d'ailleurs guéable partout, s'élargit un peu. Entre Monvillers et les premières maisons de La Moncelle s'étend un terrain assez découvert, qui se prête en général aux mouvements de troupes.

Ainsi que nous l'avons rapporté déjà, la brigade **MARTIN des PALLIERES** occupait Bazeilles depuis la soirée du 31 août. La partie nord du village avait été organisée en vue d'une vigoureuse résistance, dont les points d'appui principaux étaient fournis par la villa Beurmann et par quelques constructions particulièrement massives de la face nord. Dès que les premiers coups de feu retentissaient, dans la matinée du 1er septembre, le général **REBOUL** s'avançait de Balan avec sa brigade, et prenait le commandement des troupes françaises réunies à Bazeilles.

Dans les conditions où les Bavarois s'engageaient, la lutte prenait bientôt les caractères d'un combat acharné, poursuivi de maison en maison, et dans lequel venaient se jeter à leur tour les six compagnies du 2° régiment qui suivaient à peu de distance en arrière les chasseurs. A 5 heures, le bataillon de tête avait bien réussi à atteindre la lisière nord du village, mais le capitaine **GLOCKNER** échouait dans les assauts répétés qu'il dirigeait à la tête de la 2° compagnie, contre la villa Beurmann; tous les officiers de cette petite troupe étaient mis successivement hors de combat. La 3° compagnie et la 4°, qui s'était glissée dans les jardins de la partie nord-ouest, se trouvaient aussi en prise à un feu si intense qu'il ne leur était possible ni de pousser plus avant, ni d'avoir raison de la résistance que l'ennemi ne cessait de leur opposer même des maisons déjà dépassées. Le 3° bataillon avait emboîté le pas à ces premières troupes; tandis que la 10° et la 11° compagnie pénétraient dans la partie orientale, la 12° cherchait à venir en aide au 1er bataillon à l'ouest de la grande rue. L'obscurité, le retentissement de la fusillade dans les rues, rendaient fort difficile de diriger l'action; les liens tactiques se relâchaient de plus en plus au milieu de ces engagements confus, dont chaque maison était le théâtre; chasseurs et fantassins combattaient pêle-mêle.

Pendant ce temps, la colonne de droite, conduite par le général **DIETL**, avait traversé le pont de bateaux d'Aillicourt *(Le second pont de bateaux jeté sur ce point n'était remis en état de service qu'à 6 heures).*
Le 2° bataillon de chasseurs, qui tenait la tête, se porte à son tour sur Bazeilles; le 2° bataillon du 1er régiment d'infanterie occupe la gare située sur la rive gauche de la Givonne; le reste des troupes de la 1ere brigade se forme au sud du village.
Dès 4 heures du matin, le général **de TANN** avait reçu du commandant en chef de l'armée de la Meuse l'avis qu'il se porterait à 5 heures sur Villers-Cernay, Francheval et La Moncelle, et qu'une division du IV° corps marcherait de même sur Remilly, afin de soutenir ce mouvement. Le général donne alors ses ordres pour lancer des troupes fraîches dans l'action déjà entamée; il prescrit au général-major **d'ORFF** de traverser le pont de bateaux avec les fractions de la 2° brigade encore disponibles à Remilly, et de gagner Bazeilles, où la 3° brigade devait le suivre également. La 4° brigade et les trois bataillons de la 2° en position sur les hauteurs de Pont-Maugy, recevaient l'ordre de descendre jusqu'à la Meuse et de s'établir en position de garde à vous, la 4° brigade aux ponts de bateaux, les 3 bataillons au viaduc de chemin de fer. La brigade de cuirassiers et la réserve d'artillerie étaient invitées à conserver provisoirement les emplacements qu'elles avaient occupés dans la soirée du 31.

Les choses étant ainsi réglées en ce qui concernait les fractions du corps d'armée maintenues en arrière, le commandant de la 1ère brigade, lieutenant-général **de STEPHAN**, qui s'était rendu à la gare de Bazeilles pour y prendre la direction du combat, ordonne aux quatre bataillons déployés au sud du village d'y entrer à leur tour. Il était alors 5 heures et demie du matin. Le 1er bataillon du 1er régiment d'infanterie remonte le long de la face orientale de Monvillers; puis, croyant les Bavarois déjà maîtres de Bazeilles, il pousse sur La Moncelle, dans l'intention de déborder la gauche ennemie. Les trois bataillons du régiment du Corps avaient pénétré dans Bazeilles, ainsi qu'il leur en avait été prescrit, pour enlever les maisons encore au pouvoir des Français dans la partie sud du village; mais ils commençaient à peine à opérer, quand un mouvement de recul se produit dans les troupes engagées à l'ouest de la grande rue. Après plusieurs tentatives inutiles, l'adversaire avait enfin réussi, dans un dernier effort, à déloger la 4° compagnie du 2° régiment du saillant nord-ouest du village, et il continuait son offensive contre la gauche désormais découverte des autres troupes. La retraite ne s'effectuait pas sans pertes; le major **de SAUER**, accompagné d'un petit nombre d'hommes de la 3° compagnie, s'était retranché dans une des maisons les plus avancées; hors d'état d'être secouru, il se voyait contraint de mettre bas les armes après une longue et courageuse résistance. La 1ère compagnie du 2° bataillon de chasseurs se trouvait pareillement entraînée dans ce mouvement rétrograde, et toute la portion occidentale du village était ainsi perdue. La majeure partie des troupes repoussées se ralliait derrière la levée de la voie ferrée, tandis que l'autre allait rejoindre les fractions qui luttaient à l'est de la grande rue; les 9° et 10° compagnies du régiment du Corps, qui venaient précisément d'arriver, restaient seules dans le voisinage du débouché sud de la grande rue.
Les compagnies engagées dans cette dernière avaient vigoureusement maintenu leurs positions contre les fréquents retours offensifs prononcés de la villa Beurmann par l'ennemi; mais bientôt, fortement menacées sur leur gauche, à la suite de l'évacuation de la portion occidentale du village, elles se trouvaient obligées de se retirer également.

Les Bavarois s'organisaient alors défensivement dans les deux constructions en pierre situées à l'angle de la grande rue, au point ou elle rejoint la route de Douzy, tandis que les Français occupaient les deux rangées de maisons jusqu'au-delà de l'angle en question. Ce dernier devenait dès lors le foyer de l'action, car le 2° bataillon du régiment du Corps et les contingents bavarois de la partie est du village s'y ralliaient aussi peu à peu pour mettre obstacle aux progrès de l'assaillant. Les Français sont repoussés avec perte dans leurs assauts répétés contre les deux maisons; mais, de son côté, la 2° compagnie du 2° bataillon de chasseurs n'avait pas moins à souffrir dans deux attaques infructueuses contre un vaste bâtiment construit vis-à-vis. La situation se prolongeait ainsi

jusqu'à sept heures trois quart; deux pièces de la 3° batterie de 4 du régiment d'artillerie (Elles faisaient partie de la colonne de la 2° brigade qui arrivait de Remilly.) s'approchaient alors jusqu'à 70 pas du bâtiment, commençaient à le canonner, en chassaient les défenseurs et permettaient à l'infanterie bavaroise de l'occuper.
A la suite de cet avantage, le major **de BAUR** tente un nouvel effort contre la villa Beurmann, avec le 2° bataillon du régiment du Corps; mais un feu des plus violents arrête son mouvement. On se décide alors à recourir au canon pour vaincre cette résistance; les deux pièces dont il vient d'être parlé sont amenées à bras dans la grande rue, par une communication latérale que l'ennemi ne gardait pas. Malgré une grêle de balles, le lieutenant en 1er **FRICKER** parvient cependant à lancer une douzaine d'obus sur la villa, mais presque tous ses servants se trouvant alors hors de combat, il est forcé de recourir à des fantassins pour ramener ses deux pièces en arrière du coin des deux rues.
Chacun des deux partis ne cassant de jeter de nouveaux renforts dans la lutte, celle-ci se poursuivait, notamment dans la grande rue, sans rien perdre de sa violence et sans aboutir à aucun résultat marqué.

Du côté des Français, sur la demande du général **LEBRUN**, la brigade **CARTERET-TRECOURT**, du 1er corps, s'était portée sur Balan, dès 6 heures du matin; des fractions de la division **GOZE**, du 5° corps, établie à Vieux-Camp, s'avançaient aussi en tiraillant, le long de la Meuse. Du côté des Bavarois, la colonne du général **d'ORFF** était arrivée à Remilly. A 8 heures et demie, le 4° bataillon de chasseurs faisait sa jonction, sur la face ouest du parc de Dorival, avec le 2° bataillon, qui avait quitté le combat pour venir remplacer ses munitions presque complètement épuisées. Le 2° bataillon du 2° régiment d'infanterie s'était établi défensivement à l'angle sud-ouest de Bazeilles, dans un jardin clos de murs, ainsi que dans quelques maisons de construction solide, et il avait résisté à toutes les attaques que l'ennemi poussait jusque là. Ainsi rassuré sur ses derrières, le major comte **JONER**, prenant par une rue latérale, pénètre alors jusque sur la place du Marché, sous les murs mêmes de l'église, avec le 3° bataillon du régiment du Corps, qui n'avait pas cessé de se maintenir à côté du débouché sud du village. En prolongeant ce mouvement, on se heurtait à une résistance opiniâtre; mais tout en défendant pied à pied chaque maison, l'adversaire s'abstenait cependant de passer franchement à l'offensive.
Cette action indécise qui se poursuivait dans l'intérieur du village, avait déjà coûté des pertes sérieuses en officiers aussi bien qu'en soldats. Du côté des Bavarois, le major **STEURER**, du 2° régiment d'infanterie, avait été tué; le major **de VALLADE**, commandant le 2° bataillon de chasseurs, était blessé; le général **d'ORFF** avait eu un cheval tué sous lui. La population de Bazeilles prenait une part très active à la lutte, soit en opposant une résistance ouverte, soit en faisant feu des caves de maisons déjà enlevées. Des brancardiers, des blessés mêmes n'avaient pas été épargnés, et les Bavarois se voyaient enfin dans la nécessité d'user de rigueur à l'égard des habitants trouvés les armes à la main. Ces circonstances portaient à son comble l'exaspération des deux partis qui, depuis si longtemps, se disputaient avec acharnement la possession du village déjà en flammes sur plusieurs points.
L'épais brouillard qui couvrait la vallée n'avait pas permis à l'artillerie bavaroise postée sur les hauteurs, entre le Pont-Maugy et Aillicourt, d'appuyer les premiers efforts de l'infanterie. Il était plus de 6 heures, quand, sur l'ordre du général **de TANN**, elle ouvrait le feu contre les masses d'infanterie et les batteries ennemies en position au nord de Bazeilles. Toutefois, la distance considérable et la brume qui n'avait pas entièrement disparu, rendaient le tir assez incertain. La 5° batterie de 6, qui était arrivée à Remilly auprès de Bazeilles, trouvait, la première, l'occasion de s'engager avec avantage.

Après que les patrouilles du 4° escadron du 6° régiment de chevau-légers eurent annoncé au général **STEPHAN** la marche des Saxons sur La Moncelle; le général avait en effet prescrit à cette batterie, à 6 heures trois quart, de gagner la hauteur située au sud-est de ce village, que laquelle une batterie saxonne était déjà en action. Le capitaine **de HUTTEN** se formait à la gauche de cette dernière et les deux batteries agissaient de concert contre les troupes françaises déployées à l'ouest de la

Givonne, pendant que l'infanterie qui leur avait momentanément affectée comme soutien *(8°/11° et une partie de 11°/ régt du Corps faisait le coup de fusil avec les tirailleurs ennemis embusqués dans la vallée et dont le feu incommodait les pièces).*
Entre les Bavarois engagés dans la portion sud de Bazeilles et la gauche des Saxons en marche sur La Moncelle, l'adversaire continuait à se maintenir dans le parc de Monvillers. Il importait de lui enlever ce précieux point d'appui et de faire disparaître la solution de continuité qui existait encore sur la ligne de bataille allemande; le général **de TANN** confie cette mission à la tête de colonne de se 2° division, qui, après avoir franchi le pont de bateaux, avait atteint la gare de Bazeilles à 7 heures du matin.
Le 1er bataillon de chasseurs marchait en tête de la 3° brigade; il remonte le long de la lisière orientale du village jusqu'à hauteur du château de Monvillers, et jette une compagnie et demie dans le parc, par une brèche de la muraille. Les groupes postés aux abords du château sont refoulés et les chasseurs bavarois s'avancent jusqu'au bras occidental du ruisseau de Givonne. De là, ils ouvrent un feu nourri contre de gros partis ennemis embusqués dans les jardins ou le long des chemins de la rive opposée. Par suite d'un malentendu, le reste du 1er bataillon de chasseurs *(1ère, 3° et ½ 2° compagnie)* avait continué vers La Moncelle; il était suivi dans cette direction par les deux bataillons du 32° régiment d'infanterie, pendant que ceux du 12° demeuraient encore en réserve à l'est de Monvillers. Des deux batteries de la 3° brigade, l'une, celle de 6, allait prendre position à la gauche de la batterie **HUTTEN**.
Bientôt l'action devenait tellement vive sur le terrain compris entre Bazeilles et La Moncelle, que, vers 8 heures, le colonel **SCHUCH** y portait encore le 12° régiment. L'aile gauche du 1er bataillon vient garnir, sous un feu de mitraille et de mousqueterie d'une extrême violence, les haies de la partie nord du parc de Monvillers, tandis que les deux compagnies de droite tendent la main au 3° régiment, en marche sur La Moncelle. Le 2° bataillon du 12° s'embusque sur la lisière nord-ouest du parc, entre les compagnies du 1er bataillon; la 7° compagnie reste seule en réserve derrière le château.
De son côté, le 1er bataillon du régiment du Corps traversait, sans rencontrer grande résistance, la partie orientale de Bazeilles, où il laissait la 4° compagnie, et pénétrait de même dans le parc, au moyen d'une brèche ouverte par les pionniers dans la muraille de la face sud. Une fraction de ce bataillon va renforcer les chasseurs, l'autre se joint aux tirailleurs du 12°. Mais on avait devant soi d'épaisse ligne de tirailleurs français bien postés à couvert, de sorte qu'on ne pouvait faire des progrès marqués au-delà du parc. Dans Bazeilles aussi, le combat continuait toujours, acharné et indécis. Tous les efforts des Bavarois pour sortir de la grande rue venaient se briser contre l'opiniâtre résistance de la villa Beurmann et des autres points d'appui de la défense. Le lieutenant-colonel **SCHMIDT** essaie, avec ses chasseurs, de déboucher du parc de Monvillers, pour déborder à gauche des défenseurs de la villa; mais il ne réussit tout d'abord qu'à occuper un pavillon à l'angle sud-ouest du jardin d'où il commence à fusiller les troupes ennemies qui combattaient dans la grande rue. De tout cela, il résultait que, vers 9 heures, les trois premières brigades bavaroises s'étaient confondues à plusieurs reprises au cours de l'action; elles se trouvaient alors presque totalement dispersées en tirailleurs; la 3° brigade elle-même, entrée en ligne la dernière, n'avait plus que quelques compagnies en formation serrée (A ce moment, les troupes des 1ère, 2° et 3° brigades bavaroises étaient fractionnées à peu près de la manière suivante, à partir de la droite: 2 ½ compagnies du 1er bataillon de chasseurs, Ier/Ier, Ier et III°/3° dans La Moncelle et au sud, ce dernier bataillon se reliant avec le Ier/12°, dont l'aile gauche atteignait la lisière nord du parc de Monvillers. – Dans ce parc: II°/12°, 1er, 2° et 3°/régt du Corps et ½ compagnie du 1er bataillon de chasseurs. – Entre l'extrémité sud du par cet la grande rue 4°/régt. du Corps. – Au point où la chaussée de Douzy pénètre dans la grande rue de Bazeilles: II°/régt. du Corps et parties de Ier et III°/2°, qui avaient appuyé de ce côté; comme repli en arrière de ces troupes, le 2° et le 4° bataillon de chasseurs au château Dorival; plus en arrière encore, le II°/1er occupant la gare. – Dans la portion occidentale de Bazeilles: 9° et 10°/ régt. du Corps, gagnant lentement du terrain; puis, formant l'extrême gauche, le II°/2° engagé dans une fusillade de pied ferme sur la face sud-ouest du

village. – Ralliés derrière le remblai du chemin de fer, à la suite de l'évacuation de la portion occidentale de Bazeilles: la majeure partie des Ier et III°/2° et la 4°/98° chasseurs. – Disponibles…..
Manque les pages 1098 et 1099

… qu'il soutient seul pendant une heure contre une artillerie très supérieure en nombre, deux batteries bavaroises venaient s'établir à sa gauche.

Quand l'infanterie de l'avant-garde saxonne a débouché à son tour devant La Moncelle, le général **SCHULZ** ordonne au 107° *(Ce régiment avait quitté Douzy avec huit compagnies seulement. Les 8°, 6°, 8° et 10°, se trouvant fort éloignées, n'arrivaient que plus tard au point de ralliement et marchaient ensuite au canon par la voie la plus directe)* d'enlever le village, au 105° de se déployer sur la hauteur, au nord de la 4° batterie légère. Le commandant du 107°, laissant la 7° compagnie avec la batterie, porte immédiatement son régiment en avant, le 1er bataillon à droite, le 3° à gauche de la route de Lamécourt. Ce mouvement semble surprendre l'adversaire, qui plie presque aussitôt, et les Saxons s'emparent de La Moncelle sans grande résistance. Le 1er bataillon borde la face ouest du village et jette sa 1ère compagnie sur la droite, le long des haies de la rive gauche du ruisseau de la Givonne; le 3° bataillon abat les haies qui entouraient le parc de La Platinerie et occupe la lisière occidentale de ce parc, ainsi que le pont situé dans la rue du village. Les Français s'étaient repliés vers une pépinière distante d'une cinquantaine de pas; des tirailleurs se tenaient embusqués derrière les sillons et les accidents de terrain. Plus en arrière, d'autres groupes ennemis accouraient vers deux maisons isolées construites sur la pente, au bord de la route de Balen. Sur la hauteur même s'étendait une forte ligne d'infanterie vers laquelle affluaient les renforts, qui paraissaient venir de Bazeilles.

Telle était la situation quand le lieutenant en 1er **LEGLER** et le capitaine **de BEULWITZ** du 107° s'élancent impétueusement sur le pont, l'un à la tête de la 12° compagnie, l'autre avec une partie de la 9°; les tirailleurs ennemis plient sous le choc; les assaillants atteignent la première des deux maisons et y prennent pied. A ce moment, le commandant du bataillon; capitaine **de KUESTNER I**, débouchait également du pont avec la 11° compagnie et d'autres groupes de la 9°; malgré un feu très vif, il s'empare de la seconde habitation, située un peu plus haut, et il la fait mettre promptement en état de défense. Ces deux maisons deviennent alors le pivot de l'engagement sur cette portion du champ de bataille; mais en dépit de la grêle de balles qui balayait la pente, les faibles contingents saxons se maintenaient inébranlables dans ce poste avancé.

Sur ces entrefaites, la 8° et la 10° compagnie, qui suivaient, et la 7°, primitivement laissée auprès de la batterie, avaient été également appelées dans la partie sud de La Moncelle, de sorte que vers sept heures du matin, dix compagnies du 107° se trouvaient réunies dans le village même ou aux abords
(Au nord de la route La Moncelle – Balan:
1er bataillon, 1:2 9° et partie de la 10° compagnie.
Au sud de cette route, dans le parc de La Platinerie:
11° et partie des 9° et 12° compagnies (dans la maison la plus éloignée)
1/3 9° et 2/3 12° compagnie (dans la maison la plus rapprochée du pont.
Les 5° et 6° compagnies avaient poussé dans la direction de Daigny).

Pour le moment, on ne pouvait acheminer d'autres troupes sur ce point, car, à l'heure à peu près où se produisait la rencontre que nous venons de décrire, des forces considérables appartenant au 1er corps franchissaient la Givonne à Daigny et marchaient sur le bois Chevalier. Pour faire tête à ce mouvement offensif d'une partie de l'armée ennemie, il devenait indispensable de recourir aux troupes encore disponibles de l'avant-garde et même au gros de la 24° division quand il débouchait à son tour, un peu plus tard. Mais, d'autre part, le 107° donnait la main, sur sa gauche, aux contingents bavarois qui avaient remonté au nord, le long de la face orientale du parc de Monvillers. Parmi des derniers, le 1er bataillon du 1er régiment d'infanterie avait atteint, dès 6 heures et demie du matin, la partie la plus méridionale de La Moncelle et s'y mêlait aux Saxons postés au pont de La

Platinerie. Une heure plus tard environ, des fractions de la 3° brigade bavaroise venaient aussi prendre part au combat entamé en cet endroit. La 3° compagnie de chasseurs allait renforcer les troupes en position au pont en question, tandis que la 3° et la 4° compagnie du 3° régiment gagnaient la ligne de bataille, sur la face nord-ouest de La Moncelle. La 1ère et la 2° compagnie de ce régiment, accompagnées de la 1ère compagnie et d'une partie de la 2° du 1er bataillon de chasseurs, continuaient vers le nord, par la vallée de la Givonne, sous la direction du capitaine **EDER**, et s'y engageaient plus tard, de concert avec les troupes saxonnes, contre la division **LARTIGUE**. Dans le 3° bataillon du 3° régiment les 11° et 12° compagnies s'embusquaient au sud de La Platinerie, derrière les haies et les oseraies de la rive droite de la Givonne; deux autres compagnies occupaient un petit château, au débouché oriental de La Moncelle.

Le **prince Georges de SAXE** n'avait pas attendu que son avant-garde eût entièrement quitté Douzy pour se transporter à La Moncelle. Pensant qu'il ne s'agirait tout d'abord que d'immobiliser un adversaire déjà en retraite, il laissait l'ordre de faire suivre les troupes de la 24° division aussitôt qu'elles arriveraient au point de rassemblement.
Le gros du XII° corps était encore entre la Meuse et le Chiers, cheminant vers Douzy, l'artillerie de corps de Mairy, la 23° division des environs de Tétaigne et d'Euilly *(La 46° brigade de Tétaigne, avec deux escadrons et deux batteries; la 45° d'Euilly, également avec deux escadrons et 2 batteries*), la division de cavalerie d'Amblimont.
Vers 7 heures du matin, le prince Georges apprenait par des rapports du général **NEHRHOFF** et par des officiers envoyés à sa rencontre, la situation du combat à Bazeilles et à La Moncelle; il envoyait alors l'ordre à l'artillerie de corps d'arriver vivement vers Douzy, à la 23° division de suivre ce mouvement, à la division de cavalerie de demeurer provisoirement à l'est de ce village; il prévenait le commandant en chef de l'armée de la Meuse que la 24° division était aux prises avec l'adversaire à La Moncelle *(Ce renseignement arrivait à 7 heures trois quarts)*; il en informait également la Garde, en ajoutant que, si cela devenait nécessaire, le XII° corps s'étendrait jusqu'à Daigny. La nouvelle arrivant sur ces entrefaites que les Bavarois étaient déjà maîtres de Bazeilles, un officier était envoyé dans cette direction pour s'assurer du fait; parvenu dans la partie sud du village, il y rencontrait le général **de STEPHAN**, qui le mettait au courant de la situation: on n'avait encore qu'à s'emparer, au prix de pertes sérieuses, d'une portion seulement de Bazeilles; les Bavarois se trouvaient bien en mesure de maintenir leurs positions, mais il n'en était pas moins à désirer qu'un renfort vint appuyer leur droite.
Tandis qu'à l'avant-garde de la 24° division une partie des troupes saxonnes, réunie à de l'infanterie bavaroise dans la vallée de la Givonne, échange, comme nous l'avons vu, une fusillade incessante et acharnée contre des forces très supérieures, et que l'autre partie est déjà engagée du côté de Daigny, douze batteries allemandes se déployaient successivement sur les hauteurs à l'est de La Moncelle, à droite et à gauche de la route de Lamécourt. Nous avons déjà rapporté l'arrivée en position sue ce point de la 4° légère saxonne, puis à sa gauche, de deux batteries bavaroises; vers 7 heures le major **RICHTER** débouche sur la droite des pièces saxonnes, avec les trois autres batteries de la 24° division; mais un feu violent de mousqueterie et de mitraille, qui crible son flanc droit, l'oblige presque aussitôt à converser à droite pour venir s'établir face à Daigny, non loin du carrefour situé à l'est de la Petite Moncelle, ce qui le reliait aux bataillons déjà déployés devant ce village.
Un peu après 8 heures, les trois batteries allemandes en action à l'est de La Moncelle étaient renforcées par l'artillerie de corps saxonne, que le chef d'état-major, colonel **de CARLOWITZ,** avait dirigé de Douzy vers l'aile gauche de la 24° division. Deux batteries montées de la 3° Abtheilung prennent d'abord position au sud du chemin de La Moncelle; puis, un peu plus tard, toute l'Abtheilung se réunit en face de La Ramorie, dans l'espace demeuré libre entre la 4° légère et la ligne d'artillerie en action contre Daigny, sa droite se confondant en partie avec les pièces de gauche de cette dernière. Les batteries saxonnes arrivaient à peine en place que déjà la mousqueterie leur infligeait des pertes considérables; cependant, en présence de la grande supériorité numérique de l'infanterie ennemie, il n'était d'autre moyen de se maintenir sur les hauteurs de rive gauche de la Givonne que d'y déployer une puissante artillerie. Le colonel **FUNCKE** amenait donc encore la 4°

Abtheilung sur la ligne de bataille de la 3°; la 2° batterie à cheval demeurant seule en réserve. A ce moment de la journée, le colonel était grièvement blessé et le lieutenant-colonel **OERTEL** prenait le commandement de m'artillerie de corps.
En résumé, à 8 heures et demie du matin, dix batteries saxonnes et deux batteries bavaroises agissaient contre Daigny et contre les hauteurs de la rive opposée de la Givonne, sur lesquelles le 12° corps avait aussi déployé de nombreuses bouches à feu.

Daigny ≡ 3° légère
≡ 3° lourde
≡ 4° lourde
≡ 5° lourde
≡ 7° lourde
≡ 6° lourde
≡ 4° légère
≡ 5° légère
≡ 8° lourde ≡ 2° à cheval

De La Moncelle à Lamécourt
≡ 6° légère
≡ 5° de 6)
) Du 1er régt d'art bav.
≡ 6° de 6)

Vers 8 heures, le feu de l'adversaire s'était un peu ralenti; il ne tardait pas à reprendre avec une grande violence contre les troupes allemandes embusquées dans la vallée de Givonne. En même temps – il pouvait être alors 9 heures et demie – des masses d'infanterie ennemies poussaient de Bazeilles sur La Moncelle. –Du côté des Français, en effet, deux généraux s'étaient déjà succédé dans le commandement en chef depuis le début de la journée, et il en était résulté des dispositions souvent contradictoires.

Mouvement offensif des Français contre les positions des Bavarois et des Saxons à Bazeilles et à La Moncelle (9 heures à 10 heures

Le maréchal **MAC MAHON** s'était rendu à Bazeilles, entre 5 et 6 heures du matin; rassuré sur la situation du combat au 12° corps, il avait alors gagné les hauteurs à l'ouest de La Moncelle pour étudier ders mouvements de troupes allemandes qui avaient lieu sur l'autre rive de la Givonne. Le maréchal atteignait à peine ce nouveau point d'observation, quand il était frappé d'un éclat d'obus *(D'après la propre déclaration du maréchal, il était alors 5 heures trois quart; il est probable cependant qu'il était un peu plus tard)* ; il quittait aussitôt le champ de bataille, après avoir désigné pour son successeur le général **DUCROT**, qui, bien que moins anciens en grade que les généraux de **WINPFFEN** et **DOUAY**, lui paraissait le plus apte à exercer le commandement en chef.

Cette nouvelle parvenait au général **DUCROT** vers 7 heures du matin; le général acceptait sans hésiter la lourde responsabilité de ces fonctions suprêmes et ordonnait sur-le-champ la retraite sur Mézières, qui, dans son appréciation, lui semblait commandée par les exigences de la situation.
Arrivé de Carignan au camp à l'ouest de la Givonne dans la soirée de la veille, le général **DUCROT** n'était pas initié aux projets du maréchal. Ignorant le mouvement des Prussiens par Donchery, il croyait la route de Sedan à Mézières encore parfaitement sûre. Peu après sa prise de commandement, des renseignements émanant de sources différentes signalaient au général des masses allemandes en marche par Villers-Cernay, dans la direction d'Illy; mais dans son esprit, il n'y avait là d'autre motif de préoccupation que l'indice d'un mouvement destiné à déborder par le nord l'aile gauche française. Le général voulait donc commencer par concentrer l'armée sur le plateau d'Illy, pour l'y établir, l'aile droite à Sedan et à la Meuse, l'aile gauche à la vallée de la

Argentan mil

Givonne et à la zone boisée qui le séparait de la frontière. Des ordres dans ce sens étaient envoyés aux corps encore en position le long de la vallée; le mouvement de retraite devait commencer par la seconde ligne; la première suivrait ensuite, en échelons par la droite. Les divisions **PELLE** et **L'HERILLER** du 1er corps, la division **GRANDCHAMP** du 12°, quittaient donc leurs emplacements pour se replier dans la direction du nord-ouest, tandis que la division **VASSOIGNE**, engagée à Bazeilles, se mettait en mesure de retirer progressivement ses troupes du combat. Afin de faciliter cette opération, la division **LACRETELLE**, déployée à gauche, prononçait sue La Moncelle un retour offensif, soutenu de Bazeilles par les fractions de la division **VASSOIGNE** encore en formation serrée.

Il était un peu plus de 7 heures lorsque le général **de WIMPFFEN** avait connaissance de la blessure du maréchal **MAC MAHON** et de la désignation du général **DUCROT** comme commandant en chef Croyant cet officier général plus au courant que lui-même des projets du maréchal, il s'abstenait tout d'abord de faire valoir les droits que lui conféraient son ancienneté plus grande et l'ordre formel du ministre de la guerre; mais, en apprenant les dispositions déjà prises par le général **DUCROT**, dispositions absolument opposées à sa propre manière de voir, le général **de WIMPFFEN** regardait comme un devoir de revendiquer le commandement de l'armée. Le général **DUCROT** le lui remettait sans difficultés.

Le général **de WIMPFFEN**, sachant que les Prussiens étaient arrivés en force à Donchery, considérait la retraite sur Mézières comme impraticable; mais il pensait au contraire qu'il serait possible à l'armée de se maintenir dans ses positions actuelles. Après avoir gagné ainsi une bataille défensive, il voulait tenter un brusque retour offensif contre les Bavarois et les contraindre à lui céder le chemin de Carignan *(Ces renseignements sont pris pour la plupart dans l'ouvrage du général **de WIMPFFEN** sur la bataille de Sedan. Le général parait avoir été fermement résolu à exécuter les ordres du ministre de la guerre et à venir à bout de faire sa jonction avec l'armée du maréchal BAZAINE).* L'ordre était donc expédié sur le champ aux divisions **GRANDCHAMP**, **PELLE**, et **L'HERILLER** de suspendre leur mouvement rétrograde à peine dessiné; quelques fractions de la division **VASSOIGNE** déjà rappelés de Bazeilles y rentraient également, et comme, par suite des ordres du général **DUCROT**, d'autres troupes de cette division agissaient offensivement auprès de Bazeilles et de La Moncelle, de concert avec la division **LACRETELLE**, il en résultait vers 9 heures du matin, un mouvement général en avant, dans la direction du 1er corps bavarois et des troupes saxonnes qui, entre temps, s'étaient déployées sur sa droite *(Les Français sont dans l'erreur quand ils prétendent que la perte de Bazeilles, de Daigny et de Givonne serait due au mouvement de retraite prescrit par le général **DUCROT**. A ce moment, les Français n'avaient pas encore évacués Bazeilles; la division **LARTIGUE** continuait à se maintenir à **Daigny**, qui ne lui était enlevé qu'à 10 heures, alors que, depuis longtemps déjà, le général **de WIMPFFEN** avait pris le commandement en chef. Quant à Givonne aucun engagement ne s'y était encore produit à 9 heures du matin.)*

L'attaque de la division **LACRETELLE**, dirigée principalement contre La Moncelle et le parc de Monvillers, faisait bientôt de tels progrès que les batteries allemandes qui luttaient contre l'artillerie ennemie, à l'est de la Givonne, se voyaient contraintes de tourner leurs efforts contre l'infanterie assaillante. Déjà cette dernière se disposait à franchir la vallée sur plusieurs points, et, bien qu'un feu soutenu vint arrêter les colonnes françaises, l'artillerie de corps saxonne, qui n'était pas à plus de 300 pas de la vallée, se trouvait si vivement pressée par les tirailleurs ennemis, qu'il devenait nécessaire de la ramener momentanément en arrière. Le lieutenant en 1er **KOPPRASCH**, auquel l'ordre de rétrograder n'était point parvenu, restait seul au sud du chemin de Lamécourt avec la 6° batterie légère, tirant à mitraille sur les lignes des tirailleurs.

Les autres batteries, se reformant promptement sur leurs nouvelles positions, appuient le feu de ces six pièces; puis, une fois l'assaillant rejeté dans la vallée, elles reprennent leurs emplacements

antérieurs. La 2° à cheval, conservée jusqu'alors en réserve, vient prolonger l'extrême droite de la ligne d'artillerie saxonne. A l'est du parc de Monvillers, des nuées de tirailleurs français avaient également contraint la 6° batterie bavaroise de 6 à rétrograder, et le 5° de 6 était demeurée seule en *action (Voir la suite de la relation, pour ce qui a trait aux trois batteries de la 24° division établies face à Daigny).*

Dans ces conditions, la situation était devenue des plus précaires pour les faibles contingents allemands postés à La Moncelle. Tout renfort continuait à leur faire défaut dans la lutte inégale qu'ils soutenaient contre les forces écrasantes, car l'action qui s'engageait en même temps à Daigny absorbait toutes les ressources encore disponibles de la 24° division, et quant à la 23°, elle arrivait seulement au Rulle. Le commandant du 107°, lieutenant-colonel baron **de LINDEMAN**, avait pris la direction du combat à La Moncelle, en remplacement du général-major **de SCHULZ**, grièvement blessé. – Du côté des Bavarois, à l'approche de l'assaillant, la 9° compagnie du 3° régiment était venue occuper le cimetière, la 7° du 12° avait appuyé vers la partie sud de La Moncelle; le major **HARRACH** avait été mortellement frappé à la tête de cette dernière. La 10° compagnie du 3° régiment, établie dans le petit château à l'est du parc de Monvillers, restant seule pour le moment à former réserve sur cette portion du champ de bataille, le commandant de la 2° division bavaroise, général-major **SCHUMACHER**, dirige sur La Moncelle les troupes de la 4° brigade qui débouchaient précisément au sud de Bazeilles *(Le 7° bataillon de chasseurs s'était déjà porté vers le face sud-ouest de Bazeilles.)* et ordonne en même temps à ses batteries de se porter en avant.

Vers 9 heures, la tête de colonne de la 23° division, atteignait Le Rulle. Le prince Georges de Saxe, qui s'était établi un peu à l'ouest, sur le bord de la grande route, prescrit au commandant de la division, général-major **de MONTBE**, d'engager sur le champ une de ses brigades et de déployer l'autre en dehors de la chaussée, en attendant de nouvelles instructions. Le général porte donc sa brigade de tête *(la 46° sur Bazeilles, et établit en même temps deux batteries sur le mamelon à l'est de Monvillers. A la requête de la 24° division, il charge en outre le 101° (de la 45° brigade)* d'aller couvrir la gauche de la ligne d'artillerie saxonne; jusqu'alors, on n'avait pu disposer à cet effet que du 2° régiment de cavalerie, posté aux abords du bois Chevalier. Bien qu'en butte au canon ennemi, ce régiment avait tenu bon, et il n'abandonnait cette dangereuse position que sur la prescription formelle du commandant de corps. Les deux autres régiments de la 45° brigade devaient demeurer en réserve à l'ouest du Rulle, avec le 1er régiment de cavalerie et deux batteries. L'exécution de ces dispositions avait pour premier résultat de renforcer de quatre nouvelles batteries la ligne de l'artillerie allemande. Le major **MUSSINAN** amène la 2° de 4 et la 8° de 6, de la 2° division bavaroise, à gauche de la 5° de 6 *(Par suite du manque d'espace, chacune de ces deux batteries n'amenait d'abord en ligne que quatre pièces seulement; cependant, les deux autres pièces de la 2° de 4 parvenaient encore à prendre position à la droite de la 5° de 6. La 4° de 4 ne trouvait plus de place et revenait à la gare, où elle avait été devancée déjà par la 6° de 6.)*: la 1ère lourde et la 2° légère, de la 23° division, s'intercalent entre la route de Lamecourt et la 6° légère saxonne. Quelques instants après 9 heures, treize batteries saxonnes et trois batteries bavaroises étaient donc en action sur les collines à l'est de la Givonne *(C'étaient les batteries qui figurent sur le croquis précédent: le 2° à cheval, la 2° légère, la 1ère lourde du XII° corps; la 2° de 4, la 8° de 6 de la 2° division bavaroise, et moins la 6° de 6 de la même division.)*

Au moment où la tête de la 46° brigade s'acheminait vers la face orientale de Bazeilles, les munitions commençaient déjà à manquer aux troupes allemandes engagées plus au nord, dans la vallée de la Givonne. Sur la demande des officiers bavarois, le colonel de **SEYDLITZ** fait donc obliquer sa brigade à droite de la route, dans la direction du parc de Monvillers, et jette d'abord en ligne le 102°, qui formait tête de colonne. La 4° compagnie de ce régiment occupe les bâtiments de l'orangerie et le saillant nord-ouest du parc, tandis que le reste du 1er bataillon s'établit autour d'un bouquet d'arbres voisin, pour couvrir l'aile gauche de l'artillerie. Les autres bataillons du régiment remontent le long de la muraille qui borde le côté oriental du parc. Parvenues à son extrémité, cinq

compagnies traversent la Givonne sur une passerelle construite par des soldats bavarois et se dispersent en tirailleurs dans les vergers et les oseraies adjacentes, en étendant leur gauche jusque dans le parc même; la 9° compagnie, la 12°, puis la 6° restaient en réserve derrière le mur, où la 3° venait ensuite les rejoindre.

Les subdivisions de tête du 102° s'engagent sur le champ et vigoureusement; mais ces forces paraissent encore insuffisantes pour résister longtemps à l'effort de l'adversaire, le général **de MONTBE** les fait soutenir encore par le 103°, qu'il porte lui-même en avant. Les sept compagnies qui représentaient ce régiment *(Le III/103° avait été laissé à l'occupation de Stenay; le 2°/103° était comme soutien auprès de l'artillerie.)*, ralliées à droite par la 1ère, la 2° et un peloton de la 12° du 102°, vont renforcer les groupes en action dans le par cet au nord, ce qui les amenait en contact avec le 12° régiment bavarois.

Sur ces entrefaites, une partie des troupes bavaroises s'était portée vers le nord, par le fond de la vallée, ainsi que nous l'avons relaté déjà, et avait été remplacée sur le front de bataille par des fractions de la compagnie de chasseurs en position arrière. Ce mouvement avait pour effet de prolonger la ligne de Bavarois jusque par delà La Moncelle. Peu de temps après l'apparition des Saxons à Monvillers, des contingents de la 4° brigade bavaroise, arrivant des abords sud de Bazeilles, débouchaient aussi en avant de la face ouest de La Moncelle. Le 1er et le 2° bataillon du 10° *(Comptant, à eux deux, cinq compagnies seulement; les 4° et 8°/10° avaient été laissées en arrière comme soutien de l'artillerie; la 1ère/10° était détachée auprès de la colonne principale de munitions.)* entrent en ligne, l'un au sud, l'autre au nord de la route de Balan, dans l'action de mousqueterie qui continuait encore très vivement de ce côté. Le commandant du régiment, colonel **de GUTTENBERG**, était blessé en cette circonstance.

Cette partie du front de bataille allemand paraissant suffisamment assurée par l'arrivée de ces renforts à Monvillers et à La Moncelle, il devenait possible de ramener les autres bataillons de la 4° brigade bavaroise sur Bazeilles, où les Français, pendant ce temps, avaient gagné un peu de terrain.

Le division **VASSOIGNE**, reprenait en effet l'offensive avec des troupes fraîches, avait réussi à jeter du monde dans la partie ouest du village et à menacer la gauche et même les derrières du 3° régiment du Corps. Ce dernier avait donc battu en retraite vers la place du Marché, d'où il donnait la main au 2° bataillon du 2° régiment, qui se maintenait toujours dans ses anciennes positions. A ce moment, le lieutenant-colonel **SCHULTHEISS** atteignait la lisière sud-ouest du village, avec le 7° bataillon de chasseurs; il lance aussitôt deux compagnies vers la place du Marché pour y relever le bataillon du régiment du Corps, dont les munitions commençaient à s'épuiser. Puis, vers 10 heures, les trois bataillons demeurés disponibles dans la 4° brigade entrent également en ligne à l'est. Dans le 3° bataillon du 10°, les 9° et 10° compagnies se jettent dans la partie sud du parc de Monvillers, pendant que les deux autres *(11° et 12°)* pénètrent dans Bazeilles par une rue parallèle à la route de Douzy et située au nord. Ces dernières compagnies débouchent dans la grande rue entre le 2° bataillon du régiment du Corps et les groupes du 1er bataillon de chasseurs embusqués dans le pavillon, à l'angle sud-ouest du parc de Monvillers. Les deux bataillons du 13° régiment suivaient de même sur Bazeilles, le 1er par la rue déjà mentionnée, le 2° par le parc.

Sur ces entrefaites, la tête du IV° corps avait fait lui aussi son apparition sur le champ de bataille. Conformément aux ordres du commandant en chef de l'armée de la Meuse, la 7° division avait rompu sur Mairy, la 8° division et l'artillerie de corps sur Remilly, dans la matinée du 1er septembre. Lorsque, vers 8 heures, les bataillons et les batteries du 1er corps bavarois qui se trouvaient encore sur la rive gauche de la Meuse, eurent franchi la rivière à leur tour, l'artillerie de corps du IV° corps s'était rassemblée dans une position d'attente, à l'ouest d'Aillicourt, en vue de s'opposer, s'il en était besoin, à tout effort tenté de Sedan pour percer par la rive gauche. Accédant à la requête du général **de TANN**, le général **d'ALVENBSLEBEN** avait prescrit ensuite à la 8° division de prendre

position directement derrière le I[er] corps bavarois et de se tenir prête à lui venir en aide dans la lutte qu'il soutenait à Bazeilles. L'avant-garde de cette division quittant donc Romilly, avait travers la Meuse sur les ponts de bateaux, et, un peu après 10 heures, elle atteignait la gare de Bazeilles. Le gros de la division se trouvait encore auprès des ponts, sur la rive gauche. La 7° division, sur l'ordre du Prince Royal de Saxe, avait continué de Mairy vers Lamécourt, où elle était arrivée à 10 heures.

Telle était, vers 10 heures et demie, la situation générale du combat sur la basse Givonne:
(Positions occupées par l'infanterie allemande sur la ligne La Moncelle – Bazeilles et en arrière, à 10 heures et demie du matin:

Au nord de La Moncelle

***Bavarois**: 1er et 2°/3°, 1ère et ½ 2°/ 1er chasseurs*

Dans La Moncelle et aux abords:

***Bavarois**: 3° et 4°/3°, 3°/1er chasseurs, 5°,6°,7°/10°; Ier/Ier, III°/3°, 2° et 3°/10°; 7°/12°*
***Saxons**: Ier, 7°, 8° et III°/107°*

*Dans les roseraies et les vergers au sud de **La** Moncelle, ainsi que dans le parc de Monvillers*

***Bavarois**: Ier, 8°, 5° et 6°/12°, II°/13°, 9° et 10°/10°; 1re, 2° et3°/ régt du corps, 4° et ½ 2°/1er chass.*
***Saxons**: 1re, 2°, 5°, 7°, 8°, 10°, 11° et peloton de tir de 12°/102°; 1re, 3°,4°, II°/103°, 4°/102°)*

Derrière le parc de Monvillers:

***Saxons**: 3°, 6°, 9° et 12°/102°*

Dans Bazeilles:

***Bavarois**: 4°, II°, 9° et 10°/régt du Corps, 2°, 10°, 11° et II°/2°, 11° et 12°/10°, 2°, 4° et 7° chass.*

En réserve:

***Bavarois**: II°/1er dans la gare de Bazeilles*
3°, 4° et 12°/2°, Ier, 5°, 6° et 7°/11° et 9° chass. Au pont du chemin de fer
11°/ régt du Corps, 4° et 8°/10°, 8°/11° auprès de l'artillerie
***Saxons**: 2°/103° auprès de l'artillerie*
45° brigade à l'ouest de Rulle (le 101° au sud du bois Chevalier)
***Prussiens**: 7° division à Lamécourt*
8° division: avant-garde à la gare de Bazeilles. Gros aux ponts de bateaux au nord-est d'Aillicourt).

Engagements à l'aile droite du XII° corps. Prise de Daigny (de 7 heures à 10 heures du matin

Lorsque les Saxons avaient commencé à prendre position à lest de La Moncelle dans Les premières heures de la matinée, le 105° régiment s'était porté à la droite de la batterie d'avant-garde, ainsi qu'il lui avait été prescrit. Le commandant de la division, général-major **DE NEHRHOFF**, qui se trouvait sur ce point, remarquait bientôt que l'ennemi couronnait fortement les hauteurs opposées de la Givonne, jusque par delà Daigny; en conséquence, à 6 heures et demie, il ordonnait au 105° de s'avancer dans la direction de ce village. Le colonel **de TETTAU** prolongeait d'abord la lisière ouest du bois Chevalier; puis, gravissant avec ses trois bataillons les croupes situées en avant de Daigny, il découvrait de l'autre côté du vallon qui descend vers la Petite-Moncelle, des lignes de

Archives militaires

tirailleurs français, précédant des colonnes en marche de la partie nord de Daigny vers le bois Chevalier.
Le général **DUCROT**, supposant en effet que le pont de Daigny était le seul passage par lequel l'artillerie pût traverser la vallée de la Givonne, attachait une importance toute particulière à le conserver. Jugeant qu'à cette fin il était indispensable d'occuper la rive gauche, le général avait ordonné, un peu avant 9 heures à la division **LARTIGUE** de se porter de ses positions sur le versant oriental de la vallée, dans la direction du bois Chevalier. En tête de ces troupes marchait un bataillon de turcos *(Désignés officiellement sous le nom de "tirailleurs algériens")*; il était suivi de la brigade **FRABOULET de KERLEADEC** et des batteries divisionnaires *(Quant le général **DUCROT** prit ensuite le commandement en chef et ordonna une concentration de l'armée sur le plateau d'Illy**,** il recommanda expressément que la division **LARTIGUE** restât sur la rive est de la Givonne. Dans son ouvrage sur la bataille de Sedan, le général fait connaître qu'il n'eût pas hésité, en cas de besoin, à sacrifier cette division pour conserver le pont de Daigny aussi longtemps que possible).*

En face de ces colonnes, les Saxons se tenaient déployés suivant une ligne marquée en général par le chemin qui conduit de La Moncelle à Villers-Cernay, en longeant la lisière occidentale du bois Chevalier. Le 3° bataillon du 105° occupait le bouquet de bois contigu à ce chemin; à la gauche de ce bataillon, le 1er était déployé en colonne de compagnie, tandis que le 2°, au nord, débordait les tirailleurs français. Une vive fusillade de pied ferme éclate bientôt sur toute la ligne. Sur la droite des turcos, l'ennemi fait avancer le 56°, de l'artillerie et même des mitrailleuses; à l'autre aile, le 3° régiment de zouaves prononce plusieurs attaques contre la droite des Saxons, et celle-ci, postée presque complètement à découvert, ne parvient à repousser ces efforts qu'en demandant à son feu tout ce qu'il pouvait donner.

A 7 heures trois batteries divisionnaires débouchaient, il est vrai, en arrière de l'aile gauche, aux abords du carrefour à l'est de la Petite-Moncelle; mais, comme le régiment saxon se trouvait réduit aux seules munitions portées dans les gibernes *(En se portant en ligne, le 105° et le 12° bataillon de chasseurs avaient déposé leurs sacs, ainsi qu'ils en avaient reçu l'ordre; mais ils avaient négligé d'en retirer les cartouches qui s'y trouvaient),* et que, pour le moment, on ne pouvait le faire soutenir, ce n'était pas trop de toute la fermeté des officiers, de toute l'abnégation des soldats pour maintenir la position contre les forces supérieures de l'adversaire.

Lorsque les zouaves se portent à nouveau à l'assaut du bouquet de bois, le capitaine **BAUMGARTEN** se jette à leur rencontre, à la tête du 3° bataillon, et, appuyé par les feux latéraux des deux autres bataillons, il les repousse à la baïonnette. Mais, à l'aile gauche, les batteries saxonnes étaient menacées par des tirailleurs qui s'étaient rapprochés jusqu'à 500 pas, et comme l'infanterie, à laquelle les munitions commençaient déjà à manquer, ne pouvait plus leur assurer une protection suffisante, elles se reportaient un peu en arrière, dans la direction du sud.

A ce moment critique, le 12° bataillon de chasseurs débouche sur le champ de bataille. Ce bataillon avait suivi directement l'avant-garde avec le 2° régiment de cavalerie, puis il s'était formé au Rulle et y avait reçu l'ordre d'aller soutenir la droite du 105°. Le major comte **HOLTZENDORFF** fait occuper aussitôt par trois compagnies de chasseurs le petit bois et le carrefour situé un peu plus au nord. Tandis que les batteries, ainsi assurées sur leur gauche, regagnent leurs positions antérieures, les deux bataillons d'infanterie, relevés par les chasseurs, passent en réserve derrière le petit bois.

Cependant la situation restait toujours fort grave Les chasseurs parvenaient bien à repousser une nouvelle attaque des turcos, avec l'aide de la 1ère compagnie également appelée en ligne; mais à 8 heures, ils avaient aussi épuisé presque toutes leurs munitions, et, réduits à leur dernière cartouche ils se tenaient prêts à lutter à l'arme blanche, si cela devenait nécessaire. L'ennemi ayant échoué dans ses attaques de front, cherchait alors à déborder les chasseurs par le nord ce qui obligeait les 3°

et 4° compagnies, postées à l'extérieur du bouquet de bois, à se replier en arrière. Déjà, à la gauche des zouaves, des canons et des mitrailleuses se mettaient en batterie contre le bois, quand des troupes fraîches, débouchant à peu près simultanément de diverses directions, viennent apporter enfin ce secours si longtemps désiré.
A ce moment, en effet, tandis que l'avant-garde de la Garde s'acheminait par Villers-Cernay, le 104° arrivait du sud. Ce régiment avait quitté Douzy, sur l'ordre du prince Georges de Saxe, pour marcher sur La Moncelle, quand, chemin faisant, le général **de NEHRHOFF** l'avait dirigé sur le point le plus menacé. D'autre part, le 13° bataillon de chasseurs apparaissait sur la lisière ouest du bois Chevalier, en face de Daigny et dans le flanc gauche des Français. Chargé d'établir la liaison avec la Garde, ce bataillon avait remonté de Rubécourt vers le nord, le long du bois Chevalier; puis, se jetant à gauche, il l'avait traversé en un point où le massif était plus clairsemé. Sans perdre un instant, le major **de GOETZ** lance ses chasseurs, formés en colonnes de compagnie, à la rencontre des zouaves, les refoule et oblige également l'artillerie française à rétrograder; deux canons et une mitrailleuse tombaient au pouvoir du vainqueur.

A l'aile gauche saxonne, les 5° et 6° compagnies du 107° étaient arrivées au sud du bouquet de bois, avec un demi-peloton du 13° bataillon de chasseurs qui avait été chargé d'éclairer le flanc gauche pendant le mouvement en avant de ce bataillon. Ces troupes se jettent de même sur l'adversaire. Le lieutenant en 1er **BASSE**, du 107°, aidé de chasseurs, s'empare de deux mitrailleuses encore en batterie, après avoir dispersé les turcos qui les gardaient.

Cette pointe vigoureuse des deux ailes dans la direction de Daigny était suivie immédiatement d'un mouvement offensif du centre de la ligne de bataille saxonne. Le Ier bataillon du 105° et le 104°, amené sur le théâtre de l'engagement par le commandant de brigade, colonel **d'ELTERLEIN,** poussent directement contre la dace sud-est de Daigny; la première ligne était formée par les deux premiers bataillons de ce dernier régiment; le 3° bataillon suivait en arrière du centre. Après que la 4° compagnie a délogé les derniers tirailleurs français, qui n'avaient pas cessé d'inquiéter les batteries en position à la bifurcation des deux chemins à l'est de La Petite-Moncelle, l'adversaire est refoulé de l'est et du sud jusqu'aux abords de Daigny. Afin de dégager son artillerie, il tente encore faiblement de résister sur la hauteur; mais il cède bientôt, et, laissant une mitrailleuse entre les mains du 2° bataillon du 104°, il se réfugie dans les broussailles, les jardins et les carrières qui couvrent la pente, et même en partie dans l'intérieur du village (Le 30° régiment de zouaves s'était divisé dans cette retraite sur Daigny. Une partie, pour éviter d'être tournée par l'avant-garde de la Garde prussienne, remontait au nord, vers la route de Givonne à Bouillon, traversait la frontière belge et parvenait enfin à rentrer sur le territoire français par Rocroy. *(D'après les renseignements donnés par le général **de WIMPFFEN** dans son ouvrage sur la bataille de Sedan).*

Les troupes saxonnes suivant, la baïonnette dans les reins, les Français en retraite, se disposent alors à aborder Daigny. Leur ligne de bataille embrassait, en général, tout l'espace compris entre les routes de Villers-Cernay et de La Moncelle à Daigny, car le 1er bataillon de chasseurs suivait la première, et la gauche du 104° atteignait la seconde. Entre ces deux groupes extrêmes se trouvaient les 1ère et 4° compagnies du 105°, à l'extrême gauche les 2° et 3° du même régiment, marchant sur La Rapaille. Elles étaient accompagnées des deux compagnies du 107° déjà mentionnées et de détachements bavarois qui avaient appuyé de La Moncelle dans cette direction *(Partie du 1er bataillon de chasseurs et du 1er bataillon du 3° régiment).*

Le 12° bataillon de chasseurs et deux bataillons du 105° se tenaient derrière le bouquet de bois, à l'ouest du bois Chevalier, non loin des batteries divisionnaires en action au carrefour.
Malgré une énergique résistance, le lieutenant en 1er **de TREITSECHKE** pénètre de l'est dans Daigny, avec la 2° compagnie du 13° bataillon de chasseurs, et s'empare du pont de la Givonne et du moulin attenant. A ce moment, le capitaine **KUESTNER II** avait déjà atteint la face sud du village avec la 4° compagnie du 104° et des contingents bavarois qui avaient remonté dans cette

direction, après s'être frayé un passage par les fermes qui bordent la route de la vallée, et bientôt il débouche à son tour sur le pont. Les turcos opposent encore une résistance opiniâtre, dont on ne parvenait à avoir raison qu'après une lutte fort vive; le soldat **KUESTER,** de la 4° compagnie du 104°, arrachait leur drapeau des mains de son défenseur expirant. – Pendant ce temps, les 1ère, 2° et 3° compagnies avaient débarrassé les broussailles et les carrières situées en avant de la face sud-est du village; les deux autres bataillons du régiment se tenaient sur la hauteur, prêts à donner. La 1ère et la 4° compagnie du 105° suivaient le 13° bataillon de chasseurs dans l'intérieur du village et concouraient à l'enlèvement du moulin, tandis que les compagnies saxonnes et les groupes de Bavarois qui avaient pénétré en premier lieu, délogeaient l'ennemi du jardin du château. Les 2° et 3° compagnies du 105° étaient entrées dans le parc de La Rapaille**,** où elles avaient été longtemps arrêtées par le feu très-vif partant des bâtiments fortement occupés de la fabrique. On parvenait cependant à surmonter aussi cette résistance, avec l'appui des 5° et 6° compagnies du 107° et de contingents bavarois.
Vers 10 heures du matin, la division **LARTIGUE** se trouvait donc complètement rejetée sur la rive occidentale de la Givonne, après avoir perdu six bouches à feu. Les Allemands étaient solidement établis à Daigny et à La Rapaille, mais ils avaient aussi sensiblement souffert. Le major **ALLMER**, du 104°, avait été tué; le major **BARTCKY**, qui commandait ce régiment et le major **de KESSINGER**, du 105°, étaient blessés.

A partir de 10 heures, l'action engagée autour de Daigny se transformait progressivement en fusillade de pied ferme. Les bataillons saxons demeuraient en général sur les positions qu'ils occupaient pour le moment, de sorte que la Givonne formait la démarcation entre les lignes de tirailleurs des deux partis. Les Français, déjà favorisés par le commandement de la rive droite de ce point, trouvaient encore à se poster avantageusement à couvert derrière la muraille extérieure du parc du château, au lieu que les petits murs et les haies de la rive gauche n'offraient au contraire aux Saxons qu'un abri bien précaire contre le feu intense d'artillerie et de mousqueterie que l'adversaire faisait pleuvoir sur eux. Cependant, la Garde avait débouché sur la haute Givonne et son intervention, dont les effets commençaient déjà à se faire sentir, assurait le flanc droit du XII° corps contre les retours offensifs des Français dont la ligne de bataille débordait au loin vers le nord, tandis qu'à gauche, la lutte entamée sur la basse Givonne touchait à son dénouement.

Attaque des Bavarois et des Saxons contre les hauteurs de La Moncelle. Occupation complète de Bazeilles (de 10 heures et demie à midi).

Les bataillons de troupes fraîches qui, vers 10 heures, commençaient à arriver sur le front de bataille des Saxons et des Bavarois à La Moncelle et à Bazeilles, suffisaient non seulement pour assurer ces positions, mais apportaient encore un appoint assez fort pour permettre de passer simultanément à l'offensive sur toute la ligne.
Il importait d'en agir ainsi, en raison surtout de la situation toujours excessivement compromise des compagnies saxonnes établies dans les deux maisons isolées, au bord de la route de Balan à La Moncelle. Ces braves troupes, fusillées de tous côtés et vigoureusement attaquées à plusieurs reprises, s'étaient maintenues durant trois heures déjà dans leur périlleuse position; mais, depuis dix heures du matin, elles commençaient manquer de munitions et, là aussi, plus d'un combattant allait être réduit à sa dernière cartouche.

Le mouvement des Français dans la vallée de la Givonne avait d'abord enlevé à ces compagnies toute possibilité d'être secourues; vers 9 heures seulement, un petit groupe du 12° régiment bavarois, sous les ordres du lieutenant en 1er **de STOCKHAMMER**, parvenait à atteindre la maison inférieure, puis celle située un peu plus haut sur la pente; le major **MUCK** portait aussi dans cette direction les tirailleurs du 3° bataillon du 3° régiment. D'autres fractions de ces deux corps se joignaient à ce mouvement, durant lequel le feu de l'ennemi leur infligeait des pertes considérables; plusieurs officiers tombaient, les uns tués, les autres blessés; au nombre de ces derniers se trouvait le major **MUCK**. Un autre renfort survenait encore par l'entrée en ligne des deux bataillons du 10°,

qui venaient de déboucher, peu d'instants auparavant, sur la face occidentale de La Moncelle. Le major **LEYTHAEDUSER**, saisissant le drapeau, s'élance vers la hauteur avec les fractions les plus rapprochées des 2°, 5° et 6° compagnies, et pousse jusqu'aux deux postes avancés déjà occupés par les Bavarois et les Saxons. Mais les Français, qui s'étaient embusqués dans une dépression de terrain distante au plus d'une soixantaine de pas de la maison supérieure, redoublent la violence de leur feu, et le major **LEYTHAEDUSER**, voyant que les forces groupées sous sa main étaient insuffisantes pour continuer l'attaque, revient de sa personne à La Moncelle, y réunit les compagnies restantes du 10° régiment et les fait passer de même sur la rive droite de la Givonne. Toutes les autres troupes en action dans la vallée suivent ce mouvement, tandis sue les hauteurs sont abordées en même temps dans la direction du parc de Monvillers.

Les compagnies des 2° et 3° bataillons du 107° qui se trouvaient dans La Moncelle remontent le long de la route de Balan, de concert avec les troupes bavaroises énumérées ci-dessus; les défenseurs des deux maisons, déjà fort réduits par le feu de l'ennemi, se joignent à cette offensive, et tous ensemble atteignent le chemin creux qui va de Bazeilles à Daigny par-dessus la croupe 635. Le lieutenant **HAFFNER**, à la tête d'un groupe de soldats saxons et bavarois, s'emparait en cette occasion d'un canon français sont l'attelage avait péri. On ramassait en outre deux pièces déjà abandonnées par l'adversaire et quelques prisonniers.

Au sud de la route de Balan s'avançaient le 1er et le 2° bataillon du 12° régiment bavarois, ainsi que les 11° et 12° compagnies du 3°; au nord de cette route, les autres troupes bavaroises qui avaient pris position dans La Moncelle pendant le cours de la matinée. La 7° compagnie du 12° et la 10° du 3° demeuraient seules en réserve au village. Du côté des Saxons, le 1er bataillon du 107° se rassemblait aussi dans La Moncelle et marchait vers la hauteur 635.

A la gauche de ces troupes opérant des deux côtés de la route de La Moncelle à Balan, la 46° brigade avait quitté de même ses positions sur la Givonne pour faire effort dans la direction de Balan. Les huit compagnies du 102° déployées au sud de La Moncelle et dans le parc de Monvillers, s'avancent en ligne jusqu'au chemin creux déjà mentionné, leur droite atteignant à peu près à la cote 635; le colonel **RUDORFF** fait suivre alors dans le parc les quatre compagnies du même régiment gardées jusque là en réserve en arrière. Le 103° avait appuyé vers l'aile gauche de la brigade, au moment où l'attaque partait du fond de la vallée, et il approchait de la route de Bazeilles à Balan.
Des Troupes prussiennes concouraient aussi à ce mouvement d'offensive générale contre les crêtes au nord de Bazeilles. Une fois que les derniers bataillons de la 4° brigade bavaroise furent entrés dans Bazeilles, vers 10 heures et demie, le général **de KESSLER** avait ordonné, en effet, à l'avant-garde de la 8° division, postée à la gare de ce dernier village, de se porter en avant et d'engager sur le champ le 2° bataillon du 71°, qui marchait en tête. Le major **de BEUST** traversait la Givonne au nord du parc de Monvillers, puis jetait la 5° compagnie du côté de Bazeilles, tandis que les trois autres gravissaient la pente avec les Saxons.
Les Français n'abandonnaient pas leurs positions sans opposer une vive résistance et sans infliger encore aux assaillants des pertes sensibles. Plusieurs officiers étaient tués; le major baron **O'BIRN** était blessé.
Toute la ligne allemande s'élève alors le long des premières croupes; vers 11 heures, les tirailleurs en couronnaient les crêtes, pendant que les troupes de soutien se tenaient masquées derrière la pente. Quelques fractions du 12° bavarois et du 71° poussent l'adversaire en retraite jusqu'aux environs de Balan. A l'aile droite, le capitaine bavarois **KRAFT**, avec trois compagnies du 3° et du 10° continue la poursuite jusque sur la croupe suivante: mais le feu des Français met alors un terme à ses progrès.

L'attaque terminée, les Allemands s'organisent sur les positions enlevées. Du côté des Bavarois, on ne laissait sur la hauteur que le 2° bataillon du 10° et le 1er bataillon du 1er régiment; toutes les

autres troupes allaient se reformer plus loin, sur le versant de la vallée. Les troupes saxonnes couronnaient toute la longue ligne des crêtes, jusqu'au-delà des routes de La Moncelle et de Bazeilles à Balan. A leur droite se rassemblaient, vers midi dans le voisinage de la cote 635, les dix compagnies du 107° qui avaient donné sur cette portion du champ de bataille; à leur gauche se tenaient les huit compagnies de première ligne du 102° (Formés à peu près dans l'ordre suivant de la droite à la gauche: 10°, 11° et peloton de tirailleurs de la 12°; 4°, 5°, 7° et 8°; 1° et 2°), moins toutefois les 10° et 11° qui avaient pris leur direction vers le débouché nord-ouest de Bazeilles. Ces dernières, et les sept compagnies du 103° qui formaient l'extrême gauche, donnaient la main aux troupes bavaroises en marche sur la route de Bazeilles à Balan.
Durant cette attaque couronnée de succès contre les coteaux à l'ouest de La Moncelle, les Bavarois étaient parvenus, en effet, à se rendre complètement maîtres de Bazeilles.
Depuis un certain temps déjà, les troupes engagées dans la partie sud-est du village avaient réussi à franchir l'angle des deux rues dont il a été parlé à plusieurs reprises. Aidés par ce mouvement et surtout par les compagnies du 10° qui avaient pénétré de l'est dans le village, le lieutenant-colonel **SCHMIDT** avait pris pied dans la grande rue avec ses chasseurs embusqués dans le pavillon du jardin; puis, toutes ces troupes s'étaient portées du sud contre la villa **BEURMANN**, en même temps que les contingents postés dans le parc de Monvillers, s'ouvrant un passage au travers des haies de la face occidentale au moyen de leurs serpes, tournaient la villa de ce côté. Les Français se hâtaient alors de l'évacuer, et le 3° bataillon du 10° l'occupait aussitôt. Les autres troupes, et avec elles les deux bataillons du 13° arrivés en dernier lieu, lançaient une partie de leur monde à la poursuite de l'ennemi en retraite jusqu'à la lisière nord du village, et, de concert avec la gauche des Saxons *(Ier et II°/11° et 9° chasseurs)*, chassaient les défenseurs des dernières maisons situées sur la route de Balan.

Pendant ce temps, le 7° bataillon de chasseurs s'était avancé de la place du Marché, deux de ses compagnies cheminant par l'intérieur du village, les deux autres prenant extérieurement à sa face occidentale. Se rabattant ensuite à droite, ces dernières traversaient, non sans beaucoup de peine, les jardins adossés aux maisons, puis se réunissaient aux deux autres, et tout le bataillon, aidé par des fractions du 1er bataillon du 13°, complétait l'occupation de la portion nord-ouest de Bazeilles. Vers 11 heures du matin, c'est à dire après une lutte opiniâtre de presque sept heures, le village se trouvait tout entier au pouvoir des Bavarois.

Les Français se repliaient au nord-ouest, en partie sur Balan, en partie sur les hauteurs adjacentes. Trois compagnies du 7° bataillon de chasseurs les suivaient jusque dans le voisinage de Balan, l'aile gauche à l'ouest de la grande route, l'aile droite donnant la main aux contingents bavarois et saxons qui, ainsi que nous l'avons rapporté déjà, avaient marché dans cette direction. Une action de pied ferme s'engageait alors sur ce point avec les troupes ennemies postées dans Balan. Dans l'intérieur de Bazeilles également, les vainqueurs avaient encore à lutter contre la résistance d'habitants armés et de soldats français restés en arrière. Beaucoup de ces derniers étaient pris dans les maisons; on y enlevait aussi trois drapeaux de la garde nationale. Sur ces entrefaites, l'incendie s'était étendu de plus en plus, et, vers midi, Bazeilles presque tout entier était en flammes.

Devant l'impossibilité où l'on se trouvait de maîtriser le feu, les pionniers ouvraient un chemin qui, contournant le village au nord-est, établissait la communication entre la partie est et la partie ouest à travers le parc de Monvillers. Les trois bataillons *(10°, 11°/102°)* formés au viaduc du chemin de fer, où jusqu'alors ils n'avaient pris aucune part à la lutte, venaient sur la face sud de Bazeilles.

Bien que constamment en butte aux balles de l'infanterie ennemie, l'artillerie allemande sur les hauteurs de la rive gauche de la Givonne avait puissamment appuyé, par un tir fort efficace, les opérations offensives que nous venons de décrire *(C'est en pénétrant plus tard dans les positions abandonnées par l'ennemi, que l'on se rendait compte surtout des effets du tir d'artillerie).* La 8° batterie lourde saxonne, ne trouvant plus à s'employer utilement après la retraite des tirailleurs

français gagnait l'extrême droite, à côté de la 2° à cheval. Les deux dernières batteries du XII° corps *(1ère batterie légère, 2° batterie lourde*), venues du Rulle, traversaient La Moncelle avec le régiment de tirailleurs N° 108, s'établissaient, vers midi, sur les hauteurs de la rive droite, canonnaient les pièces françaises encore en position en avant de Balan et les contraignaient à quitter la place, après avoir fait sauter un de leurs avant-trains. L'arrivée en ligne de ces deux batteries saxonnes, masquant le tir des pièces bavaroises en action à l'est de Monvillers, celles-ci se repliaient vers la gare. La 7° et la 8° batterie de 6 de l'artillerie de réserve bavaroise s'étaient portées, quelques temps auparavant, à l'extrême gauche de la ligne d'artillerie saxonne.

Les batteries françaises, après avoir fait de leur mieux pour couvrir la retraite du 12° corps en changeant d'emplacement à plusieurs reprises, se repliaient vers midi en arrière de la hauteur 656, située entre Balan et le fond de Givonne. Par suite, la canonnade se ralentissait également du côté des Allemands; de temps à autre seulement, elle reprenait contre les pièces, les mitrailleuses et les colonnes d'infanterie ennemie qui apparaissaient çà et là.

Ainsi qu'on a pu le voir par l'exposé qui précède, les troupes allemandes s'étaient fréquemment mêlées, au cours de cette lutte aussi longue qu'acharnée. Pour rester en mesure de faire face aux retours offensifs que l'adversaire pouvait tenter encore, il s'agissait tout d'abord, après les avantages que l'on venait d'obtenir, de reformer promptement les unités tactiques et de reconstituer les munitions, presque complètement épuisées dans un grand nombre de bataillons. Les généraux donnaient sur-le-champ des instructions dans ce sens, et, vers midi, le Ier corps bavarois prenait les positions suivantes.
La 2° division avait été chargée par le général **de TANN** d'occuper fortement Bazeilles et La Moncelle et de s'y maintenir à tout prix. En conséquence, cette division réunissait la 3° brigade à La Moncelle et faisait border la face occidentale du village par le 1er bataillon du 12°. Les deux régiments d'infanterie de la 4° brigade gardaient la partie ouest du parc de Monvillers et la villa Beurmann; dans le 7° bataillon de chasseurs, trois compagnies étaient en avant de Balan, la quatrième se tenait en arrière, à gauche de la grande route. La 1ère brigade avait pris position à l'est de Monvillers, comme réserve de la 4°, en portant le 2° bataillon du 1er régiment sur la face nord de Bazeilles, pour y servir de repli aux chasseurs engagés du côté de Balan; le 3° bataillon du régiment du Corps avait été rappelé vers la gare. Entre celle-ci et la route de Douzy se rassemblaient tous les autres bataillons de la 5° brigade y compris ceux venus du pont du chemin de fer, et la 3° batterie de 4. Les autres batteries et les régiments de cavalerie des deux divisions bavaroises se tenaient disponibles en arrière de Bazeilles, aux abords de la gare. La réserve d'artillerie *(Moins les deux batteries qui s'étaient engagées à l'aile droite de la ligne d'artillerie saxonne)* et la brigade de cuirassiers amenée entre temps d'Angecourt, étaient formées au nord des ponts de bateaux, sur la rive droite de la Meuse.
A grande distance en avant de ce front général de bataille du corps d'armée, les trois compagnies du capitaine **KRAFT**, postées sur les hauteurs enlevées, tiraillaient avec l'ennemi qui se repliait progressivement.
Dans le corps saxons, le 107° *(Moins les détachements qui se trouvaient à Daigny)* se massait alors derrière le mamelon 635, sur le chemin de La Moncelle à Balan; les tirailleurs du 108° couronnaient la crête, sur laquelle la 1ère légère et la 2° lourde étaient déjà en batterie. Le reste de la 44° brigade arrivait à Monvillers, ainsi que le 101°, que le 106° était allé remplacer derrière la grande ligne d'artillerie. La 46° brigade avait été retirée de la première ligne; le 102° s'établissait dans le parc de Monvillers, le 103° sur la face nord de Bazeilles. Le 1er régiment de cavalerie était à Monvillers, le 2° derrière l'artillerie, auprès du 106°. La 47° brigade et une partie de la 48° *(104° et 105° régiments, 12° et 13° bataillons de chasseurs: 5° et 6°/107°)* continuaient, auprès de Daigny, une fusillade de pied ferme. La division de cavalerie avait été laissée à Douzy, les circonstances ne paraissant pas de nature à lui permettre de s'employer utilement.
Le 2° bataillon du 71° se rassemblait en majeure partie sur le chemin de La Moncelle à Balan. Tout le reste du IV° corps occupait toujours les mêmes emplacements qu'à 10 heures du matin.

Le Prince Royal de Saxe se tenait depuis les premières heures de la matinée sur la hauteur au sud-est de Mairy, d'où, le brouillard une fois tombé, le regard embrassait tout le pays jusqu'aux abords de Sedan et surtout les coteaux à l'ouest de Daigny. Vers 8 heures, le prince recevait avis que l'avant-garde de la Garde n'avait rencontré personne jusqu'à Villers-Cernay, mais que le XII° corps s'était heurté à l'ennemi, à La Moncelle. Du point où s'était placé le commandant en chef, la vue s'étendait en quelque sorte sur toute la ligne de bataille comprise entre Bazeilles et La Moncelle. Observé de cette distance, l'engagement paraissait en bonne voie; il semblait même que l'armée française dessinait déjà sa retraite vers l'ouest, en se bornant à engager des arrière-gardes à l'est de Sedan.
Dans ces conditions, l'effort de l'adversaire devait porter presque en totalité sur la III° armée; le but que l'armée de la Meuse avait à se proposer avant tout était donc d'arriver le plus promptement possible à se relier par sa droite à la III° armée, de manière à lui venir en aide, le cas échéant, et à empêcher l'ennemi de se dérober derrière la frontière.
D'après les indications communiquées par la III° armée, on supposait son aile gauche à Vrigne-aux-Bois. Le Prince Albert prenait donc la résolution, une fois les positions de Givonne enlevées, de faire remonter la Garde sur Fleigneux et de porter le XII° corps, par Illy, vers la croupe à l'est de Saint-Menges; à 8 heures, il indiquait ce plan comme base de la direction ultérieure à donner aux opérations. Le I^{er} corps bavarois était chargé de couvrir du côté de Sedan le mouvement de l'armée de la Meuse vers sa droite, en s'établissant au bois de la Garenne.

Le Prince Royal s'apercevait bientôt, à la longueur imprévue de la lutte sur la Givonne, comme aussi à l'attitude générale des Français, que ceux-ci se trouvaient encore en forces considérables aux abords immédiats de Sedan; mais il n'en persistait pas moins dans sa détermination de tendre la main au plus vite à la III° armée. Aucun changement n'était donc apporté aux ordres donnés en ce sens.
Le prince Georges s'était placé en personne à l'est de La Moncelle, auprès de l'artillerie de corps. Aussitôt qu'il voyait l'infanterie allemande maîtresse des hauteurs de la rive droite, il prescrivait à la 23° division de ne pas pousser plus loin dans la direction de Balan, mais de se diriger vers Illy. Toutefois, pour couvrir ce mouvement latéral, il était nécessaire d'occuper fortement les coteaux à l'ouest de La Moncelle, et, comme les troupes bavaroises avaient besoin d'un certain temps pour se reformer et reconstituer leurs munitions, le général **de MONTBE,** après en avoir référé au prince Georges, maintenait provisoirement sa division en position. De son côté le général **de TANN** demandait au commandant de la 8° division de s'avancer jusqu'à la hauteur 635, à l'ouest de La Moncelle, afin de remplacer sur la ligne de bataille les Saxons qui appuyaient au nord.

Engagement de la Garde sur la haute Givonne

En exécution de l'ordre donné dans la nuit par le Prince Royal de Saxe, le commandant de la Garde, à Carignan, avait fait prescrire, à 4 heures et demie, à la 1ère division d'infanterie de se porter par Pouru-aux Bois sur Villers-Cernay, et à tout le reste du corps d'armée de marcher sur Francheval. La Garde prenait aussitôt les armes par alerte: le grondement du canon qui retentissait déjà du côté de Bazeilles, venait encore hâter la marche. L'avant-garde se formait immédiatement auprès de Villers-Cernay; mais le gros de la 1ère division, appelé à faire son mouvement par des chemins secondaires généralement fort mauvais, atteignait les environs de ce village vers 8 heures seulement.
Depuis une demi-heure déjà, le prince Auguste de Wurtemberg était établi de sa personne sur la colline à l'ouest de Francheval; voyant que le ravin de Rulle serait difficile à franchir en raison de la raideur des pentes, et qu'aucune voie de communication ne coupait le bois Chevalier dans le sens de l'ouest, il ordonnait aux corps de la Garde acheminés sur Francheval de prendre aussi leur direction sur Villers-Cernay.

Bientôt après, une communication du XII° corps venait apprendre au prince la situation du combat à La Moncelle et à Bazeilles; il prescrivait alors à la 1ère division de s'avancer de Villers-Cernay sur Givonne, avec l'artillerie du corps; à la division de cavalerie, de se placer sur l'aile droite de l'artillerie; à la 2ème division d'infanterie de se déployer provisoirement à Villers-Cernay. A 7 heures trois quarts, un rapport était expédié au commandant en chef pour l'informer que le corps d'armée avait sa tête de colonne à Villers-Cernay, et qu'il allait entrer en ligne en interceptant la route de Bouillon.

Sur ces entrefaites, le commandant de la 1ère division, général-major de PAPE, avait déjà pris sur lui de gagner, avec son avant-garde, les hauteurs à l'ouest de Villers-Cernay, afin d'y devancer l'ennemi. Le bataillon de chasseurs marchait en tête; il déloge l'adversaire du village et détermine deux compagnies qui se montraient à l'ouest, à rétrograder vivement sur Givonne. Derrière les chasseurs venait le régiment de fusiliers: son 2° bataillon pénètre en escarmouchant dans le bois situé en avant; le 1er bataillon et les chasseurs continuent dans la direction de l'ouest, en filant entre le chemin de Daigny et le rideau d'arbres qui se projette vers Haybes. Au cours de ce mouvement, les troupes prussiennes débusquaient quelques partis de zouaves appartenant à la division **LARTIGUE**, que les Saxons avaient déjà refoulé vers Daigny; la 4° compagnie (capitaine de **LOEWENCLAU**), qui tenait la gauche des fusiliers, s'emparait de deux pièces françaises, dont l'une canonnait encore le bois Chevalier, et poussait ensuite jusqu'au chemin qui court au fond de la vallée, entre Haybes et Daigny: les trois autres compagnies du 1er bataillon bordaient les faces ouest et sud du rideau d'arbres déjà mentionné, pendant que trois compagnies du bataillon de chasseurs *(La 1ère compagnie était avec l'artillerie divisionnaire)* allaient prendre position plus à droite sur la pente, en face de Haybes. Le 2° bataillon de fusiliers, après avoir chassé du bois quelques petits groupes ennemis, avait débouché à découvert, à l'est de Givonne; mais, accueilli à son apparition par un feu violent de mousqueterie et de mitraille, le major **de BUDDENBROCK** se jette avec son bataillon dans le terrain coupé de haies et de broussailles situé au nord-est du village, contre lequel il ouvre la fusillade. Vers 10 heures, le capitaine **de WITZLEBEN** s'élance sur Givonne avec deux pelotons de la 5° compagnie, refoule les tirailleurs qui lui font face et prend pied dans la partie nord du village; bientôt après, les 7° et 8° compagnies appuient également du nord dans cette direction, et l'ennemi se replie vers le bois de la Garenne. Sur ces entrefaites, des patrouilles du

Manque les pages 1130 et 1131

;…pour soutenir le XII° corps. Tout d'abord, le commandant de la Garde s'était montré disposé à en agir ainsi; déjà même il avait ordonné aux batteries de la 2° division établies à l'est de Haybes, derrière le bois de Villers-Cernay, de prendre sous leur feu la rive droite de la Givonne, quand, un peu avant 9 heures, arrivait l'ordre du Prince Royal de Saxe prescrivant à la Garde d'obliquer sur Feigneux, une fois maîtresse des positions de la Givonne; en même temps, de la croupe 1023, sur laquelle se trouvait l'artillerie du corps, on distinguait parfaitement l'action déjà entamée par la III° armée du côté de Saint-Mengès. Dans ces conditions, si la Garde s'engageait sérieusement à Daigny, cela devait l'amener à se jeter en dehors de la direction suivant laquelle, aux termes des instructions précitées, elle avait à porter son principal effort; ces considérations déterminaient le prince Auguste à porter une partie seulement de ses forces vers Daigny, pour faire tête aux tentatives de l'adversaire dans le but de rompre la ligne, et à faire marcher le gros de ses troupes par Givonne, afin de joindre la III° armée aussitôt que ce mouvement de flanc se trouverait suffisamment préparé par l'artillerie.
Le prince donnait des instructions dans ce sens aux généraux qui se trouvaient avec lui sur la hauteur 1023; puis, entre 10 et 11 heures, il les complétait par les dispositions suivantes:
La 2° division d'infanterie, qui avait commencé à se former à l'est de Villers-Cernay à 8 heures et demie, et qui avait déjà marché jusqu'au bois Chevalier, recevait l'ordre de se rapprocher de Daigny et de s'opposer, le cas échéant, à toute entreprise de l'ennemi contre le XII° corps. Le commandant de l'artillerie, général-major prince **de HOHENLOHE**, était invité à déployer toutes les batteries du

corps d'armée sur les hauteurs de la rive gauche de la Givonne, tant pour soutenir le XII° corps que pour préparer l'attaque de l'infanterie de la Garde contre les pentes du versant opposé. La division de cavalerie de la Garde devait chercher à donner la main à la III° armée dans la direction d'Illy.
L'exécution de ces dispositions provoquait sur l'extrême droite de l'armée allemande une formidable canonnade, d'un puissant effet, contre les positions françaises de la rive droite. Les batteries de la 2° division établies derrière le rideau d'arbres à l'est de Haybes commençaient par canonner surtout quelques épaulements élevés sur la berge opposée de la vallée, dans le saillant formé par la route de Sedan à Givonne. Toutefois, la lutte était encore fort vive alors dans la vallée, aux abords de Daigny, et la 3° Abtheilung montée ne pouvant y prendre part, des positions qu'elle occupait, le commandant de corps l'avait chargée de battre les pentes à l'ouest de Daigny et de La Rapaille. A cet effet, l'Abtheilung, quittant ses emplacements derrière le rideau d'arbres, appuyait vers le chemin de Villers-Cernay l à Daigny, en refusant sa gauche, ce qui la rapprochait de l'extrême droite de la ligne d'artillerie saxonne, sur laquelle deux batteries de la réserve bavaroise avait déjà pris position.

Vers midi et demi, l'Abtheilung à cheval, qui s'était réunie entre temps à Villers-Cernay, venait remplir l'intervalle entre la 3° Abtheilung et la 1ère batterie lourde en s'établissant entre la crête, en arrière de la parcelle sud du bois (870), face à Givonne. Huit batteries se trouvaient ainsi en action sur l'aile gauche de la Garde, et six sur l'aile Droite *(Aile gauche, sur la route de Villers-Cernay jusqu'à la côte 870: 5° lourde, 5°légère, 6° légère, 6° lourde, 3° à cheval, 2° à cheval, 1ère à cheval, 1ère lourde.*
Aile droite, sur la face ouest et derrière le saillant nord du bois de Villers-Cernay: 2° lourde, 2° légère, 1ère légère, 4° légère, 3° légère, 4° lourde.
Vers midi, la 4° légère était retirée de la ligne et remplacée par la 3° lourde, conservée jusqu'alors en moins la 4° compagnie qui se trouvait avec les équipages de la division réserve).

Conformément à ses instructions, le commandant de la 2° division, lieutenant-général **de BUDRITZKI**, avait dirigé la 4° brigade sur Daigny, mais en lui interdisant de franchir la vallée. Le régiment Empereur François avait disposé son 1er bataillon en première ligne et gagnait le village, dont les Saxons s'étaient rendus maîtres sue ces entrefaites, en longeant un vallon qui descend parallèlement au chemin de Villers-Cernay; le bataillon occupait ensuite les maisons du débouché oriental; les 5° et 6° compagnies (2° bataillon) se portaient sur sa gauche; le reste du régiment se déployait comme réserve en arrière sur la pente. Le régiment de la Reine avait suivi le régiment Empereur François dans le vallon, mais il conservait encore sa formation en colonne. La 3° brigade d'infanterie était toujours en position à l'ouest de Villers-Cernay, ayant à sa gauche le 23° régiment de uhlans.

Le gros de la 1ère division de la Garde, une fois déployé derrière le bois de Villers-Cernay, avait fait marcher les 2 bataillons de grenadiers du 4° régiment dans la direction de Givonne, pour appuyer les fusiliers. Ces derniers étant déjà maîtres du village, les deux bataillons s'arrêtaient momentanément sur la lisière occidentale du bois; puis, débouchant au dehors, ils engageaient la fusillade avec l'infanterie postée de l'autre côté de la Givonne.

Dans le fond de la vallée, l'adversaire n'avait point encore entièrement disparu non plus. A maintes reprises, et surtout depuis l'apparition de la puissante ligne d'artillerie constituée par les batteries de la Garde, des nuées de tirailleurs français cherchaient à traverser la vallée pour prendre sous leur feu les pièces de la 3° Abtheilung montée, en position au nord-est de Daigny. Cependant à 11 heures et demie, la 4° compagnie du régiment des fusiliers pénètre dans Haybes avec un peloton de chasseurs, et, après avoir chassé les partis ennemis qui se trouvaient encore sur ce point, donne la main aux troupes saxonnes de Daigny. Les 3° et 4° compagnies du bataillon de chasseurs, conduites par le major **d'ARNIN**, et le 12° des fusiliers viennent alors également jusque sur la face ouest de Haybes et ouvrent, de concert avec la 4° compagnie, une violente fusillade contre les lignes de

tirailleurs français encore embusqués dans le fond de la vallée et sur les pentes de l'autre rive. Le reste du 1er bataillon de fusiliers et la 2° compagnie de chasseurs restaient en position, le long du rideau d'arbres.

Bien que les Allemands se trouvassent désormais en possession de presque tous les points de la vallée de la Givonne, l'adversaire essayait encore, quelques instants avant midi, d'inquiéter les batteries de la 1ère division en lançant des nuées de tirailleurs vers Givonne. En même temps, et malgré le feu nourri des Prussiens, dix bouches à feu françaises (canons et mitrailleuses) pénétraient de l'ouest dans ce village et, traversant, le pont, s'engageaient dans la partie sud, non occupée encore. Mais le capitaine **de WITZLEBEN**, avec les fractions les plus rapprochées de la 5° compagnie de fusiliers, se jette promptement au devant de cette téméraire agression, et, après un court engagement dans les rues du village, l'artillerie rend les armes avec toute son escorte, sans avoir pu même décrocher ses pièces (de la division **L'HERILLER** du 1er corps); 7 canons, 3 mitrailleuses, 10 officiers, 263 hommes, 142 chevaux et 6 mulets tombaient ainsi entre les mains de la compagnie de fusiliers. Les autres compagnies de fusiliers accouraient en hâte du nord; mais, quand elles arrivaient, la lutte était terminée déjà.

A ce moment, les deux bataillons de grenadiers du 4° régiment étaient à 200 pas environ en avant des batteries de la 1ère division; les quatre autres bataillons de la 2° brigade d'infanterie avaient été affectés à la 2° division et s'étaient avancés jusque sur la face sud du bois de Villers-Cernay pour se tenir prêts à soutenir, s'il en était besoin, les troupes jetées vers Daigny. Quelques instants après midi, le bataillon de fusiliers du 2° régiment de la Garde allait se former sur la lisière occidentale de ce bois, à la gauche du 3° bataillon des fusiliers, afin de mieux assurer l'artillerie. La 1ère brigade d'infanterie avait traversé le bois et se tenait derrière les batteries divisionnaires.
Pendant ce temps, sur la droite de la 1ère division, on avait également délogé l'adversaire de La Chapelle. Nous avons vu déjà que des patrouilles du régiment de hussards de la Garde ayant poussé de ce côté, aux premières heures de la journée, avaient essuyé une fusillade partant du village; après l'arrivée de la 1ère brigade de cavalerie de la Garde à l'ouest de Villers-Cernay, derrière le mamelon 1023, un escadron du régiment des Gardes du Corps s'étant avancé à son tour vers La Chapelle, avait été ramené avec quelques pertes. Le bataillon de francs-tireurs de Paris occupait le village; mais les partis qu'il jetait au sud ne parvenaient pas à faire de grands progrès, car, des batteries de droite de la Garde, on leur envoyait de temps à autre quelques obus. Cependant le colonel **de HYMMEN**, qui se trouvait avec les hussards de la Garde à La Virée était impatient de s'ouvrir l'accès de la forêt des Ardennes; sur sa demande, le lieutenant en 1er **de KROECHER** sortait alors du saillant nord du bois de Villers-Cernay, avec la 6° compagnie du régiment de fusiliers, attaquait La Chapelle et vers 11 heures et demie, après un court engagement, le village était à lui. Le 5° escadron des hussards de la Garde, conduit par le capitaine **comte de WARTENSLEBEN**, le traverse aussitôt, file ensuite à l'ouest au travers de la forêt des Ardennes, et débouche sur la lisière opposée, aux abords d'Illy, où il rencontre l'aile gauche de la III° armée. La première communication directe se trouvait ainsi établie avec la gauche de la ligne de bataille du Prince Royal de Prusse.
Sur ces entrefaites, les trois brigades de la division de cavalerie de la Garde s'étaient rassemblées à l'ouest de Villers-Cernay, derrière le mamelon 1023, déjà mentionné. Elles avaient commencé par détacher de là le 5° escadron du 1er régiment de uhlans vers le bois du Petit-Tertre, pour constater ce qu'il en était des escadrons français qui, depuis 10 heures du matin, avaient quitté leurs emplacements auprès d'Illy pour se dérober aux projectiles de l'artillerie de la Garde en remontant au nord. Le lieutenant **de WACKERBARTH** conduisait le peloton d'avant-garde; il rencontrait un grand nombre des hommes débandés, en capturait 90 et s'emparait, en outre, d'un canon abandonné; quant à la cavalerie ennemie, on n'en voyait plus trace; l'escadron rejoignait alors sa division. Entretemps, à 11 heures, le commandant de la division, lieutenant-général comte **de GOLTZ**, avait reçu du prince Auguste de Wurtemberg l'ordre de marcher sur Illy, et s'était mis sur le champ en

mouvement dans cette direction, avec ses trois brigades. A midi, la tête de colonne traversait la vallée auprès de **Givonne**, et gagnait la Forge située au nord du village.

Le peu de largeur du chemin, tracé le long d'une pente boisée gênait la marche de la division, qui, en continuant sur la Foulerie, S.----- 1° brig (cuirassiers)-----3° Brig.(dragons)-----2° brig (uhlans)-----2°/3°uhlans G.-----N se trouvait en butte au feu de l'artillerie ennemie et en éprouvait quelques pertes.

En résumé, vers midi, c'est-à-dire alors que les Bavarois étaient maître de Bazeilles et qu'à l'aile gauche du XII° corps, on préludait, sur les hauteurs à l'ouest de La Moncelle, au mouvement de flanc vers Illy, les diverses fractions de la Garde occupaient sur la haute Givonne les emplacements suivants:

En première ligne, le régiment Empereur François après de Daigny, et derrière lui, contre les chemin de Villers-Cernay, le régiment de la Reine; dans Haybes et à l'est, le 1° bataillon et la 12° compagnie du régiment de fusiliers, avec la majeure partie du bataillon de chasseurs; dans Givonne et au nord, la plus grosse fraction du 2° bataillon de fusiliers; entre le fond de la vallée et les batteries, les deux bataillons de grenadiers du 4° régiment; derrière les batteries, la 1ère brigade d'infanterie. Le bataillon de fusiliers du 2° régiment, les 9°, 10° et 11° compagnies du régiment de fusiliers et la 1ère compagnie de chasseurs formaient soutien de l'artillerie sur la face ouest du bois de Villers-Cernay; à l'extrême droite, la 6° compagnie du régiment de fusiliers occupait La Capelle. La 3° brigade d'infanterie constituait, avec trois bataillons de la 2° et le 2° régiment de uhlans, une réserve générale aux abords de Villers-Cernay. De la ferme Le la Virée, le régiment de hussards avait jeté son 5° escadron à travers la forêt des Ardennes; la division de cavalerie marchait sur Illy et sa tête de colonne était parvenue au nord de Givonne. Sur les quinze batteries du corps d'armée, quatorze, étaient établies comme nous l'avons indiqué, canonnaient les hauteurs de rive droite de la Givonne, la 4° légère était seule en réserve.

Sur toute la ligne, depuis Bazeilles jusqu'au dessus de Givonne, tous les points de passage étaient au pouvoir des Allemands. Quelques partis ennemis qui tenaient encore dans les broussailles, au fond de la vallée, en étaient successivement délogés.

La III° armée se déploie au sud, à l'ouest et au nord de Sedan

Pendant qu'avait lieu cette série d'engagements parfois fort vifs sur la Givonne, par lesquels l'armée de Meuse fermait à l'adversaire toute issue vers l'est, et tandis que le Ier corps bavarois luttait encore pour la possession de Bazeilles, de nouvelles troupes allemandes débouchaient à leur tour dans les autres directions. Le cercle se resserrait de plus en plus autour de l'armée française.

A 7 heures et demie du matin, le Roi était arrivé sur le mamelon 956, situé au sud de Frénois; et dont l'état-major du grand quartier général avait fait choix, dès les premières heures de la matinée, comme étant particulièrement bien placé pour permettre à Sa Majesté de suivre les opérations. – Le Prince Royal de Prusse avait quitté Chémery à 4 heures du matin, avec son état-major, et se tenait depuis 6 heures sur la pente au nord-est de Piaux (croix). Un épais brouillard empêchait d'abord de rien distinguer. Le canon qui grondait à Bazeilles indiquait bien qu'un combat s'y livrait, mais on ignorait si l'offensive provenait des Allemands ou des Français. Vers 7 heures la brume tombait, et, du point où se tenait le Prince, on embrassait alors parfaitement toute la région au nord et à l'ouest de Sedan, tandis que Bazeilles, construit dans un fond, demeurait masqué par les hauteurs intermédiaires. A en juger par l'intensité croissante du feu, le Ier corps bavarois devait être chaudement engagé, et bien qu'avant de quitter Chémery, le Prince Royal eut reçu communication des dispositions arrêtées pour le mouvement de l'armée de Meuse, il lui semblait opportun

néanmoins de faire soutenir au plus tôt les Bavarois sur leur gauche. Le corps le plus à portée était le II° bavarois, en ce moment en marche sur deux colonnes vers Noyers et Bulson. Comme il était manifeste qu'une seule division suffirait pour assurer les fortes positions comprises entre Fresnois et Wadelincourt contre toute tentative de l'adversaire pour déboucher de Sedan dans cette direction, le général **HARTMANN** recevait l'ordre de faire occuper les positions par la colonne primitivement destinée à garder les hauteurs au sud de Donchery, et de porter l'autre division sur Bazeilles.
A l'aile gauche de l'armée allemande, où les mouvements avaient commencé avant le jour, le XI° et le V° corps étaient en marche vers la route de Sedan à Mézières, et déjà même ils se trouvaient en partie fort en avant de Donchery. A gauche, les Wurtembergeois traversaient le pont de Dom le Mesnil pour se jeter avec leur avant-garde vers Viviers au Court, dans la direction de retraite présumée de l'adversaire. La 4° division de cavalerie se rassemblait auprès de Frénois. – Mais, tandis que ces mouvements s'exécutaient sous les yeux du Prince Royal, on constatait aussi que la route de Mézières était libre d'ennemis; les patrouilles de cavalerie allemande l'avaient déjà dépassée sans qu'aucun coup de feu eût retenti de ce côté. Dès lors, deux hypothèses seulement demeuraient en présence: ou les Français n'avaient pas quitté leurs positions autour de Sedan, ou ils avaient marché cers l'est. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agissait dons, non plus d'intercepter la route de Mézières, mais de se porter vivement sur l'ennemi et de donner la main au plus tôt à l'armée de Meuse, qui se rapprochait par l'est. En conséquence, à 7 heures et demie, le Prince Royal prescrivait aux deux corps prussiens de la III° armée de contourner la boucle de la Meuse et de marcher au canon de manière à prendre l'adversaire à dos. Pour l'exécution de ce mouvement, le XII° corps devait passer Saint Menges; le V° suivrait l'aile gauche du XII°.

Le II° Corps bavarois prend position devant Sedan et entre en ligne sur la rive droite de la Meuse, avec la 8° division prussienne.

Le II° corps bavarois avait quitté ses bivouacs de Raucourt à 4 heures du matin et s'était dirigé, conformément aux instructions reçues dans la nuit, avec la 3° division et la brigade de uhlans, par Angecourt et Noyers, vers les hauteurs à l'ouest de Wadelincourt, avec la 4° division et la réserve d'artillerie, par Chéhery, sur Frésnois. Le commandant du corps d'armée, général **de HARTMANN**, accompagnait cette dernière colonne; quand il commençait à entendre la canonnade engagée sur la Givonne, il prenait avec lui la réserve d'artillerie et le 2° régiment de chevau-légers et partait au trot vers Frénois, où il arrivait à 8 heures. C'est là que le général apprenait la nouvelle destination donnée à son corps par le Prince Royal, il prescrivait alors à la 5° brigade de marcher sur Bazeilles avec deux batteries et le 1er régiment de chevau-légers, et au reste de la 3° division de demeurer entre Wadelincourt et le bois de la Marfée, jusqu'à ce qu'elle fut relevée par la 4° division. La réserve d'artillerie était invitée à prendre immédiatement position sur les hauteurs de Frénois.

La 3° division était alors en train de se réunir au bois de la Marfée, après avoir rappelé à elle, aux environs de Noyers les quatre batteries détachées au II° corps bavarois, dans la soirée de la veille. Parmi ces dernières, la 3° de 6 du 2° régiment d'artillerie était déjà en batterie sur le mamelon 797 au sud d'Aillicourt, pour répondre au feu que la place dirigeait de ce côté contre les troupes bavaroises. A la réception de l'ordre ci-dessus du commandant du corps, c'est à dire à 9 heures du matin, le 1er régiment de chevau-légers se mettait en marche par Pont-Maugy vers le pont de chemin de fer, suivi de la 5° brigade d'infanterie avec la 4° batterie de 4 et la 7° de 6 du 4° régiment d'artillerie, tandis que le reste des troupes de la division s'établissait en position d'attente derrière la parcelle nord du bois de la Marfée. A 10 heures, la brigade de uhlans y arrivait également.

La réserve d'artillerie, dirigée par le général-major **LUTZ**, avait achevé, vers 9 heures, de se mettre en batterie sur le mamelon 791, à l'est de Frénois; puis elle avait commencé, contre les débouchés et les approches dont l'adversaire aurait pu tenter de faire usage, un tir mesuré qui n'en devenait pas plus vif, quand, un peu plus tard, les pièces des remparts ouvraient leur feu à 2.000 mètres environ. Ces batteries trouvaient aussi à agir dans d'autres directions, soit contre les troupes françaises qui se

montraient à portée, soit contre quelques canons de campagne en position au débouché nord-ouest de Sedan. La 8° de 6 du 4° régiment d'artillerie, affectée à la 6° brigade d'infanterie, renforçait pendant un certain temps l'aile droite de la réserve d'artillerie; le demi-bataillon du 6° régiment, donné comme soutien à cette réserve, s'établissait à côté de l'aile droite, tandis que le 2° régiment de chevau-légers couvrait la gauche de la ligne des pièces. A 10 heures, sur l'ordre du Prince Royal, les 7° et 8° batteries de 6 de la réserve gagnaient la croupe 574, qui se projette de Frénois vers Villette, et des formaient au nord du parc du château de Bellevue, sous la protection du 3° escadron du 2° régiment de chevau-légers. Ainsi établies, et malgré la distance considérable, ces batteries prenaient sous un feu d'enfilade et de revers l'artillerie de campagne française postée entre Floing et Illy.

Vers 9 heures et demie, la 6° de 6 du 4° régiment d'artillerie se réunissait aux batteries en action au sud de Wadelincourt et, de concert avec celles-ci, elle canonnait très efficacement en flanc et contraignait à la retraite deux batteries françaises en position au nord de Balan, d'où elles faisaient feu vers La Moncelle. Cette batterie gagnait ensuite la gauche de la réserve d'artillerie.

La 4° division, en recevant avis de sa nouvelle destination, avait fait quitter la grand route à sa 7° brigade, à 9 heures, auprès de Cheveuges, et l'avait dirigé sur Wadelincourt, en longeant la lisière nord du bois de la Marfée; la 8° brigade, appuyant plus à gauche, contournait le mamelon qui s'élève au nord-ouest de ce bois et sur lequel le Roi se tenait entouré d'une suite nombreuse. Vers 10 heures, sur l'ordre de Sa Majesté, la 7° brigade faisait occuper Wadelincourt et la hauteur située à l'ouest par les 6° et 10° bataillons de chasseurs; deux bataillons du 5° régiment et la 1ère batterie de 4 du 4° d'artillerie prenaient position en réserve, derrière les chasseurs *(Une grande partie de la 7° brigade était encore en marche pour rejoindre Toul.)*. Le village était mis aussitôt en état de défense; on élevait des barricades sur la route de Sedan. Les chasseurs bavarois et les tirailleurs français de la rive opposée de la Meuse commençaient à échanger une fusillade plus ou moins vive mais incessante; des partis du 10° bataillon de chasseurs s'étant approchés de la place, étaient ramenés par un feu très nourri. – La 8° brigade, parvenue à Frénois, portait le 5° bataillon de chasseurs et la 3° du 5° régiment sur Sedan, le long de la grande route. Le bataillon de chasseurs occupait la station de Torcy; sur sa droite, la 2° batterie de 4 du 4° d'artillerie prenait sur la pente une position qui lui permettait de balayer la route. Les 3° bataillons des 11°,1er et 14° régiments tenaient, en seconde ligne, le château de Frénois, le carrefour des deux routes au nord du village et le parc de Bellevue. Des barricades étaient élevées aux principaux débouchés regardant Sedan et surtout la partie de la chaussée entre Frénois et la gare. Une légère fusillade s'engageait aussi dans la direction de la place, sur cette aile de la 4° division, et, sans prendre un caractère sérieux, se prolongeait cependant jusque dans l'après-midi. A Glaires et Villette, on ramassait des soldats français débandés; des patrouilles de chasseurs, traversant Torcy, s'approchaient des ouvrages et cherchaient à abattre les servants des pièces de la place qui tiraient à mitraille.

Une fois la 4° division en position à Wadelincourt et à Frénois, les fractions de la 3° division laissées au bois de la Marfée avaient suivi sur la rive droite de la Meuse, à 10 heures et demie. La 5° brigade d'infanterie s'y trouvait déjà et se formait au sud de Bazeilles, quand, à 11 heures, le général **de TANN** lui prescrivait de se diriger sur Balan et les hauteurs adjacentes, attendu que les Allemands étaient alors complètement maîtres de Bazeilles et qu'il paraissait important au commandant du 1er corps bavarois de peser sur la droite ennemie pendant le mouvement de l'armée de la Meuse vers sa propre droite. En conséquence, le commandant de la division, lieutenant-général **de WALTHER**, portait aussitôt la 5° brigade dans la direction indiquée, en la faisant passer à l'ouest de Bazeilles.

Le général-major **de SCHLEICH** avait établi le 8° bataillon de chasseurs en première ligne, entre les bataillons du 6° régiment; la droite par les hauteurs découvertes situées au nord, tandis que les chasseurs, au centre, longeraient la lisière du village et marcheraient contre le parc du château, qui

fait saillie au nord-est. Le 7° régiment suivait comme réserve. Durant ce mouvement, les troupes avancées du 1er corps bavarois ralliaient leurs corps respectifs; seules, les trois compagnies du 7° bataillon de chasseurs qui avaient poussé vers Balan, et les fractions du 3° et du 10° régiment établies sur les hauteurs au nord-est de ce village demeuraient en position, ainsi que nous l'avons rapporté déjà.

En traversant les prairies basses situées à l'ouest de Bazeilles, les bataillons de la 5° brigade se trouvaient déjà en prise aux faux d'artillerie et de mousqueterie de l'adversaire, auxquels venaient s'ajouter bientôt le tir des pièces de la place. Les Bavarois continuent cependant à s'avancer; mais leurs pertes croissaient de plus en plus, surtout au-delà de la grande route. Cependant, Balan même n'était plus défendu; tout se bornait à quelques coups de fusil tirés des maisons, lorsque les troupes traversaient le village.

Mais il n'en était pas ainsi dans le parc du château; là, l'ennemi résistait encore très vivement. Une compagnie du 8° bataillon de chasseurs l'aborde alors par la rue la plus voisine, tandis que les autres s'avancent le long de la face nord-est du village, ayant sur leur droite et à même hauteur le 2° bataillon du 6° régiment. Ces troupes ne tardent pas à se trouver chaudement engagées et hors d'état de pousser plus avant; les deux commandants de bataillon, le lieutenant-colonel **KOHLERMANN** et le major **DAMBOER**, sont blessés coup sur coup *(Le premier succombait à sa blessure*). – Pendant ce temps, le 1er bataillon du 6° avait travers de Balan et établi sa 4° compagnie sur la face nord-ouest du village, au pied même des remparts, d'où elle faisait le coup de fusil avec la garnison. Le reste du bataillon avait marché, lui aussi, contre le parc; le capitaine **de BERG**, à la tête de la 1ère compagnie, en force l'entrée, pénètre dans l'intérieur et prend à revers les contingents français qui faisaient tête aux chasseurs bavarois. L'adversaire n'en continue pas moins à opposer une résistance opiniâtre, et il était midi et demi quand on parvenait enfin, avec l'aide du 7° régiment également appelé en ligne, à déloger entièrement les défenseurs du parc. Les troupes françaises se replient alors sur la hauteur 656 et dans les vergers situés au nord-ouest; les chasseurs bavarois occupent le côté du parc tourné vers l'ennemi de concert avec le 3° bataillon du 7° et une partie de la 3° compagnie du 6°, tandis que les autres fractions de la 5° brigade s'embusquent extérieurement, face au nord, derrière les accidents de terrain.

Une fusillade de pied ferme s'engage alors avec une excessive violence sur cette partie du champ de bataille et ne tarde pas à épuiser les munitions des Bavarois notamment des troupes postées à l'extérieur du parc de Balan; le 2° bataillons du 6° était obligé de faire relever ses eux compagnies de première ligne par les 7° et 8°.

Durant le mouvement offensif que nous venons de décrire, le 1er régiment de chevau-légers était resté en position d'attente au sud de Balan; vers 1 heure, la 6° brigade d'infanterie se déployait à son tour sur sa droite, au nord-ouest de Bazeilles, de sorte que la 3° division se trouvait désormais tout entière sur la rive droite de la Meuse.

Les Prussiens avaient vigoureusement appuyé l'offensive de l'infanterie bavaroise contre Balan. Le général **de SCHOELER**, accédant sur le champ aux sollicitations du général **de TANN**, avait amené la 8° division sur la rive droite de la Givonne, au nord de Bazeilles, et ne laissant aux ponts de la Meuse que le 31° et le 12° régiment de hussards.
Les quatre batteries divisionnaires, quittant leur position d'attente à l'ouest de **La** Moncelle, venaient alors jusque sur la hauteur au nord du chemin de Balan et commençaient à tirer vivement; elles étaient couvertes à droite par le 4° bataillon de chasseurs, le bataillon de fusiliers et les 2° et 3° compagnies du 71°; à gauche par la 4° compagnie de ce dernier régiment. Dès l'arrivée de l'avant-garde sur la rive gauche de la Givonne, la 1ère compagnie était entrée en lutte avec des partis ennemis, encore embusqués dans quelques fourrés de broussailles situés dans la vallée, et dont le feu gênait les batteries saxonnes. – Bientôt, des lignes épaisses de tirailleurs français tentaient de

remonter la pente, dans la direction des pièces prussiennes; mais les troupes chargées de couvrir cette artillerie se jetaient à la rencontre des assaillants, les culbutaient après un court engagement et ramenaient un canon ennemi laissé sur place.
Les deux batteries de la 5° brigade bavaroise allaient prendre position à la gauche des batteries prussiennes, au sud du chemin qui conduit de Balan à La Moncelle par le mamelon 635; quatre batteries du 1er corps bavarois envoyées par le général **de TANN** y arrivaient à leur tour (Sous l'escorte des 6° et 7° compagnies du 11° régiment d'infanterie) et l'une d'elles se formait à la droite des pièces prussiennes. Soixante bouches à feu se trouvaient dès lors en batterie sur les hauteurs de droite de la Givonne, formant un angle à peu près droit ouvert au nord-ouest et étendant leur gauche jusqu'aux abords de Balan; ainsi disposées, elles engageaient la lutte avec l'artillerie française encore en action à l'est du Fond de Givonne.

≡ 4° de 6 / 3° Bav.
≡ 3° lourde)
≡ 3° légère) de la 8°
≡ 4° lourde) Division
≡ 4° légère)

De Balan à La Moncelle

≡	≡	≡	≡	≡	
7° de 6	7° de 6	6° de 6	4° de 4		5° de 6
1° Bav.	4° Bav.	3° Bav.	4° Bav.	3°Bav.	

Tandis que les Prussiens arrivaient de la sorte en première lige, à l'ouest de **La** Moncelle, les troupes saxonnes qui s'y trouvaient encore ralliaient successivement la 23° division pour se joindre au mouvement de flanc qui se préparait sur Illy.

Mouvement du V° et du XI° corps par Saint-Mengès

Il était environ minuit lorsque le V° corps et le XI° avaient reçu communication de l'ordre donné par le commandement de la II° armée dans la soirée du 31 et aux termes duquel ces deux corps devaient franchir la Meuse en aval de Sedan. Dans le cours même de la nuit, les deux généraux en chef avaient convenus que pour l'exécution de cet ordre, le V° corps ferait principalement usage d'un pont qu'il jetterait à l'ouest de Donchery, pendant que le XI° utiliserait le pont fixe de cette dernière ville et celui construit la veille par les pionniers. Toutefois, comme il était possible que des à-coups se produisent au cours de cette marche de nuit à travers une région en partie couverte de bois, et que les fractions du XI° corps les plus éloignées n'atteignissent peut-être la Meuse que postérieurement au V°, on décidait que ce dernier corps pourrait aussi faire usage du pont de Donchery.
Après avoir pris les armes par alerte, le V° corps s'était mis en marche par Omicourt à 2 heures et demie, et, à 4 heures sont avant-garde débouchait sur la Meuse. Les troupes franchissaient la rivière, en partie à Donchery, en partie sur le passage établi entre-temps, et elles prenaient ensuite la direction de Vivier au Court *(C'étaient d'abord le 94°, qui avait formé la garde du grand quartier général et avait été chargé en même temps de fouiller les bois aux environs de Vendresse; puis, le 80°, les 3° et 4°/11° chasseurs, le 1er/14° Hussards et la 2° batterie légère).*

En prévision des fatigues de la journée, le commandant du XI° corps avait donné l'ordre de faire le café avant de rompre; puis, vers 3 heures, le corps avait quitté ses bivouacs et s'était porté sur le pont fixe de Donchery, qu'il commençait à traverser. Le 94°, rappelé de Vendresse, ne pouvait passer que plus tard, comme aussi d'autres groupes de toutes armes qui avaient fait fausse route dans l'obscurité et s'étaient croisés avec une partie du V° corps également en marche sur Donchery. A ces troupes près, vers cinq heures et quart du matin, le XI° corps se trouvait formé en entier au

nord de Donchery et se remettait en marche, sur trois colonnes, vers la route de Sedan à Mézières, en tenant la droite du V°.
A la gauche de ce dernier corps, la division wurtembergeoise avait commencé, à 5 heures et demie, l'établissement d'un pont à Don le Mesnil. Cette opération terminée, la 3° brigade traversait la Meuse, à 6 heures, et se portait sur Vivier au Court, où elle prenait position, face à Mézières. La 2° division de cavalerie s'était mise en marche, à 5 heures, sur Vendresse, pour rejoindre les Wurtembergeois à Dom le Mesnil. La 4° division de même arme se tenait massée à Fresnois, comme nous l'avons rapporté déjà.
A 7 heures et demie, l'avant-garde du V° corps atteignait Vivier au Court; sur sa droite, la tête de colonne du XI° corps débouchait à peu près à la même heure sur Vrigne sur Bois, Briancourt et Montimont. Jusqu'alors on n'avait point rencontré de partis ennemis, pas même une patrouille de cavalerie. C'est à ce moment que le major **de HAHNKE**, de l'état-major général de la III° armée, apportait à ces deux corps l'ordre du Prince Royal d'exécuter un mouvement à droite sur Saint-Mengès (Le major **de HAHNKE** accompagnait les troupes, et pendant qu'elles prenaient leur formation de combat, il était légèrement blessé par un éclat d'obus).
Le commandant du V° corps, général **de KIRCHBACK** se trouvait avec l'avant-garde; il lui indiquait Fleigneux comme objectif de son mouvement, afin d'arriver à effectuer au plus vite la jonction projetée avec l'armée de la Meuse et à couper ainsi l'adversaire de la frontière belge. En conséquence, en quittant Vivier au Court, l'avant-garde appuyait immédiatement à droite sur Vrigne aux Bois.

Le commandant du XI° corps, lieutenant-général **de GENDORFF**, ordonnait à la colonne de droite de passer le défilé formé par la Meuse et par la forêt de La Falizette, puis de se diriger sur **Saint-Mengès**. Les deux autres colonnes devaient suivre le même itinéraire.
La colonne de droite et celle du centre s'ébranlent aussitôt dans la direction indiquée, à l'exception du bataillon d fusiliers du 88°, lequel était déjà remonté jusqu'à **Bosséval** et ne pouvait exécuter l'ordre que plus tard. Le général **de SCHKOPP**, commandant la colonne de gauche, avait demandé auprès du général **de GERSDORFF** pour se concerter avec lui au sujet des nouvelles dispositions à prendre; en quittant Vrigne aux Bois, il donnait l'ordre à la tête de la 22° division, qui s'y trouvait déjà; de prendre la direction de Saint-Mengès. Mais la colonne faisait fausse route au milieu de ce pays boisé, et finalement débouchait sur la Meuse à hauteur de Montimont. Continuant alors le long de la rivière, elle arrivait à onze heures à la Maison-Rouge; mais déjà le défilé de La Falizette se trouvait encombré par le V° corps, venu sur ces entrefaites de Vivier au Court, et qui avait pris rang derrière l'ancienne colonne de droite du XI° corps. Une fois la route un peu dégagée, le général **de SCHKOPP** se remet en marche sur Saint-Albert, en se glissant le long du bord de la Meuse avec sa division et les deux bataillons de mousquetaires du 94°, qui avaient réussi à rallier entre-temps, tandis que les troupes du V° corps appuyaient à gauche, du côté de Saint-Mengès.

Ces mouvements si menaçants pour les derrières de l'armée française avaient eu lieu sans que celle-ci les soupçonnât d'abord en aucune façon. Vers 6 heures du matin, un parti de cavalerie de la division **MARGUERITTE** avait exploré la pays en avant d'Illy, mais ne s'était point aperçu de la marche des colonnes prussiennes; dans une nouvelle reconnaissance exécutée au-delà de Saint-Mengès, d'après les ordres du général **de WIMPFFEN**, les patrouilles ennemies se heurtaient enfin, à Saint-Albert, aux 2° et 3° escadrons du 14° hussards, réunis en tête des troupes du XI° corps venant de Montimont et de Briancourt.
Les éclaireurs français se replient sur Saint-Mengès; les hussards hessois les suivent, mais la fusillade qui les accueille et la présence, à côté du village, de plusieurs escadrons de cuirassiers les obligent à revenir sur Saint-Albert.
Le général **de GERSDORFF** commande alors au bataillon de fusiliers du 87° d'attaquer Saint-Mengès; mais tout se bornait à quelques coups de feu tirés du village, que les fusiliers occupent sans combat. La majeure partie du régiment vient prendre position à l'est, le front vers Illy; trois compagnies continuent dans la direction du sud. L'une, la 11°, gagne un petit bois clos de murs situé

sur le mamelon 812, à l'est de la route de Floing. Les deux autres (8° et 10°), conduites par le capitaine **de FISCHER-TREUENFELD**, descendent sur Floing, enlèvent, vers 9 heures, après une légère escarmouche, les deux premières habitations, et pénètrent à la suite des Français en retraite dans la partie nord-ouest du village.

L'ennemi prononce presque aussitôt un retour offensif; mais un feu à volonté, suivi d'une charge à la baïonnette le contraint à plier et les deux compagnies *(Un peloton de la 8° compagnie avait été laissé avec le drapeau du bataillon dans quelques maisons isolées, situées entre Saint-Mengès et Floing.)*, qui s'étaient hâtées de mettre les deux maisons en état de défense, continuaient à s'y maintenir opiniâtrement pendant deux heures, avant qu'aucun renfort pût leur être envoyé.
An même temps que ces premiers partis d'infanterie, l'artillerie était déjà entrée en action. Les deux batteries légères de la 22° division avaient devancé la colonne du centre, escortées par le 1° et le 2° escadron du 13° régiment de hussards. Le commandant de ce régiment, lieutenant-colonel **de HEUDUCK**, était chargé de couvrir la gauche de la division dans la marche sur Saint-Mengès, de concert avec les autres escadrons de son régiment qui se trouvaient auprès de la 43° brigade; supposant à tort que cette dernière avait déjà entame son mouvement dans cette direction, il avait pris à droite avec les deux escadrons et les deux batteries, et, dépassant au trot la première colonne, il était arrivé devant Saint-Mengès en même temps que la tête du corps d'armée. Tandis que les quatre escadrons ainsi réunis sur ce point (*2° et 3°/14° hussards, 1° et 2°/ 13° hussards*) demeuraient provisoirement en arrière du village, les deux batteries et la 5° légère, venue avec le 87°, gagnaient les crêtes situées au sud, prenaient position au nord-est du petit bois occupé par la 11° compagnie, et, malgré leur infériorité numérique, engageaient la lutte avec l'artillerie ennemie déployée sur les hauteurs opposées, entre Floing et le calvaire d'Illy. La situation des trois batteries prussiennes ne tardait pas à devenir pénible, notamment pour l'aile droite, exposée à une redoutable convergence de feux; trois pièces de la 4° légère sont mises hors de combat et forcées de quitter la place. La 3° légère, incommodée par le feu que l'artillerie de corps ouvrait sur ses derrières, se replie d'abord derrière le petit bois, mais pour revenir bientôt en ligne, à la gauche de la 5° légère.
Sur ces entrefaites, le général **de GERDDORFF** s'était transporté, 9 heures, avec son état-major, sur la hauteur au nord de Floing, afin de reconnaître par lui-même les positions de l'adversaire; il avait prescrit aussitôt d'amener toute l'artillerie en première ligne, et des officiers étaient allés porter cet ordre aux colonnes.
Toutes les autres batteries du XI° corps commençaient à se déployer progressivement, sous la direction du général-major **HAUSMANN**. Vers 10 heures, les trois batteries qui avaient entamé la lutte recevaient un premier et puissant renfort par l'arrivée en ligne de l'artillerie de corps toute entière, à laquelle d'étaient encore ralliées la 1° lourde et la 2° légère, retardée dans son mouvement par le temps d'arrêt qu'elle avait subi durant les premières heures de la matinée, au passage du pont de Donchery. Ces sept batteries avaient franchi le défilé de la Falizette; puis, les unes avaient pris une position intermédiaire au Champs de la Grange; les autres, accélérant l'allure, avaient gagné les devants de l'infanterie et parvenaient peu à peu, au prix de grands efforts, sur les crêtes au nord de Floing. La 3° à cheval arrivait la première et se formait à la gauche des trois pièces de la 4° légère encore en état de combattre

Le major **ARNOLD** débouchait ensuite par Saint-Mengès avec la 3° Abtheilung montée *(5° et 6° lourde, 6° légère. La 5° légère, qui appartenait aussi à cette Abtheilung, était déjà en position, comme nous venons de le dire)*, et gravissant la pente rapide du mamelon, gagnait la gauche de la 3° batterie à cheval; enfin, la 1° à cheval et la 2° légère prenaient rang sur le front de la 3° Abtheilung montée. La 1° batterie lourde, d'abord établie sur la croupe qui domine Saint-Albert, s'était rapprochée de **Floing** vers 10 heures, et venait finalement se former à l'extrême droite de la ligne des pièces prussiennes, à l'ouest du petit bois; mais des mitrailleuses, bien postées à couvert, lui infligeaient de telles pertes qu'il lui fallait bientôt recourir au personnel et aux attelages des caissons.

A ce moment, les quatre autres batteries du XI° corps étaient aussi entrées en action. Le major **d'USLAR** avait devancé la 43° brigade avec les 3° et 4° lourdes, et, après avoir pris position auprès de Montimont, il avait continué sur Saint-Albert. Il était environ 11 heures lorsque ces batteries, arrêtées à plusieurs reprises dans leur marche par les troupes du V° corps, débouchaient des deux côtés de la 1° lourde, à l'aile droite de la ligne de bataille, en face de Floing *(En raison du manque d'espace, la 4° lourde amenait en batterie quatre pièces seulement).* Depuis longtemps déjà, la 2° lourde et la 1° légère avaient traversé le ruisseau à Saint-Albert, avec la 42° brigade, et s'étaient formés au bord du chemin de Saint-Mengès à Feigneux. Un peu plus tard, elles appuyaient de quelques centaines de pas vers l'extrême gauche de la ligne des pièces, d'où elles pouvaient agir plus efficacement.

La situation de cette artillerie ne laissait pas que d'être assez hasardée pour le moment; afin de l'assurer entièrement les quatre escadrons des 13° et 14° régiments de hussards réunis auprès de Saint-Mengès, s'avançaient vers Feigneux. Les batteries étaient encore couvertes par les bataillons du XI° corps qui avaient débouché du défilé avec elles ou pendant qu'elles prenaient position, et qui, par suite des circonstances, avaient poussé les uns au sud, sur Floing, les autres à l'est, sur Feigneux.
Le 1° bataillon du 83° était arrivé sur le champ de bataille avec l'artillerie de corps et avait été se placer auprès du petit bois du mamelon 512, au sud de Saint-Mengès. Afin des couvrir la 1° lourde, la 3° compagnie et un peloton de la 4° venaient jusqu'au saillant sud de ce couvert, où le chef d'état-major, général-major **STEIN de KAMINSKI**, dirigeait lui-même les dispositions défensives destinées à protéger la droite des positions de l'artillerie. Très efficacement secondé par le feu des batteries, cet officier général parvenait, malgré le peu de monde dont il disposait, à repousser plusieurs retours énergiques prononcés par l'ennemi. – Les autres bataillons du 83° *(Avec ce régiment se trouvaient en outre la 5° compagnie et d'autres fractions du 94°, qui, en fouillant les bois de Vendresse, dans la soirée de la veille avaient perdu leur bataillon)* étaient restés en réserve au sud de Saint-Mengès, sur l'ordre du général **de GERSDORFF**; la 2° compagnie de pionniers, venue avec eux, était à Saint-Albert.

La 42° brigade d'infanterie, qui s'était rabattue de Briancourt sur Montimont, avait continué à s'avancer à côté de l'artillerie de corps, et, à 9 heures, sa tête de colonne débouchait déjà de Saint-Mengès. C'était un nouveau soutien pour les batteries engagées; le 88° portait à cet effet son 1° bataillon sur le chemin de Fleigneux, derrière la gauche de la ligne des pièces, le 2° au petit bois 812 déjà mentionné plusieurs fois *(Le bataillon de fusiliers était encore en marche de Boséval.*). Le 82° s'était également fractionné dans ces deux directions; tandis que six compagnies allaient renforcer la ligne de bataille sur le mamelon au nord de Floing, le 2° bataillon, accompagné des 10° et 12° compagnies, se dirigeait vers la gauche des batteries et s'établissait au-delà, le front à Illy. Le major comte **SCHLIEFFEN** commandait cette moitié du régiment; il avait déjà invité les 9° et 12° compagnies du 87° postées sur le revers sud de la croupe 853 à marcher contre les hauteurs qui d'élèvent sur l'autre rive du ruisseau d'Illy, lorsque, croyant reconnaître aux mouvements de la cavalerie française qui lui faisait face, l'intention de déborder la gauche prussienne, il appuyait sur Fleigneux, en se couvrant sur sa droite par la 6° compagnie, afin de se mettre en mesure de s'opposer en temps voulu à cette démonstration. A peu près à ce moment, les deux compagnies précitées du 87° descendaient dans le vallon d'Illy, sous le feu de l'adversaire; leurs pelotons de tirailleurs atteignaient à peine la route de Floing à Illy, quand ils se trouvent chargés par la cavalerie ennemie.

Des positions qu'elle occupait alors au calvaire d'Illy, derrière la droite du 7° corps, il avait été facile, en effet, à la division de cavalerie **MARGUERITTE** de suivre le déploiement successif des batteries prussiennes sur les crêtes au sud-est de Saint-Mengès; comme ces batteries semblaient assez en l'air, elles constituaient un objectif de nature à tenter la cavalerie française. Le général de brigade marquis **de GALLIFFET** forme donc sur trois lignes ses trois régiments de chasseurs

d'Afrique auxquels s'adjoignaient encore deux escadrons de lanciers de la division **AMAIL**, avec quelques bouches à feu, puis il s'élance à leur tête dans la direction du nord-ouest, contre les deux compagnies du 87°. Celles-ci s'étaient couvertes par leurs tirailleurs; ils laissent la charge arriver jusqu'à 30 pas et ouvrent alors un feu à volonté. La première ligne des escadrons ennemis continue néanmoins pendant un court espace; puis dégagent du centre vers les deux ailes par une double conversion, elle déborde les deux extrémités de la chaîne des tirailleurs mais c'est pour tomber alors sous le feu de la troupe de soutien postée dans les broussailles semées sur la pente. Les deux autres lignes d'escadrons suivaient directement la première; les deux compagnies du 87° les accueillaient également par un feu meurtrier d'un grand effet, en même temps sue d'autres compagnies encore interviennent de divers côtés *(La 11°/87° du petit bois au nord de Floing; la 3°/87° sur l'aile droite du gros de ce régiment, ainsi que la 6°/82°.),* les pièces prussiennes déjà en batterie envoyaient aussi leurs obus dans les rangs des cavaliers français, qui se voient alors contraints de tourner bride avec de grosses pertes, pour aller chercher un abri derrière le bois de la Garenne.

Mais, pendant ce temps, la plus septentrionale des coupes qui descendent du calvaire d'Illy sur Floing, s'étaient également garnie d'infanterie ennemie; la supériorité de sa mousqueterie chassait les faibles contingents du 87° du fond du vallon et les obligeait à remonter au nord, vers les fractions du 82° qui avait appuyé sur Fleigneux. Sur ordre du lieutenant-général de **SCHACHTMEYER,** l'infanterie réunie dans ces parages et à laquelle s'adjoignait la 7° compagnie du 87° *(Ce qui constituait ainsi dix compagnies: II°, 10° et 12°/82°, 1°, 9° et 12°/87°, 7°/88°)*, se chargeait de couvrir les batteries du V° corps qui débouchaient à ce moment au sud de Fleigneux. Le 2° bataillon du 82° occupait ce dernier village

Les troupes d'infanterie coupées du XI° corps au sud de Donchery *(80° régiment et 3°et 4°/ 11° chasseurs)* avaient franchi la rivière à leur tour, à 6 heures et quart, une fois la route de nouveau dégagée, et elles avaient rallié la 21° division en arrière du bois de la Falizette. De là, les contingents se dirigeaient également, en partie sur Floing, en partie sur Fleigneux.

Les deux compagnies de chasseurs et la plus grosse partie du 1° bataillon du 80° allaient renforcer les troupes postées dans le bouquet de bois du mamelon 812, déjà fréquemment cité. Le mur qui en bordait la face sud offrait aux chasseurs un excellent abri et permettait à leurs meilleurs tireurs de fusiller avec beaucoup de succès les forces ennemies établies sur le versant opposé. Les deux autres compagnies de chasseurs avaient accompagné le mouvement de l'artillerie de corps et arrivaient également en ligne à l'aile droite, la 1° *(Une partie de cette compagnie restait provisoirement auprès des batteries et ne gagnaient que plus tard la lisière sud du petit bois)* se portant de Saint-Mengès vers le bouquet de bois, la 2° vers la ferme située à l'ouest. Le général **de SCHACHTMEYER** avait dirigé le gros du 80° sur Fleigneux, et, vers 10 heures, après avoir traversé Champs-de-la-Grange, ce régiment se trouvait dans le voisinage nord de Saint-Mengès.

Les fractions du 87° demeurées sur leurs positions primitives, à l'est de ce village, s'y étaient maintenues pendant longtemps, sous un feu d'artillerie toujours plus intense; mais, quand le major **de GROTE** se fut assuré que de nouvelles troupes continuaient à arriver et que l'infanterie prussienne occupait Fleigneux, il s'avançait avec cinq compagnies *(2°, 4°,5°, 6°, 7°/87°)* au sud de ce village, dans la direction de la vallée de la Givonne. A ce moment, des convois de voitures, des groupes de cavalerie, des pièces ennemies cherchaient déjà à se dérober d'Illy vers le nord; mais les compagnes du 87°, gagnant au pas de course les hauteurs à l'est de Fleigneux, coupent les convois français de leur escorte et capturent une trentaine de fourgons tout attelés; puis, traversant ou contournant la parcelle boisée située à l'est, ces compagnies se portent à la rencontre de la cavalerie ennemie, qui, escortée de huit bouches à feu, marchait en direction d'Olly. Les pièces s'étaient établies dans une clairière au sud du hameau; les cavaliers semblaient s'être enfuis sous bois en abandonnant leurs montures; du moins n'apercevait-on plus que quelques centaines de chevaux sans maîtres errant à l'aventure.

Au moment où le 87° atteint la lisière orientale de la forêt, l'adversaire lui envoie coup sur coup deux volées de mitraille. Sans se laisser arrêter par ces brusques décharges, le lieutenant en 1er **de WOBESER**, entraînant avec lui la 9° compagnie et quelques hommes de la 5°, se jette sur les pièces, et avant qu'elles n'aient eu le temps de faire feu une troisième fois, elles tombent aux mains des assaillants avec tous leurs servants. Le commandant de la 41° brigade, colonel **GROLMANN**, était blessé dans cette rencontre.

Durant le mouvement du X° corps sur Viviers-au-Court, la cavalerie de son avant-garde, qui battait le pays dans la direction du nord, se rencontrait de même avec des partis ennemis errant le long de la frontière belge. C'est ainsi que le capitaine **de MASSOW**, venu d'Issaucourt avec le 1er escadron du 14° régiment de dragons, faisait prisonniers le général **de BRAHAUT** et une partie de son état-major. Continuant ensuite à s'avancer dans les forêts qui bordent la frontière, en avant du village belge de Sugny, cet escadron opérait sa jonction avec le 4° et un peloton du 2° arrivés par La Claire; cette petite troupe trouvait encore et capturait un certain nombre de fantassins français débandés, de chevaux, de voitures, et ramenait toutes ces prises à La Claire (16 officiers, 89 hommes, 150 chevaux, 40 fourgons de munitions et de bagages).

Tandis que l'infanterie du XI° corps s'étendait ainsi jusqu'à la vallée de la Givonne, par les hauteurs situées entre Illy et Fleigneux, les batteries du V° corps étaient venues prolonger la gauche de la ligne d'artillerie en position auprès de Saint-Mengès.
Vers 9 heures et demie, en effet, le général **de KIRCHBACH** était arrivé au Champs-de-la-Grange avec l'avant-garde de ce dernier corps, et il avait aussitôt prescrit aux batteries de la10° division et de l'artillerie de corps d'aller se former à la gauche de l'artillerie du XI° corps. Les officiers supérieurs d'artillerie, gagnant les devants pour reconnaître les emplacements, établissaient eux-mêmes les batteries à mesure qu'elles débouchaient, et, quelques instants après 10 heures, les pièces de l'avant-garde qui avaient pris position au nord-est de Saint-Mengès ouvraient le feu contre l'artillerie française déployée sur les crêtes au sud-ouest d'Illy. L'artillerie de corps prenait par le Champ-de-la-Grange; puis, passant au nord de Fleigneux ou dans l'intérieur même du village, déjà occupé par le 2° bataillon du 82°, elle continuait au sud-ouest et se formait en face d'Illy, les deux batteries à cheval à l'aile gauche. A 10 heures trois quarts, cette nouvelle ligne d'artillerie commençait à agir; bientôt après arrivaient encore les deux batteries d'avant-garde et enfin, à 11 heures, deux autre batteries de la 3° Abtheilung montée, qui avaient devancé le gros de la 10° division et venaient prendre place aux deux ailes de l'artillerie de corps. Une puissante ligne de bouches à feu, composée de dix batteries du V° corps *(Rangées dans l'ordre suivant, à partir de la droite; 6°lég., 6° lrde, 5° lég., 3°lég., 3° lrde, 2° à ch, 3° à ch, 5° à Ch.)* réunies à quatorze batteries du XI° se trouvait donc déployée au nord des positions françaises, depuis Floing jusqu' la forêt des Ardennes et, croisait ses feux avec les batteries de la Garde qui tonnaient déjà sur les hauteurs de gauche de la Givonne, couvrait de projectiles les emplacements occupés par l'armée française et notamment le plateau d'Illy et le bois de la Garenne.
La proximité des masses d'infanterie et de cavalerie ennemie rendaient cependant nécessaire de se préoccuper d'assurer les batteries du V° corps et surtout leur aile gauche, menacée par les entreprises de petits corps français qui tentaient de remonter la vallée de la Givonne sur les hauteurs, pour d'échapper dans la direction du nord-ouest. Alors que ces batteries étaient encore en marche pour venir en position, leur mouvement avait été momentanément suspendu par l'apparition inopinée de cavalerie française à la Scierie; toutefois, les vedettes des deux escadrons du 14° régiment de hussards qui éclairaient dans cette direction, l'avaient promptement refoulée. Après avoir accompagné les batteries jusque sur leurs positions, de concert avec les 2 escadrons du 13° de hussards postés à Fleigneux, ces deux escadrons du 14°, se réunissant aux deux autres escadrons du régiment et au 4° régiment de dragons, appelé du gros du V° corps (*A l'arrivée de ce dernier régiment, les 2°et 3°/14° dragons, après avoir rappelé leurs patrouilles jetées vers la frontière belge et s'être également formés ensuite aux environs de Fleigneux, rejoignaient l'avant-garde du V° corps (20° brigade d'infanterie).*

Comme les bataillons du V° corps n'avaient pu suivre assez vite les batteries lorsque celles-ci avaient pris les devants, le soin de les couvrir tout d'abord était confié à l'infanterie du XI° corps qui arrivait alors aux abords de Fleigneux. Six compagnies des divers régiments s'y trouvaient rassemblées sous les ordres du major comte **SCHLIEFFEN**; la 7° du 82° et la 7° du 88° (*Et quelques groupes isolés du 87°)* commencent par occuper la parcelle boisée située au nord d'Illy; les autres prennent position sur la croupe au sud de Fleigneux. – A l'extrême gauche de la II° armée, les cinq compagnies du 87°, après leur succès d'Olly, s'étaient jointes aux fractions du 80° arrivées entre-temps à Fleigneux. (*Il s'y trouvait donc: 1°, 4°, II°, III°/80° et 3°, 4°, 5°, 6°, 7°/87°).* Ces dernières se formaient derrière le bois comme soutien de l'infanterie qui y avait pénétré déjà; le 87° occupait Illy et ramassait encore de nombreux prisonniers dans la vallée de Givonne. Un peu après, le 5° escadron du régiment des hussards de la Garde débouchait de son côté dans ces parages, comme nous l'avions rapporté précédemment, et la jonction se trouvait ainsi effectuée entre l'extrême gauche de la III° armée et l'armée de Meuse.

Informée que l'artillerie du V° corps était déjà suffisamment assurée, la 20° brigade d'infanterie avait fait halte provisoirement au Champ-de-la-Grange. La 19° brigade s'était déployée au nord de Saint-Mengès, et, à 10 heures, elle avait établi dans ce village les bataillons de mousquetaires du 46°. Le général **de KIRCBACH**, remarquant que l'action devenait plus vive autour de Floing, constituait ces deux bataillons comme réserve éventuelle de l'aile droite du XI° corps. Quelques temps après, ils étaient rejoints par le 5° bataillon de chasseurs.

Les deux compagnies du 87° qui avaient pénétré dans la partie nord de Floing (*8° et 10°/ 87°)* s'y étaient maintenues, deux heures durant, sans aucun renfort. Postées dans une maison d'angle avantageusement située, elles avaient à plusieurs reprises, criblé les assaillants d'un feu si meurtrier, que ces derniers avaient dû renoncer finalement à tout retour offensif et se borner à rester sur leur position principale, établie en arrière, et de laquelle ils tenaient sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie les débouchés donnant accès au village. Malgré cela, l'infanterie du XI° corps formée auprès du bouquet de bois au nord de Floing, commence, à 11 heures, à descendre par petits groupes isolés dans le village; le major **de SCHORLEMMER** y pénètre le premier avec les 1° et 2° compagnies du 83° et la moitié de la 4°. La 6° se joint immédiatement à ce mouvement; la 5° et la 7° suivent, une demi-heure après, puis enfin la 8° et le bataillon de fusiliers, lequel avait commencé à remplacer pendant un certain temps auprès de l'artillerie les fractions du régiment qui s'étaient ainsi portées en avant. La 9° compagnie occupe à l'est de Floing, le cimetière, d'abord défendu par l'adversaire, mais évacué entre-temps. La 2° compagnie de pionniers, traversant les prés de la Meuse, gagne le moulin isolé de Maltourné; la 2° compagnie du 11° bataillon de chasseurs pousse vers le débouché occidental du village; un peu plus tard, les autres compagnies du bataillon se forment sur la face est; la 9° et la 11° du 82° suivent le 83° dans l'intérieur du village. La 2° compagnie du 87°, qui se tenait auprès des batteries, à l'est de Saint-Mengès, s'avançait de même à ce moment et prenait position à l'est de Floing, dans le vallon arrosé par le ruisseau du même nom.

En présence de cet accroissement sensible des forces prussiennes à Floing et des tentatives qu'elles faisaient déjà pour déboucher de la lisière orientale le long de la pente, l'adversaire, menacé dans sa position principale se décide à prononcer une vigoureuse contre-attaque. Des colonnes d'infanterie française descendant donc des crêtes et marchent contre Floing; elles parviennent à gagne du terrain sur certains points et à pousser dans les rues du village jusqu'auprès de la face nord. Le cimetière est également l'objet de plusieurs efforts tentés coup sur coup; mais la 9° compagnie du 83° s'y maintient de pied ferme. Cependant, devant ces assauts répétés, la situation des troupes prussiennes de Floing n'était pas des meilleures, car elles avaient déjà été fortement éprouvées dans leur mouvement pour atteindre le village, et les fractions laissées au petit bois y étaient indispensables pour couvrir l'artillerie. Sur la demande du général **de GERSDORFF**, les trois bataillons du V°

corps déjà formés auprès de Saint-Mengès entrent alors en ligne à leur tour. A midi, le colonel **d'EBERHARDT,** avec les deux bataillons de mousquetaires du 46°, franchit au pas de course la pente découverte du versant ouest du mamelon 812 et établit le 1° bataillon sur la face nord de Floing, tandis que le 2° s'engage par compagnie dans l'intérieur du village. Le 5° bataillon de chasseurs pénètre par la route de Saint-Mengès dans la partie ouest et gagne le château qui s'y trouve. L'arrivée de ces renforts coïncide avec un mouvement général offensif exécuté à midi et demi par tous les contingents qui luttent dans le village; devant ces efforts réunis, les Français sont complètement délogés et les Allemands prennent position en avant de la face sud-est, au pied de la hauteur adjacente.

Un court moment de répit survient alors sur cette portion de champ de bataille; l'infanterie prussienne en profite pour se remettre en ordre de son mieux et pour se disposer à aborder la pente.

Ainsi que nous l'avons signalé déjà, les diverses péripéties de cette lutte engagée pour la possession de Floing avaient coûté de nombreux sacrifices. Vers midi et demi, le feu de l'artillerie ennemie se ralentissant sensiblement, le général **de GERSDORFF** gagnait le mamelon 812, afin de se rendre compte par lui même de la situation du combat. Il se tenait sur la lisière orientale du petit bois, quand il était mortellement frappé d'une balle dans la poitrine. Pour la seconde fois depuis le début de la campagne, le XI° corps perdait son chef *(Le général **de GERSDORFF** succombait le 13 septembre. Quant au général **de BOSE**, c'est seulement vers la fin de la campagne qu'il se trouvait remis de la blessure qu'il avait reçu à Woerth).*

A mesure que les dernières colonnes du V° et du XI° corps avaient débouché à leur tour, un peu avant midi, du défilé de la Falizette, les bataillons déjà arrivés sur le théâtre de l'engagement, mais provisoirement conservés en réserve, s'étaient portés plus avant. Vers midi, les troupes de la 2° division, dont le mouvement avait été arrêté, comme nous l'avons indiqué déjà *(32° et 95° régiments d'infanterie, I° et II°/94°, 3°et 4°/13° Hussards et 3 compagnies de pionniers)*, atteignaient Saint-Albert. A la même heure à peu près, l'infanterie du V° corps formée au nord de Saint-Mengès et aux Champs de la Grange, rompait dans la direction de Feigneux et se déployait dans le vallon au sud du village, la 19° brigade en avant et à droite de la 20°.

Ces troupes étaient remplacées par les deux brigades d'infanterie de la 9° division et leurs quatre batteries, qui venaient prendre position au Champs-de-la-Grange, entre midi et 1 heure. A la suite des corps prussiens de la III° armée, la 4° division de cavalerie s'était mise en marche de Frésnois sur Montimont, conformément aux ordres du Prince Royal. Le prince Albrecht de Prusse, devançant sa division, avait gagné le Champ-de-la-Grange avec son état-major; voyant que le chemin de Saint-Mengès était encombré de troupes des V° et XI° corps et que la cavalerie ne pourrait s'y engager avant quelques temps, le prince mettait ses batteries à cheval en position à Montimont, et, à 10 heures, il leur faisait ouvrir le feu, par-dessus la boucle de la Meuse, contre l'artillerie française déployée sur le plateau de Floing. Bien qu'agissant à 4.000 mètres environ; ces batteries réussissaient à détourner en partie le feu de l'ennemi dans la direction de l'ouest; mais, comme leurs projectiles n'étaient pas sans inquiéter les troupes prussiennes, le Prince Royal ordonnait, à midi, de suspendre le tir. Des obus français arrivant sur les régiments de la 4° division de cavalerie établie dans le bas-fond au sud de Montimont, ces régiments gagnaient un emplacement plus sûr, derrière les hauteurs ouest. Quand au prince **ALBRECHT**, il continuait à suivre, du Champ-de-la-Grange, la marche de la bataille; l'officier d'état-major de la division, major **de VERSEN,** qui, sur l'ordre du prince, s'était porté en avant pour vérifier de plus près, était grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

La division wurtembergeoise, après avoir passé la Meuse à Dom-le-Mesnil, avait commencé par déployer la 3° brigade à Vivier-au-Court. Après que le reste de la division eut suivi à son tour sur la rive droite, entre 7 et 8 heures, la brigade de cavalerie gagnait Tumécourt pour éclairer dans la

direction de Mézières. Tandis que des partis de cette brigade allaient couper le chemin de fer de Givet et que ses patrouilles signalaient la présence de l'ennemi à Ville-sur-Lumes, la division recevait, à 10 heures, un ordre du Prince Royal lui prescrivant de prendre position à Donchery pour y former la réserve de l'armée. Afin de couvrir ce mouvement; deux compagnies du 3° bataillon de chasseurs *(Une compagnie était aux bagages, l'autre occupait le fort de Lichtenberg, en Alsace)*, et deux escadrons du 4° régiment de cavalerie se portaient vers Ville-sur-Lumes. Accueillie par des coups de fusil à son arrivée devant les petits bois situés en avant du village, la colonne les débordait au sud et déterminait ainsi l'adversaire à évacuer ses positions; deux pelotons de cavalerie se mettaient alors à sa poursuite et se disposaient à charger sur le terrain découvert qui précède Romery, quand un ravin profondément encaissé venait arrêter leur élan, ce qui, joint au feu partant du village, les amenait à rétrograder. Comme, d'autre part, l'adversaire était encore maître du pont de la Meuse situé plus au sud, aux abords de Lumes, le commandant de la petite colonne wurtembergeoise, capitaine **SUSSDORF**, se contentait d'occuper Ville-sur-Lumes, d'où il portait une compagnie et quelques cavaliers vers le pont en question pour se garder dans cette direction.

Pendant ce temps, le lieutenant-général **d'OBERNITZ** s'était mis en marche de Vivier-au-Court sur Donchery avec le gros de la division, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Arrivé à Vrigne-Meuse, il y était informé que des troupes françaises sorties de Mézières, au nombre de deux bataillons et deux escadrons, menaçaient sur la rive gauche de la Meuse le pont de Dom-le-Mesnil. Jusqu'alors, ce dernier avait été protégé seulement par deux compagnies établies à Flize et à Nouvion-sur-Meuse; le général portait donc de ce côté la majeure partie de la 3° brigade, le 3° régiment de cavalerie et une batterie de 4. Le général-major **de HUEGEL** détachait sur Nouvion le 1° bataillon du 8°; avec le reste de sa colonne, il passait le pont, et, parvenu au-delà de Flize, il rencontrait le 16° régiment de hussards, jeté des environs de Poix dans cette direction par la 6° division de cavalerie. Des patrouilles de ce régiment s'étaient heurtées à des partis français aux environs de Boulzicourt, et comme, au dire des hussards, l'adversaire avait pris position à Petite-Ayvelle, la batterie wurtembergeoise ouvrait son feu sur cette localité à 2 heures et quart; en même temps, le 2° bataillon du 8° qui s'y portait offensivement, suivi du 2° bataillon du 3.

Le village n'était pas occupé; mais des bouquets de bois semés sur les hauteurs, des feux de tirailleurs, des salves saluaient l'apparition des Wurtembergeois; cependant, le bataillon de tête, continuant son mouvement sans s'émouvoir, marchait contre le bois des Trois-Couronnes, en le faisant déborder à gauche par la 8° compagnie, et l'ennemi abandonnant ses sacs, se repliait en désordre sur Villers-devant-Mézières, accompagné dans sa retraite par des obus de la batterie wurtembergeoise.
Ces engagements de détail, dont le dernier s'était terminé entre 3 et 4 heures de l'après-midi, n'avaient coûté que des pertes insignifiantes; ils avaient eu pour résultat d'amener des Wurtembergeois jusque sous Mézières et d'empêcher les troupes du général VINOY de venir prendre part à la lutte entamée autour de Sedan. Les contingents wurtembergeois se rassemblaient ensuite, ceux de la rive gauche à Flize ceux de la rive droite à Nouvion; la brigade de cavalerie restait à Tumécourt. Le gros de la division avait pris la position indiquée à Donchery, et, de concert avec la 4° division de cavalerie et la 2°, venue entre-temps de Dom-le-Mesnil, il constituait une réserve générale derrière l'aile gauche de la ligne de bataille de l'armée allemande.

Seconde période (suite et fin de la bataille dans le courant de l'après-midi)

Engagements sur le front nord de l'armée française.

Tout d'abord, le général **de WINPFFEN** n'avait considéré le mouvement offensif des Prussiens par Saint-Menges que comme une fausse attaque destinée à empêcher l'envoi de renfort aux troupes engagées sur la basse Givonne. Cependant, l'intensité toujours croissante de la canonnade dans la direction du nord-ouest le déterminait à se rendre compte par lui-même de la situation du combat du

7+ corps. Le général **DOUAY**, tout en exprimant l'espoir de pouvoir maintenir ses positions, insistait en même temps sur la nécessité d'occuper fortement le calvaire d'Illy et le bois de la Garenne; le général en chef prescrivait donc de diriger sur ces deux points toutes les fractions disponibles du 1° corps, puis il revenait de sa personne sur le théâtre d'action du 12° corps.

A son arrivée, c'est-à-dire à midi, il trouvait les troupes françaises en pleine retraite sur Sedan et le Fond-de-Givonne, les Allemands maîtres des hauteurs à l'ouest de La Moncelle et tenant déjà Balan avec leur aile gauche. Il était urgent d'acheminer des renforts vers cette portion du champ de bataille; mais déjà, sur l'avis qui leur avait été donné, les divisions **L'HERILLER** et **PELLE**, du 1° corps, conservées jusqu'alors en seconde ligne, avaient rompu dans la direction du calvaire d'Illy; le général **de WIMPFFEN** adressait alors au général **DOUAY** l'ordre suivant;

"Le 12° corps est serré de très près. Faites-le soutenir par toutes les troupes dont vous pourrez disposer".

Le général **DOUAY** commençait par porter sur Bazeilles la brigade **MAUSSION**, du 5° corps, qui lui avait été affectée comme réserve; puis, les demandes de secours se reproduisant de nouveau, il y dirigeait encore successivement, par le bois de la Garenne, les brigades de la division **DUMONT**. Ces dernières étaient remplacées à l'aile droite du 7° corps par la division **CONSEIL-DUMESNIL**, maintenue jusque là en seconde ligne.

Pendant que les corps prussiens de la III° armée étaient encore en voir de déploiement, leur artillerie, comme nous l'avons mentionné, se trouvait déjà vivement engagée. Depuis midi, les batteries du XI° corps commençaient à se ressentir du manque de munitions, car, dès le début, elles avaient dû recourir à un tir précipité pour se maintenir en face d'une artillerie numériquement plus forte, et, en raison de la rapidité de leur mouvement, elles n'avaient pu se faire suivre par tous leurs caissons. En conséquence, deux batteries du V° corps avaient été encore appelées du Champ-de-la-Grange, et, traversant le ruisseau de Fleigneux, conjointement avec les trois batteries de l'aile gauche du XI° corps, elles allaient remplir l'intervalle qui séparait les lignes d'artillerie des deux corps d'armée, sur le chemin de Saint-Mengès à Illy. *(1° lourde et 1° légère/V° avec 2° lourde, 1° et 3° légère/XI°)* Vingt-six batteries se trouvaient ainsi déployées au nord, et leurs feux, se croisant avec ceux de l'artillerie de la Garde en position sur la rive gauche de la Givonne, produisaient des effets d'une irrésistible puissance.

Action combinée des masses de l'artillerie allemande.
L'infanterie du XI° corps occupe le calvaire d'Illy (de midi à 2 heures).

Sous l'action de cette terrible canonnade, une partie des batteries françaises étaient mise en pièce; dans les autres, les servants, les attelages tombaient coup sur coup; des caissons sautaient en grand nombre *(D'après les indications du général **DOUAY**, le 7° corps, à lui seul, en aurait perdu 40° dans le cours de la bataille).* En mains endroits, les troupes, déjà ébranlées, lâchaient pied et s'enfuyaient dans le bois de la Garenne.

Alors – il était 1 heure – sur l'ordre du général **de SCHACHTMEYER**, les cinq compagnies du 82° établies auprès des batteries, au sud de Fleigneux, marchent sur Illy, de concert avec les 1°, 9° et 12° du 87°, et, de la face sud de ce village, elles entament la fusillade contre les hauteurs. A ce moment, les projectiles de l'artillerie allemande avaient déjà complètement dégagé les abords sud d'Illy; l'infanterie ennemie jetée vers le calvaire cherchait aussi un abri dans le bois situé en arrière. Deux batteries seulement se maintenaient encore à leur poste pendant un certain temps, et empêchaient l'infanterie allemande de déboucher d'Illy.

Tandis que ceci se passait au nord du bois de la Garenne, les troupes françaises envoyées à l'aide du 12° corps se croisaient, au sud de ce bois, avec la division du 1° corps en marche dans la direction

opposée. En même temps, une grêle d'obus lances des batteries de la Garde prussienne labourait ces masses d'infanterie entassées pêle-mêle et que sillonnaient encore des escadrons affolés par les projectiles qui éclataient sans relâche dans leurs rangs. Au milieu du désordre ainsi produit, des bataillons en grand nombre se rejetaient précipitamment vers le bois, complètement à la débandade.

Dans cette situation critique, les efforts du général **DOUAY** tendaient surtout à réoccuper au plus vite le calvaire d'Illy. Le général parvient à grand' peine à reformer quelques bataillons de la brigade **BORDAS** et à les jeter vers la hauteur menacée, où elles étaient soutenus plus tard par les contingents du 5+ corps qui suivaient dans cette direction. A plusieurs reprises, l'infanterie française prend résolument l'offensive; mais toutes ses tentatives pour gagner du terrain en avant du calvaire échouent devant l'écrasante convergence des deux des batteries prussiennes et devant l'énergique résistance des huit compagnies qui occupaient Illy *(5°, 6°, 8°,10°, 12°/82° et 1°, 9°, 12°/87°).* Deux batteries d la réserve du 7° corps avaient pris position sur le calvaire; mais elles se voyaient contraintes de quitter la place, avec perte d'une partie de leur matériel.

Pendant ce temps, la division de cavalerie de la Garde ayant traversé Givonne, avait achevé de se former à la Foulerie, à 1 heure et quart, après avoir préalablement détaché vers le calvaire deux pelotons du 3° régiment de uhlans, commandés par les lieutenants comte **RANTZAU** et de **LILIENCRON,** et suivis immédiatement du 2° escadron. D'un premier élan, les uhlans parviennent à déloger les tirailleurs français du mamelon et à s'emparer d'un canon abandonné; mais un feu meurtrier, partant du bois de la Garenne, les oblige ensuite à rétrograder avec des pertes sérieuses. L'infanterie française les suivait jusque sur la crête et fusillait de là les escadrons postés dans la vallée; ceux-ci venaient alors par Chataimont, derrière les batteries du V° corps.

Cependant, peu de temps après cette retraite de la cavalerie prussienne la résistance des Français au calvaire d'Illy atteignait également son terme. Dès 2 heures, ils abandonnaient le mamelon, et la 5° compagnie du 82°, l'occupant aussitôt, ouvrait son feu contre la lisière nord du bois de la Garenne. En même temps, une notable partie de l'infanterie du XI° corps en position aux environs de la scierie et d'Olly se rapprochait aussi dans cette direction; le 3° bataillon du 80°, avec les 1° et 4° compagnies, s'étant avancé par Chataimont, ainsi que les 4°, 5°, 7° et 3° compagnies du 87°. Dans le mouvement situé en aval de l'usine, cette dernière compagnie avait ramassé une cinquantaine de soldats français débandés; puis, à la requête de la division de cavalerie de la Garde, elle avait occupé le petit bois voisin de La Foulerie pour y servir de repli aux uhlans de la Garde qui se portaient en ce moment contre le calvaire d'Illy. Les trois autres compagnies du 87° pénétraient jusque dans le saillant que le bois de la Garenne projette au nord-est et elles y capturaient de nombreux prisonniers; mais un retour offensif, exécuté par des forces ennemies supérieures, obligeait le major **de GROTE** à renoncer aux avantages déjà obtenus et à se replier vers le versant oriental du calvaire, où les prisonniers le suivaient sans tenter de s'enfuir.

L'infanterie du XI° corps réunie au calvaire d'Illy entamait un feu nourri contre le bois de la Garenne, dans lequel les troupes ennemies délogées de la hauteur avaient cherché un refuge.

Sur ces entrefaites, de dispositions avaient été prises également par le commandant de l'artillerie de la Garde, général-major **de HOHENLOHE**, pour couvrir d'obus le bois en question. A cet effet, les batteries montées *(y compris la batterie conservée en réserve)* établies sur la face occidentale et derrière la pointe nord du bois de Villers-Cernay avaient rompu dans la direction de Givonne et s'étaient formées côte à côte sur la pente à l'est du village. Vers 2 heures, les batteries à cheval étaient venues prolonger les deux ailes de cette ligne, de sorte que soixante bouches à feu criblaient de projectiles le bois de la Garenne *(3° à cheval, 1° légère, 2° lég., 2° lourde, 4° lég., 4° lourde, 3° lourde, 1° à cheval, 2° à cheval).* Les cinq autres batteries de la Garde, ainsi que les deux batteries bavaroises et les sept batteries saxonnes les plus rapprochées continuaient à agir principalement contre l'artillerie du 1° corps en position à l'ouest de Haybes et de Daigny.

Entre midi et 1 heure, la gauche de la ligne d'artillerie saxonne s'était trouvée masquée et réduite à l'inaction par suite des progrès successifs d'autres batteries allemandes engagées, comme on se le rappelle, sur les hauteurs de droite de la vallée, vers le Fond-de-Givonne. A 1 heure, la 2° batterie à cheval de la brigade de uhlans et la 1° de 4 du 4° régiment d'artillerie *(la 1° à cheval et la 4° de 6/2° passaient à ce moment de l'aile gauche de la ligne d'artillerie en position auprès de Frénois)* étaient encore allées renforcer, sur l'ordre du Prince Royal, l'artillerie du II° corps bavarois en position auprès de Frénois, de sorte que, de trois directions différentes, 71 batteries allemandes faisaient converger leurs feux sur l'étroit espace dans lequel l'armée française se trouvait refoulée *(Au nord 14 batteries du XI° corps, 12 du V°; à l'est: 15 batteries de la Garde, 7 batteries saxonnes et 2 bavaroises sur la rive gauche de la Givonne: 4 batteries de la 8° division et 6 batteries bavaroises à l'ouest de La Moncelle. Au sud: 11 batteries du II° corps bavarois dans l'espace compris entre Wadelincourt et Villette).* Le désordre arrivait au comble sous cet ouragan de fer qui frappait sans relâche les batteries de l'adversaire, ses premières lignes d'infanterie et jusqu'à ses réserves tiraillées en tous sens, jusqu'aux masses de sa cavalerie qui cherchaient vainement un abri; avant même d'avoir combattu, les troupes devenaient incapables d'aucun effort. Ce formidable déploiement d'artillerie aurait suffit en quelque sorte à décider de l'issue de la journée sans qu'il fût nécessaire de faire donner l'infanterie. Cependant, comme il n'était pas possible d'embrasser sur-le-champ l'ensemble de la situation et comme les Français, de leur côté, tentaient aussi des efforts désespérés pour briser le cercle qui se rétrécissait autour d'eux, il en résultait encore, dans l'après-midi, des engagements très-vifs et fort meurtriers, qui achevaient la désorganisation intérieure de l'armée de Chalons et amenaient une partie des troupes allemandes jusqu'au pied même des ouvrages extérieurs de la place.

Des troupes du XI° et du V° corps enlèvent la croupe située au sud-est de Floing (de midi à 3 heures.

Tandis que l'aile droite du 7° corps était déjà ébranlée par la canonnade dont nous venons d'indiquer les formidables proportions, la division **LIEBERT**, établie à gauche, se maintenait bravement, pendant longtemps encore, en dépit des attaques dirigées contre elle de l'ouest et du nord. Les avantages exceptionnels de la position occupée par cette division sur les hauteurs au nord de Cazal et la difficulté de ses abords, surtout à l'aile gauche avaient mis momentanément un terme aux progrès des Prussiens en avant de Floing. Après avoir entièrement occupé ce village, ces derniers se bornaient donc provisoirement à remettre de leur mieux un peu d'ordre dans les compagnies confondues par la lutte, et à entretenir une incessante fusillade, des terrasses inférieures de la pente et de quelques habitations situées au pied et susceptibles d'une bonne défense, contre l'ennemi en position sur les crêtes.

Sur ces entrefaites, des renforts considérables arrivaient du nord. Entre midi et 1 heure, la 22° division ayant débouché de Saint-Albert avec huit bataillons *(95° et 32° régiment; I° et II°/94°, 3° compagnie de pionniers et 3° et 4°/13° huss. Durant le mouvement, le 83° s'était trouvé dans la colonne du centre, derrière la 42° brigade, et il était déjà engagé; les Fus./91° gardaient le grand quartier général à Vendresse),* le général **de SCHKOPP** avait décidé de prendre la direction de Floing, en longeant la Meuse et d'aborder en flanc et à revers les positions de l'adversaire sur les hauteurs. La 43° brigade d'infanterie s'était donc portée dans la direction indiquée, formée en demi-bataillons, le 95° en première ligne, le 32° derrière, les deux bataillons de mousquetaires du 94° suivant comme réserve. On se rappelle que, depuis longtemps déjà, les batteries de la division avaient ouvert le feu des coteaux au sud-est de Saint-Mengès; la 3° compagnie de pionniers et les deux escadrons du 14° régiment de hussards suivaient le mouvement de l'infanterie par les prairies de la Meuse.

Après avoir traversé le ruisseau à Floing même ou au dessous, la division recevait l'ordre du commandement de corps d'envoyer une brigade comme réserve générale u petit bois 812; mais les tirailleurs des troupes de première ligne en étaient déjà venus aux mains au sud de Floing,

et le général **de SCHKOPP**, qui avait pu se rendre compte de la vivacité de l'engagement sur ce point, se contentait de détacher comme réserve les deux bataillons du 94°. Avec le reste des troupes, il continuait son mouvement offensif, auquel il attachait une grande importance.

Le bataillon de fusiliers du 95°, après avoir franchi le ruisseau, appuie légèrement à gauche et prend sa direction sur la carrière sinuée entre Floing et Gaulier; la 1°compagnie, obliquant plus à gauche encore, gagne vers le pied de la croupe 732, sur la face sud de Floing. Les 5° et 6° compagnies s'avancent à droite de la 11°, tandis que les six autres compagnies du régiment, prenant au sud de la carrière, marchent contre les hauteurs de Gaulier. Au nord de la carrière, le 2° bataillon et les 9° et 11° compagnies du 32° s'établissaient sur la ligne de bataille du 95°; les autres fractions du 32° se portaient vers la pointe sud de Cazal, en formant l'extrême droite de la brigade. La 3° compagnie de pionniers prenait position dans le voisinage de la Meuse, auprès de Gaulier, où se trouvaient également les deux escadrons de hussards. La 2° compagnie de pionniers se joignait au mouvement de l'aile droite de la 43° sur Cazal, ainsi qu'un nombre considérable d'isolés appartenant à tous les corps engagés autour de Floing et qui avaient été réunis tant bien que mal *(Les 95° et 32° régiments formaient aussi, de la gauche à la droite comme trois groupes tactiques: Au nord de la carrière: 11°, 6° et 5°/95°, 11°,9° et II°/32°*

Dans la carrière: 10°, 12° et 4°/*95°*
Au sud de la carrière: 1°, 2°, 3°, 7°, 8° et 9°/95°; 12°, 10° et I°/32°).

Les tirailleurs du 32° et du 95°, gagnant constamment du terrain, s'élèvent peu à peu le long des escarpements de la pente au sud de Floing, et, un peu après 1 heure, ils avaient atteint la crête du plateau. Témoins de cet avantage, les troupes établies dans le village en débouchent à leur tour et commencent à monter de gradin en gradin vers le sommet du mamelon. Les contingents du XI° corps *(82°, 83°, 87° régiments et 11° bataillon de chasseurs)* se trouvaient en général à l'aile droite, se reliant au 95°, tandis que la gauche des bataillons de mousquetaires du 46° traversait le cimetière; sur ce point aussi, des fractions du 83° étaient entrés en ligne. Le 5° bataillon de chasseurs demeurait provisoirement seul dans les rues du village. – Le feu très violent de l'ennemi, joint à d'autres circonstances défavorables, empêchait ce mouvement offensif de s'exécuter avec ensemble sur toute la ligne; quelques compagnies, pliant devant lez retour des Français, sont momentanément rejetées jusqu'au pied de la pente. Au milieu des fluctuations de cette lutte indécise, les unités tactiques se désagrégeaient de nouveau; des fractions de compagnies et même de régiments divers se groupaient confusément autour des officiers encore valides et s'efforçaient, dans une série d'actions partielles qui échappent à toute analyse, de gagner de leur mieux du terrain. Bien que ces conditions rendissent à peu près impossible d'assurer la direction régulière de l'engagement, tous se sentaient transportés s'une égale ardeur pour décider victorieusement du sort d'un combat dont l'importance frappait jusqu'au dernier soldat.

De nouvelles troupes étant arrivées sur ces entrefaites au petit bois 812, le 1° bataillon du 82° et les 2° et 3° compagnies du 80°, quittant leur position d'attente sur ce point, se portent offensivement en avant, en passant, soit par Floing, soit à l'est. Le lieutenant en 1er **de BARDELEBEN**, escorté par la 5° compagnie du 94°, contourne le village à l'ouest, avec la 3° batterie légère et une section de la 4° lourde, et les amène sur le versant de la croupe 732, d'où il prend en flanc les positions ennemies. – Depuis 1 heure, sur l'ordre du général **de KIRCHBACH**, les quatre bataillons de la 19° brigade formés au sud-ouest de Fleigneux s'étaient portés contre le front de la division **LIEBERT** et fermaient ainsi la trouée entre les troupes allemandes engagées à Floing et à Illy.

Criblée d'obus par les batteries prussiennes, et de plus en plus pressée par l'infanterie en marche de l'ouest et du nord, l'aile gauche du 7° corps commence alors à se montrer ébranlée à son tour. Le général **DOUAY** avait dû disposer de toutes ses réserves d'infanterie pour les envoyer sur d'autres points du champ de bataille, c'était donc encore au dévouement de la cavalerie qu'il fallait faire

appel pour rétablir le combat. Le général **MARGUERITTE** débouche du bois de la Garenne avec ses cinq régiments de cavalerie légère, auxquels s'étaient joints la brigade de lanciers **SAVARESSE**, du 12° corps, et plusieurs escadrons de cuirassiers de la division **BONNEMAIN**. Ces masses commençaient à traverser le plateau dans la direction de l'ouest et ne s'étaient point encore ébranlées pour charger, quand le général **MARGUERITTE** qui avait gagné les devants afin de reconnaître le terrain sur lequel il allait agir, est mortellement blessé d'une balle. Le général de **GALLIFFET** prend le commandement, se met à la tête de la division et la lance sur l'infanterie prussienne, dont une partie déployée en tirailleurs, venait d'atteindre la crête du plateau, tandis que le reste se frayait encore un chemin le long des escarpements de la pente.

Les masses de la cavalerie française entament la charge déjà désunies par l'effet du tir soutenu des batteries prussiennes dans leur flanc et des conditions très défavorables du terrain. Les escadrons, quoique fort éprouvés et sans cohésion entre eux, poussent cependant, avec une grande intrépidité, jusque sur les baïonnettes de l'infanterie qui se rencontre sur leur passage. Celle-ci reçoit ce choc impétueux de pied ferme et déployée, partout où elle trouve à se couvrir d'une haie ou d'un fossé; c'est seulement sur les points entièrement dépourvus d'abris ou lorsque la cavalerie les aborde simultanément dans plusieurs directions que les lignes de ses tirailleurs se pelotonnent en groupe pour faire tête à l'attaque.

Dans son ensemble, cette charge peut se décomposer en trois efforts exécutés coup sur coup, dont le premier paraît avoir porté principalement sur la 43° brigade, le second sur les troupes arrivant de Floing. Il est impossible à l'historien de retracer fidèlement dans tous ses détails la tumultueuse mêlée qui, pendant une demi-heure environ, tourbillonnait sur les crêtes et sur les pentes occidentales du plateau; au milieu de cette confusion, quelques épisodes seulement se détachent plus particulièrement de l'ensemble.
Des escadrons français débouchent de Cazal en face de la 43° brigade, et malgré un feu violent de mitraille, arrivent jusqu'aux huit pièces en batterie sur la crête, au sud de Floing. *(3° lourde et une section de la 40° lourde du XI° corps*). Un combat corps à corps s'engage avec les servants, réduits à se défendre, à coup de sabre et d'écouvillon; le commandant de l'Abtheilung, major **d'USLAR**, lutte lui-même contre plusieurs cavaliers. La 5° compagnie du 94°, conduite par le capitaine **de SCHNELLENBUCHEL**, réussit cependant à rejeter l'assaillant par une fusillade d'un puissant effet; elle repousse avec le même succès un effort dirigé sur ses derrières par des cuirassiers ennemis.
Les lignes de tirailleurs de la 43° brigade et des contingents qui s'étaient avancés avec elle sur sa droite se voient assaillies à la fois par des hussards, des cuirassiers et des chasseurs d'Afrique, qui les enfoncent sur plusieurs points; mais les compagnies qui venaient en arrière, ouvrant alors un feu à volonté, dispersent les cavaliers ennemis dans toutes les directions et en précipitent même une partie le long des rapides talus du plateau. – Deux escadrons du 1° régiment de cuirassiers étaient parvenus à s'ouvrir un passage vers Gaulier, au travers de l'infanterie prussienne, et apparaissaient à l'improviste au débouché nord du village, devant les deux escadrons du 13° régiment de hussards établis au-delà. Le major **de GRIESHEIM** commence par jeter deux pelotons seulement à la rencontre de l'assaillant; puis, ramenant le reste de sa troupe à quelque distance en arrière, il la déploie et la lance en échelons par la droite contre les cuirassiers français battus en même temps par les feux convergents de la compagnie de pionniers disposée dans les prés de la Meuse et des autres troupes d'infanterie le plus à portée. Les cuirassiers se rejettent alors sur Floing; mais les hussards les rejoignent et en capturent un grand nombre; d'autres encore tombent sous les balles de l'infanterie. Une faible partie de ces escadrons, se faisant jour vers le nord, parvient cependant jusqu'aux abords de Saint-Albert, où cette irruption soudaine provoque un certain désordre au milieu des convois qui suivaient les troupes, ainsi que dans une ambulance installée sur ce point; mais l'infanterie accourant, a bientôt mis un terme à cette échauffourée.
La 12° compagnie du 83° et des fractions de la 1° et de la 2° sont attaquées par des lanciers. Un peloton de tirailleurs se trouvait en ordre dispersé; il est renversé par la charge; le reste de la troupe,

se couvrant d'une haie, laissa approcher l'adversaire jusqu'à 30 pas et l'accable alors sous une salve terrible. Les débris des escadrons ennemis, continuant leur course vers Floing, vont tomber entre les mains d'autres troupes qui s'avançaient de ce côté.

A l'aile gauche de l'infanterie prussienne, les bataillons de mousquetaires du 46° étaient parvenus à peu près à mi-chemin des crêtes, quand ils sont assaillis par des lanciers. La charge vient se briser contre la fusillade bien dirigée des 3°, 5° et 7° compagnies, très efficacement soutenues du cimetière par la 8°. Les cavaliers ennemis, appuyant alors au nord, courent sur Floing; mais la 2° compagnie du 5° bataillon de chasseurs débouchant vivement d'une rue latérale, ouvre sur eux une fusillade qui en abat le plus grand nombre. Ce bataillon, laissant provisoirement la 4° compagnie en réserve dans le village, gravit alors à son tour les pentes rapides du plateau, mêlé à des groupes de régiments hessois, et tenant en général la droite du 46°. Gagnant de haie en haie, les chasseurs venaient précisément de s'embusquer sur la crête, dans une tranchée-abri abandonnée par l'adversaire, quand une nouvelle charge se produit; deux escadrons de cuirassiers, montés principalement en chevaux gris, fondent d'abord sur les 5°, 3° et 2° compagnies du 46+, dont l'aile gauche surtout se trouve vivement pressée. Mais une fusillade terrible vient à bout cependant de détourner le choc; les cavaliers repoussés sont alors pris de flanc par le feu d'un groupe d'isolés rapidement ralliés par le lieutenant **BENDEMANN**, et c'est à grand' peine qu'ils échappent à une entière destruction. Quelques escadrons de chasseurs qui avaient suivi sur la gauche les cuirassiers, viennent se heurter aux trois compagnies du 5° bataillon de chasseurs et culbutent en partie leurs tirailleurs; mais le feu des fractions encore compactes contraint les assaillants à se jeter à droite, et une salve de la 2° compagnie, qui s'était pelotonnée à l'aile gauche achève de les disperser complètement. Presque aussitôt après, des hussards chargeaient la 3° compagnie de chasseurs; repoussés par le feu à volonté de cette compagnie et de contingents du 46° accourus à son aide, les hussards, obliquant également à droite, arrivent sur les derrières des deux autres compagnies de chasseurs. Les troupes de soutien et les tirailleurs postés plus haut sur la pente, font aussitôt face en arrière; un feu terrible accable les hussards, qui se précipitent alors à toute bride dans un vallon ouvert devant eux. Sur ces entrefaites, les tirailleurs des 1° et 2° compagnies de chasseurs avaient dû faire de nouveau face en tête pour résister à une autre charge qu'ils parvenaient à repousser encore.

Cette charge marquait, sur cette aile de la ligne, le terme de la série d'attaques exécutées par la cavalerie française avec une remarquable vigueur et un complet dévouement; sur les autres parties du champ de bataille, ses efforts avaient également échoué. En certains points, l'assaillant avait bien réussi, dans un premier choc, à enfoncer quelques faibles lignes de tirailleurs abordées à l'improviste; mais partout, son impétueux élan était venu se briser sous le feu des troues établies en arrière. Devant les charges suivantes, la résistance devenait plus énergique encore, car l'infanterie prussienne bordait alors en force les crêtes du plateau et y trouvait le moyen de s'embusquer derrière les accidents du sol. Son feu exerçait des ravages de plus en plus terribles au milieu de ces escadrons déjà en désordre et qui ne tardaient pas à se trouver bientôt totalement dispersés. Des monceaux d'hommes, de chevaux, morts ou blessés, couvraient les hauteurs; beaucoup de cavaliers, après avoir échappé aux balles, allaient se précipiter dans les carrières de Gautier et y périssaient. Outre le général **MARGUERITTE**, les généraux **GIRARD** et **TILLARD** avaient été tués également; le général de **SALIGNAC-FENELON** était blessé. Les régiments qui avaient pris part à la charge avaient perdu, en moyenne, la moitié de leur effectif *(d'après les données du lieutenant-colonel **BONIE** – dans un ouvrage: Campagne de 1870-71. La Cavalerie française – chaque régiment perdit en moyenne 250 chevaux).* Quant à l'infanterie prussienne, ses pertes étaient insignifiantes; cependant, aux chasseurs surtout, des hommes en nombre relativement considérable avaient été blessés par des coups de sabre, dans leur combat corps à corps avec les cavaliers ennemis. Les débris de cette cavalerie allaient chercher un refuge dans les ravins du bois de la Garenne.

Bien que le succès n'eût pas répondu aux efforts de ces braves escadrons, bien que leur héroïque tentative ait été impuissante à conjurer la catastrophe à laquelle l'armée française était déjà irrémédiablement vouée, celle-ci n'en est pas moins en droit de jeter un regard de légitime orgueil vers ces champs de Floing et de Cazal, sur lesquels, dans cette mémorable journée de Sedan, sa cavalerie succomba glorieusement sous les coups d'un adversaire victorieux.

Après avoir fait tête, comme nous venons de le raconter, aux charges des escadrons français, l'infanterie prussienne reprenait son mouvement offensif contre la division **LIEBERT**, à peu près dans l'ordre indiqué précédemment. Les troupes qui avaient débouché de Floing, prenant de chaque côté du chemin de la ferme Quérimont, se portent en partie à l'est, en partie vers le petit bois attenant à l'extrémité nord-est de Cazal. A leur droite, la 43° brigade gagne vers ce village, tandis que les quatre bataillons de la 19° *(6° régt. et Fus./46°)* arrivant des environs de Fleigneux, atteignaient alors la route de Floing à Illy. La division française se trouvait ainsi abordée du nord et de l'ouest, de front et de flanc, en même temps que très sérieusement menacée dans sa ligne de retraite sur Sedan.

Durant leur marche le long du ruisseau de Fleigneux; les troupes de la 19° brigade avaient déjà eu fort à souffrir du tir de l'artillerie ennemie, qui balayait le vallon dans toute sa longueur. Les pertes augmentaient encore quand la brigade, parvenue à peu près au confluent du ruisseau d'Illy, se déployait face à la pente, sur la bande de prairies situées sur la rive nord de ce dernier ruisseau. Le commandant du 6° régiment, lieutenant-colonel **de WERBEN**, était blessé à ce moment, ainsi que plusieurs autres officiers. Cependant, malgré l'intensité croissante du feu, les quatre bataillons franchissaient vivement le ruisseau, de même que les talus escarpés et couverts de broussailles de la route d'Ill à Loing, et prennent position sur le gradin inférieur de la croupe. Le bataillon de fusiliers du 46° était à l'aile droite; des trois bataillons du 6°, le 2° était à la gauche du 46°, le bataillon de fusiliers de l'aile gauche, le 1° en réserve au nord de la route.
L'intervalle compris entre les positions de la 19° brigade et l'infanterie sortie de Floing était rempli par d'autres troupes affectées jusqu'alors comme soutien de la grande ligne de batteries, mais qui s'étaient jointes également à ce mouvement général vers le sud. La 2° compagnie du 87° avait déjà poussé précédemment jusqu'au pont situé à l'est de Floing et prenait sous son feu le terrain en avant du cimetière, qui demeurait toujours exposé aux retours offensifs de l'adversaire. Sur l'ordre du lieutenant-général **de SCHACHTMEYER**, les 1° et 4° compagnies du 88+, ainsi que les deux bataillons de mousquetaires du 94° *(A l'effectif de 7 compagnies. Comme on se le rappelle, la 5°/94°formant soutien à la 3° batterie lourde, sur la hauteur au sud de Floing, et se trouvait déjà engagée)*, appuyaient aussi du petit bois 812. Ces troupes traversent le ruisseau directement à l'est de Floing, après avoir reformé leurs rangs, rompus par le feu de l'ennemi, durant leur descente le long de la pente découverte de la croupe 812. Le commandant du 94°, colonel **de BESSEL**, avait été mortellement blessé pendant cette marche.
En face de la 19° brigade, l'infanterie française occupait encore en forces sérieuses la partie supérieure de la croupe et une double rangée de tranchées-abris étagées sur son versant nord. Après avoir préparé leur offensive par une vigoureuse fusillade, les bataillons prussiens commencent progressivement leur ascension; mais ce mouvement est salué par une grêle de balles d'une telle violence que quelques groupes seulement, ralliés par les officiers autour des drapeaux, parviennent à s'élever péniblement d'assise en assise.

A l'aile gauche, les hommes rassemblés autour du major **BAUER** repoussent, par une fusillade bien dirigée, plusieurs retours offensifs que l'ennemi, descendant à leur rencontre, tentait sur leurs flancs ou sur leurs derrières. Tandis que cette petite troupe, gagnant peu à peu du terrain, atteint la tranchée supérieure, le 1° bataillon se porte comme renfort à l'extrême gauche. Soutenu par la 6° batterie légère, et par la 6° lourde du V° corps, auxquelles leurs positions au sud de Fleigneux permettaient de battre efficacement l'adversaire, on parvient à se maintenir sur les points occupés, immédiatement au dessous des crêtes, tout en échangeant avec l'ennemi une incessante fusillade

durant laquelle de nouvelles pertes continuaient à frapper les contingents épuisés et déjà cruellement éprouvés du 6° régiment. Le major **BAUER**, blessé lui-même, était contraint de quitter le théâtre de la lutte, après avoir planté ses drapeaux sur le terrain conquis; bientôt c'était à des lieutenants que passer le commandement des trois bataillons.

A l'aile droite, le major **CAMPE**, son cheval tué et un doigt fracassé, s'était jeté avec les fusiliers du 46° vers une construction d'aspect grisâtre, qui, d'après un ordre antérieur, avait servi de point de direction à la brigade. La 10° compagnie, conduite par le lieutenant **de LARISCH**, réussit à déborder la gauche de l'ennemi, à lui enlever 3 officiers et 40 hommes et à s'emparer ensuite de la ferme et d'une butte contigüe. Cet avantage est le signal d'un assaut général exécuté par la 19° brigade, à laquelle se joignent, sur la droite, les contingents du 94°, la 1° et la 4° compagnie du 88° et la 2° du 87°. Toute la ligne pousse victorieusement jusqu'au sommet de la croupe; l'ennemi culbuté se replie au sud-est, vers le bois de la Garenne, poursuivi par les 7° et 8° compagnies du 94°, qui se trouvaient en première ligne à l'aile droite, avec quelques fractions du I° bataillon du 80+. La 10° compagnie du 46°, traversant le vallon latéral situé au sud de la hauteur enlevée, va donner la main aux troupes qui avaient débouché par Floing.
Afin de laisser à ces dernières le temps de gagner du terrain sur la partie sud du plateau, le colonel **de HENNING sur SCHOENHOFF** avait momentanément arrêté le gros de la 19° brigade sur les positions dont elle venait de s'emparer sur la croupe nord (720). Les compagnies du XI° corps postées sur ce point *(1° et 4°/88°, I° et 6°/94°)* se formaient à l'aile droite, ainsi que la 3° compagnie du 83° et une partie de la 4°.

En face de la 43° brigade, l'infanterie française s'était déjà repliée en partie sur Cazal, durant les charges de la cavalerie; mais, plus à droite, elle continuait à occuper la hauteur et à tenter des retours partiels. A plusieurs reprises, le cimetière de Floing était même l'objet de vigoureuses attaques; la 8° compagnie du 46° et la 9° du 83° s'y maintenaient cependant solidement. La 2° compagnie du 5° bataillon de chasseurs s'avançait sur le chemin de Querimont, quand elle est assaillie par une infanterie supérieure et ramenée à une certaine distance; mais bientôt elle se remet face en tête; en même temps, sur sa droite, la 3° compagnie de chasseurs aborde l'adversaire en flanc et la 4°, appelée entre-temps de Floing, s'engage aussi pour l'appuyer. Au signal donné par le commandant du bataillon, capitaine **de STRANTZ**, les chasseurs, déployés en tirailleurs, s'élancent de nouveau vers le chemin en question. Une ferme était située plus haut, contre ce chemin; elle avait été mise en état de défense par les Français, et, flanquée de tranchées-abris, elle constituait sur le sommet du plateau un excellent point d'appui. Mais les chasseurs silésiens, lancés sur les talons de l'adversaire en retraite, ne lui laissent pas le temps de s'y organiser. Les trois compagnies, la baïonnette baissée, se jettent eu bruit des hurrah sur la maison, l'enlèvent du premier élan et font prisonniers 3 officiers et 200 hommes. En même temps, la 1° compagnie du bataillon, soutenue par les bataillons de mousquetaires du 46°, qui s'étaient pareillement lancés en avant, s'emparaient de la tranchée attenante à la maison, la 4° compagnie de ce dernier régiment capturait en cette circonstance un drapeau et deux canons. L'occupation de cette importante position assurait à l'infanterie prussienne la possession de la croupe sud. L'ennemi, il est vrai, ne se décidait à reculer que pas à pas vers le bois de la Garenne; mais déjà les contingents du XI° corps *(8° et 10°/87°; la majeure partie du 83°; I°, 9° et 11°/85°; 11° bataillon de chasseurs),* présents sur ce point du plateau entraient en action des deux côtés de la maison. Pendant qu'une partie prend sous on feu la parcelle de bois la plus voisine, derrière laquelle l'adversaire s'était replié, les officiers encore épargnés s'efforçaient de remettre de l'ordre dans leurs troupes désorganisées par la lutte. La plus grosse portion du 83°, le 1° bataillon du 82° et les bataillons de mousquetaires du 46° se reformaient aux abords de la maison, que le 5° bataillon de chasseurs continuait à garder. Il en résultait, sur ce point de champ de bataille, une suspension momentanée du mouvement offensif dont les troupes profitaient pour préparer l'attaque du bois de la Garenne, le dernier refuge laissé aux Français.

Après l'occupation du terrain découvert situé à l'ouest de ce bois, les dernières compagnies du XI° corps demeurées auprès de la ligne d'artillerie, au sud-est de Saint-Mengès arrivaient à leur tour par Floing (11°/87°, 2°, 3° et partie de 4°/80°, 2°, 3°, 5°, 6° et 8°/88°). Me bataillon de fusiliers du 88° était déjà à Bosséval, comme on se le rappelle, quand il avait reçu l'ordre de se rabattre à droite; après avoir traversé le défilé de La Falizette à la suite du V° corps, il atteignait les environs de Saint-Mengès entre 2 et 3 heures, puis, passant à l'est de Floing, il se portait en première ligne. Un peu après 3 heures, quelques batteries du XI° corps entraient aussi en action sur ce point. La 1° et la 4° lourde prenaient position aux abords de la maison déjà mentionnée à plusieurs reprises, des deux côtés du chemin de Querimont, et, battant de flanc et de revers les troupes françaises qui tenaient encore, elles les déterminaient à rentrer entièrement dans l'intérieur du bois. Plus tard, la 1° batterie à cheval, la 5° et la 6° légère débouchaient également par Floing dans la direction de Sedan; la première de ces batteries essayait de canonner la place, mais sa tentative échouait devant la supériorité d'action de l'artillerie des remparts.
Dès 2 heures, le général de **KIRCHBACH** avait acheminé la 17° brigade vers le petit bois 812, pour y remplacer les troupes du XI° corps qui s'étaient portées en avant, en lui enjoignant formellement de ne s'engager qu'en cas de nécessité absolue. Le bataillon de fusiliers du 59° se portait seul au-delà du ruisseau, afin d'être prêt à venir en aide à la première ligne de bataille s'il en était besoin.

Pendant ces engagements sur le plateau à l'est de Floing, la 43° brigade, conduite par le colonel **de KONTZKI,** avait continué son offensive dans la direction du sud-est; suivant le mouvement rétrograde de l'extrême gauche de la division **LIEBERT**, elle avait marché sur Cazal entre 2 et 3 heures, par les carrières et les hauteurs de Gaulier, en étendant sa droite jusqu'à la Meuse. Malgré un feu d'une excessive violence, le 2° bataillon du 32°, accompagné des 9° et 10° compagnies et suivi des fusiliers du 95°, pénètre dans Cazal, y fait prisonniers 12 officiers et 500 hommes environ et vient garnir la lisière qui fait face au cimetière. Le commandant du 95°, lieutenant-colonel **de BASSEWITZ**, était mortellement blessé dans cette attaque.
D'autres groupes du XI° corps, ainsi que du 46° et du 5° bataillon de chasseurs, s'étaient mêlés à la 43° brigade durant cette marche offensive ou pendant le combat qui avait suivi. Les régiments composant cette dernière brigade se trouvaient eux-mêmes dans un tel état de confusion qu'après la prise de Cazal, le commandant de la brigade ne disposait plus que d'une masse confuse, représentant à peu près l'effectif d'un bataillon, et formés d'hommes de tous corps. Cependant l'ennemi tenant toujours le cimetière, les groupes embusqués sur la lisière du village traversent, après une courte fusillade, l'étroit espace qui les en sépare, et rejettent les défenseurs sur **Sedan**, en leur enlevant 150 prisonniers. On était ainsi arrivé, sur ce point, directement en face des ouvrages nord de la place.

Tandis que les fractions de la brigade indiquées ci-dessus s'emparaient de **Cazal** et du cimetière, les 5° et 6° compagnies du 95° occupaient le petit bois contigu à la partie nord du village; les six autres compagnies de mousquetaires gravissaient le mamelon situé entre les carrières et la Meuse, sur lequel le 1° bataillon du 32° avait déjà pris position, ainsi que les 10° et 12° compagnies. La vive fusillade que les tirailleurs ennemis entretenaient des glacis de la place, distants de 300 pas à peine, empêchait de pousser plus avant de ce côté; un peu plus tard, elle obligeait même les contingents postés dans le cimetière à regagner l'intérieur du village.
Une fraction de la 3° compagnie du 95°, qui d'était dirigée vers la vallée de la Meuse lors des charges de cavaleries, venait redonner la main à l'aile droite de la brigade, en ramenant environ 300 prisonniers. – La 2° compagnie de pionniers suivait l'aile droite de la 43° brigade sur la hauteur entre Gaulier et Cazal; les deux escadrons du 13° régiment de hussards se tenaient au nord de la première de ces localités.
La lutte proprement dite se trouvait ainsi terminée sur cette portion du champ de bataille *(Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, l'aile droite du V° et du XI° corps occupait donc les positions ci-après:*

43° brigade autour de Cazal: 10°, 12°, I°/32°, I°, 7°,8°/95° et derrière, la 2° compagnie de pionniers sur la hauteur entre la carrière de Cazal et la Meuse; Fus./95°, II°,9°;11°/32° dans Cazal. Avec la 43° brigade se trouvaient aussi les fractions du 46° régiment et du 5° bataillon de chasseurs.

Sur le plateau à l'est de Floing:

1° sur la croupe sud de ce plateau: 5° bataillon de chasseurs et partie du 83°. Etablies dans la ferme et dans les tranchées attenantes, ces troupes font le coup de fusil avec l'ennemi. Majeure partie du 83°, I°/82°, en voie de se réunir derrière la ferme. 2°, 3°,5°, 6°, 8°, Fus./88°, 2°, 3°/80°, 11°/87°, Fus./59° en marche en seconde ligne. 1° et 4° batt. lourdes/XI° corps avec 6°/83° derrière la ferme; 3° lourde avec 5°/94°, ° à cheval, 5° et 6° légères du XI° corps disponibles plus à l'ouest.

2° Sur la croupe nord: 6° régt, Fus./46°, I°, 6°, 7°, 8°/*94°, ° et 4°/88°, 3° et 1/3 4°/83°, 2°/87°. Les fractions des 80°, 82°, 87° et 88° qui ne sont point mentionnées; se trouvaient à l'aile gauche, aux environs d'Illy. (Voir la partie précédente et suivante de la relation). Une petite portion seulement de l'infanterie du V° corps avait été engagée; les 17°, 18° et 20° brigades se tenaient disponibles.).* A plusieurs reprises, quelques corps français tentaient des efforts partiels pour déboucher de la place dans la direction du nord, mais on venait facilement à bout de les repousser.

Engagements sur le front est de l'armée française.

Tandis que la division **LIEBERT**, assaillie du nord et de l'ouest, soutenait une lutte suprême pour conserver le plateau au nord de Sedan, les autres fractions de l'armée française encore en état de combattre faisaient des efforts désespérés pour regagner du terrain en avant de la face est de la place.

Le général **de WIMPFFEN**, d'après ce qu'il avait pu voir par lui-même quelques instants avant midi, ne pouvait plus conserver l'espoir de maintenir pendant longtemps ses positions autour de **Sedan**; mais il regardait néanmoins comme possible encore de culbuter les Bavarois – qu'il supposait passablement exténués – jusqu'à la Meuse, et de s'ouvrir ainsi le chemin de Carignan.

Vers 1 heure, le général **de WIMPFFEN** s'arrêtait donc à cette dernière résolution. A cet effet, les troupes du 12° corps qui avaient plié devaient se reporter en avant, soutenues par des fractions encore disponibles du 5° corps. En même temps, l'ordre était envoyé au 1° corps de marcher avec toutes ses forces dans la direction de Bazeilles et de Balan, et au 7° de couvrir ce mouvement. Le général donnait connaissance de ces positions à l'empereur Napoléon, par une dépêche dans laquelle il le sollicitait en outre de venir se mettre au milieu de ses troupes, qui tiendraient à honneur de lui ouvrir un passage au travers de l'armée allemande.
Mais les ordres du commandant en chef ne parvenaient pas à destination ou n'y parvenaient que tardivement (*Dans son ouvrage déjà cité plusieurs fois, le général **de WIMPFFEN** se plaint d'avoir manqué d'officiers d'état-major ou d'ordonnance pour porter ses ordres, l'état-major du maréchal **de MAC MAHON** étant rentré avec lui dans Sedan après qu'il avait été blessé. L'ordre en question arrivait au général **DOUAY** à 2 heures seulement; il ne parvenait au général **DUCROT** qu'une heure plus tard, c'est-à-dire alors que les débris de son corps étaient déjà ramenés sur **Sedan**; quant au général **LEBRUN**, il prétend n'en avoir eu aucunement connaissance).* Le 12° corps, d'ailleurs, était déjà revenu en majeure partie dans Sedan ou en voie d'y rentrer, et il n'avait plus que peu de monde à opposer aux Bavarois à Balan. Le 7° corps, qui, de son côté, se voyait précisément contraient d'abandonner les hauteurs de Floing aux Prussiens victorieux, n'était pas davantage en état de couvrir les derrières du mouvement offensif. – En présence de ces conditions défavorables, le plan projeté n'aboutissait qu'à une exécution partielle.

Le général **de WIMPFFEN** avait vainement attendu jusqu'à 2 heures une réponse de l'Empereur *(c'et plus tard seulement que le général recevait la réponse de l'Empereur qui déclinait se*

proposition et qualifiait d'inutile la tentative proposée.) Ne voyant venir personne, il ordonnait alors aux troupes concentrées au vieux camp de se porter vers les hauteurs par Fond-de-Givonne; c'étaient les bataillons d'infanterie de marine de la division **VASSOIGNE**, relativement encore en bon ordre, le 47° de ligne et quelques bataillons de zouaves. Sur la gauche de cette masse représentant un total de 5 à 6000 Hommes, la division GOZE avait déjà quitté le vieux camp et franchi la route de Belgique, au sud du bois de la Garenne. A l'extrême gauche enfin, la division **GRANDCHAMP** poussait de même en avant, pendant que la brigade **ABBATUCCI** se dirigeait à droite, sur Balan.
Ces mouvements donnaient naissance, durant les heures suivantes, à une série d'engagements opiniâtres sur le front oriental de l'armée française.

Engagements sur les hauteurs situées entre Daigny, Haybes et Fond-de-Givonne (de 1 heure à 3 heures).

Quand le prince Georges de Saxe avait ordonné à la 23° division, entre midi et 1 heure, d'appuyer à droite dans la direction d'Illy, il lui avait prescrit en même temps de prendre par la vallée de la Givonne jusqu'à Daigny, mais de laisser disponibles pour la Garde les routes situées plus haut dans la Vallée. La 23° division, faisant usage d'un pont établi la hâte, avait donc passé toute entière sur la rive droite de la Givonne, et, vers 1 heure, après l'arrivée des renforts attendus au I° corps bavarois *(3° division bavaroise et partie du IV° corps. Voir pour le détail la partie précédente de la relation),* elle s'était mise en marche des environs de Montvillers dans la direction indiquée. La 6° compagnie du régiment de tirailleurs N°108, qui avait poussé, dès midi, vers La Ramorie, enlevait encore, chemin faisant, une vingtaine de prisonniers et s'emparait, sur la hauteur située à l'ouest, de deux pièces françaises dont elle culbutait les servants. Cette compagnie couvrait ensuite le flanc gauche de la division, qui s'avançait tout d'abord sur la route occidentale de la vallée en une seule colonne.

*(**Ordre de marche de la 23° division***

100° régiment }
2° batterie légère }
1° batterie lourde }
101° régiment } *45° brigade*
2° batterie lourde }
1° batterie légère }
1° et 2° bat. du 108° }

102° régiment } *46° brigade*
1° et 2° bat. du 103° }

Le 3° bataillon du 108° ne suivait que plus tard, de la position qu'il occupait au chemin creux, sur la hauteur 635.
Le 3° bataillon et la 2° compagnie du 103° n'étaient point sur les lieux.)

Cependant, la 46° brigade s'étant trouvée arrêtée à La Moncelle par d'autres troupes, repassait la rive gauche et poursuivait sa marche par Daigny, en arrière et à droite de la 45°.

Le commandant de la 23° division, général **de MONTBE**, supposait, au début, que les Français avaient totalement abandonné les pentes du versant occidental de la Givonne et que des troupes allemandes avaient déjà traversé la vallée à Daigny et en amont; le général s'était donc borné à jeter sur son flanc gauche la compagnie précitée du régiment de tirailleurs et quelques détachements de peu d'importance. – La 2° compagnie du régiment du Corps N°100 marchait en tête de la 45° brigade; parvenue au petit bois qui borde la route à l'ouest, à hauteur de Daigny, elle se heurte subitement à l'ennemi (Du point où il s'était placé auprès des batteries à l'est de La Moncelle, le prince Georges avait vu que l'adversaire occupait encore les hauteurs en face de

Daigny, et, à 1 heure et quart, il avait envoyé au général **de MONTBE** l'ordre de les attaquer. Mais l'officier chargé de porter cet ordre avait été blessé chemin faisant, de sorte que le général n'apprenait la présence des Français aux abords de Daigny, que par cette rencontre inopinée de ses troupes avec celle de l'adversaire.). Au bruit de la fusillade, la 1° et la 3° compagnie du régiment, puis deux demi-bataillons du 101° déboitent à gauche pour couvrir la colonne, tandis qu'elle continuerait à remonter au nord; mais la violence croissante du feu ne tardait pas à montrer qu'on allait avoir à vaincre sur ce point une résistance sérieuse. Le général **de MONTBE** arrête donc sa colonne de gauche à hauteur de Haybes, porte sur les hauteurs de gauche les fractions encore disponibles du 1° et du 3° bataillon du 101° *(Auxquelles se joignent, de **Haybes**, une partie de la 3° compagnie des chasseurs de la Garde et le 1° bataillon de chasseurs bavarois)*, et déploie les autres bataillons de la 45° brigade *(II° et III°/100°, II°/101°, I° **et** II°/108° et plus tard III°/108°)*, ainsi que les batteries divisionnaires, sur le versant oriental de la vallée.

Lors du passage de la 23° division à Daigny, les troupes allemandes qui s'étaient embusquées, quelques heures auparavant, sur la face occidentale de ce village, s'étaient jointes au mouvement vers les hauteurs; mais l'ordre avait été bientôt envoyé à ces contingents *(Du 104° et du 13° bataillon de chasseurs)* de faire halte, leur division (24°) devant encore demeurer en position, d'après les ordres du prince Georges. Par contre, les deux bataillons de grenadiers de la Garde Empereur François allaient renforcer les fractions de la 45° brigade qui s'étaient portés sur la gauche de Daigny et de Haybes.

Les troupes allemandes, disposées soit par compagnies, soit par demi-bataillons, commencent alors à s'élever vers les crêtes. Le mouvement par lui-même s'effectuait déjà avec peine, en raison de la raideur des pentes et de la difficulté de maintenir la liaison à travers les petit bois de Daigny, quand tout à coup des bataillons ennemis en formation serrée et soutenus par des batteries débouchent des hauteurs vers la vallée. C'étaient non seulement les fractions du 1° corps restées dans ces parages, mais encore la division **GOZE**, arrivée entre-temps; elle avait déployé à l'est du Fond-de-Givonne les 46°, 61° et 86° de ligne, le 4° bataillon de chasseurs et huit pièces; la division **GRANDCHAMP** la soutenait en arrière de sa gauche, en face de Haybes.

Ce double mouvement offensif amenait, dans l'espace compris entre Daigny, Haybes et Fond-de-Givonne, un engagement général dont nous allons essayer de donner les détails:
La 2° compagnie du régiment du Corps N°100, après avoir chassé l'adversaire du petit bois de Daigny, de concert avec la 1° et la 3°, avait continué vers le nord? La 7° compagnie, se détachant de la portion du régiment formée à hauteur de Haybes, avait suivi le mouvement. Toutes deux allaient occuper le débouché sud de Givonne et y donnaient la main à l'infanterie de la Garde. Pendant ce temps, la 1° et la 3° compagnie, établies le long de la lisière occidentale du petit bois de Daigny, avaient repoussé plusieurs tentatives des Français dans le but de réoccuper ce couvert; la 4° compagnie était en réserve dans la vallée. Cependant, le bois se trouvait battu par deux mitrailleuses en batterie derrière le retranchement construit, comme on se le rappelle, à l'ouest de Haybes; de l'infanterie se montrait aussi dans cet ouvrage; le lieutenant en 1° **KIRCHHOFF** s'y porte alors à la tête d'une partie de la 1° compagnie. Criblé d'une grêle de balles, durant son ascension le long des berges rapides de la vallée, il pousse néanmoins jusque sur le retranchement, y pénètre avec 11 hommes, fait mettre bas les armes à 35 français et s'empare de deux mitrailleuses.

Le 1° bataillon du régiment Empereur François avait marché contre les hauteurs parc le parc de Daigny et le bouquet de bois adjacent. Parvenues à la pente, les 3° et 4° compagnies se heurtent inopinément à des troupes ennemies, qui, ouvrant sur elles un feu à volonté exécuté à bout portant, les contraignent à regagner le bois. Les fractions suivantes du bataillon, prolongeant le mur du parc, gravissaient le coteau un peu plus au nord et commençaient à renforcer la poignée de soldats saxons établis dans le retranchement; puis elles prenaient sous leur feu la route qui mène à Sedan par Fond-de-Givonne et sur laquelle les troupes ennemies battaient déjà en retraite, tandis que d'autres, après

avoir lutté pendant un certain temps encore sur la crête, se repliaient vers la carrière située au nord du Fond-de-Givonne.

Le 101° entrait en ligne des deux côtés du bataillon de la Garde prussienne. Des deux demi-bataillons qui avaient déboîté de la colonne à Daigny, l'un, conduit par le capitaine **de BERLEPSCH**, avait gagné à gauche de la grande route, à hauteur du moulin. La 2° compagnie, gravissant le sentier qui remonte directement, arrivait, passablement essoufflée, sur la crête, quand elle s'y heurte à des forces supérieures, qui l'empêchent de pousser plus loin. Mais les trois autres compagnies ne tardent pas à déboucher à leur tour à ses côtés; la 1° avait suivi le chemin carrossable qui conduit au Fond-de-Givonne; les 11° et 12° avaient pris plus à gauche encore. Enfin, la 3° compagnie du régiment du Corps venait se former également sur la gauche de cette ligne de bataille, après avoir inutilement essayé de concourir à l'enlèvement du retranchement. A la suite d'une lutte longue et acharnée, dans laquelle intervenaient les batteries allemandes de la rive gauche de la Givonne, les efforts réunis de ces cinq compagnies saxonnes viennent à bout de rejeter dans le Fond-de-Givonne les contingents ennemis qui leur faisaient face. Les premiers groupes saxons poussent aussitôt jusque dans le village, où ils font déposer les armes à 6 officiers et à plus de 300 hommes. Cependant, en raison de la grande étendue de cette localité, on ne pouvait songer à l'occuper toute entière, et comme l'adversaire, de son côté, faisait bientôt avancer de nouvelles troupes de l'ouest, les Saxons se voyaient obligés de rétrograder vers la hauteur.

Sur ces entrefaites, les deux autres demi-bataillon du régiment *(3°, 4° et 9°, 10°/101°)* s'étaient postés au nord de l'épaulement, dans la profonde tranchée formée par la route, et avaient ouvert de là un feu à volonté sur l'ennemi, pendant que, de l'autre rive, l'artillerie allemande canonnait vigoureusement aussi la route; l'attaque se trouvant ainsi suffisamment préparée, les quatre compagnies, enlevées par le lieutenant-colonel **de SCHIMPFF**, se jettent sur la carrière déjà mentionnée. Des fractions du 1° bataillon de chasseurs bavarois et des chasseurs de la Garde prussienne se joignent à ce mouvement offensif; 18 officiers et 900 hommes environ tombent aux mains des assaillants.

Au même moment, le capitaine **de CHAPPUIS** sortait de l'épaulement avec les 1° et 2° compagnies du régiment Empereur François, et, poussant à l'ouest, il ramassait encore un grand nombre de prisonniers. Le 2° bataillon de ce régiment avait aussi trouvé moyen de concourir à cette opération, en portant les 5° et 6° compagnies entre celles du 1° bataillon, les 7° et 8° à la gauche des Saxons, sur la face occidentale du petit bois de Daigny *(7°, 8°/2°Gr.G., 3°/100°, 2°, 1°, 11°,12°/101°, 3°, 4°, 5°, 6°, 1°, 2°/2°Gr.G., 1°/100°, 3°, 4°, 9°, 10°/101°).* A 3 heures le régiment Empereur François se rassemblait en entier aux abords de la carrière sous la conduite du major **de DERENTHALL**.

A ce moment, le gros de la 45° brigade avait pareillement quitté son premier emplacement sur le versant de la vallée, à hauteur de Haybes, pour gagner par Givonne les crêtes du plateau. Les quatre batteries prenaient position au nord de la route de Sedan; les trois régiments d'infanterie se réunissaient ensuite derrière elles, à l'exception de quelques compagnies encore engagées vers le Fond-de-Givonne et de deux autres laissées au village de ce nom *(1°, 2°, 11°,12°/101° vers le Fond-de-Givonne, 2°, 7°/100° à Givonne).* Quand le prince Georges avait vu l'infanterie saxonne solidement établie sur les hauteurs, à l'ouest de Daigny et de Haybes, il avait également porté l'artillerie de corps sur la rive droite, par La Moncelle. Celle-ci s'y plaçait entre l'artillerie prussienne depuis longtemps en action et les batteries de la 23° division, de telles sorte que 21 batteries allemandes couronnaient les crêtes, depuis Bazeilles jusqu'au nord-est du Fond-de-Givonne *(Savoir, en partant de la gauche: 6 bavaroises du I° et du II° corps, 4 prussiennes de la 8° division, 7 saxonnes de l'artillerie de corps, 4 saxonnes de la 23° division).* Le 1° régiment de cavalerie saxonne se déployait encore derrière cette longue ligne presque continue de bouches à feu.

Quelques instants après 3 heures, le prince Georges se transportait auprès de la 45° brigade, afin de se rendre compte par lui-même de la situation du combat. De toute part déjà les troupes françaises refluaient pêle-mêle vers le Fond-de-Givonne, de façon que les batteries saxonnes ne trouvaient plus à agie qu'accidentellement; mais, d'un autre côté, une violente fusillade retentissait dans le bois de la Garenne, que la Garde prussienne se disposait à aborder par Givonne. Dans ces conditions, il n'était plus possible de donner suite au mouvement latéral sur Illy; la situation générale le rendait d'ailleurs inutile, car on pouvait aisément se convaincre que l'armée ennemie était complètement enveloppée et que déjà elle commençait à se débander. Regardant la bataille comme gagnée, le prince Georges en rendait compte au commandant de l'armée de la Meuse, an ajoutant qu'une continuation de l'offensive dans la zone d'action de la place ne pourrait qu'entraîner des sacrifices inutiles; provisoirement, il invitait le général **de MONTBE** à demeurer sur ses positions actuelles.

La lutte se trouvait ainsi terminée sur ce point, pour la 45° brigade; des fractions du régiment des tirailleurs N° 108 et plus tard du 101° étaient cependant jetées vers le bois de la Garenne? Afin d'établir une liaison plus intime avec la Garde et d'appuyer son attaque contre ce bois.

Le Prince Royal de SAXE, arrivé avec son état-major sur la hauteur à l'et de Daigny, avait également reconnu qu'en présence des avantages obtenus par la III° armée et de la retraite nettement accusée des Français sur Sedan, il devenait superflu de prolonger plus loin le mouvement de l'armée de la Meuse vers sa droite. Il avait donc envoyé aussitôt aux troupes du XII° corps encore en marche vers le nord, l'ordre de suspendre l'opération.

La 46° brigade avait continué à remonter, par Daigny et Haybes, le long de la rive gauche de la Givonne; quand elle recevait connaissance de l'ordre précité, sa tête de colonne atteignait les abords nord de Givonne. Le 102° *(Le III°/102° s'était écarté de sa route pendant ce mouvement, et ne rejoignait que plus tard l'aile gauche du régiment à La Maka.)* se déployait alors à côté de la ferme de La Maka; le 103° s'arrêtait à l'est de Givonne et faisait traverser la vallée à sa 1° compagnie. La 24° division, qui s'était rassemblée entre Daigny et le bois Chevalier, d'où elle venait précisément de s'ébranler dans la direction d'Illy, était ramenée à l'est de Daigny.

A 4 heures du soir, le XII° corps avait donc la 45° brigade, onze batteries et le 1° régiment de cavalerie sur les crêtes à l'ouest de Haybes et de Daigny, la 46° brigade à Givonne et à La Maka, la 24° division aux abords de Daigny. La division de cavalerie saxonne était encore à Daigny.

Durant la canonnade entamée depuis midi, la Garde avait conservé ses positions sans modifications essentielles. Cependant, sur ordre du général **de PAPE,** les deux bataillons de grenadiers du 4° régiment étaient descendus vers Givonne et s'étaient formés entre le 2° bataillon de Fusiliers de la Garde et les deux compagnies saxonnes qui avaient atteint le débouché sud du village *(2° et 7°/100°).* D'autre part, le bataillon de fusiliers du 2° régiment s'était porté vers Haybes pour déloger, de concert avec les troupes qui s'y trouvaient déjà, quelques partis ennemis encore en position sur certains points de la vallée. Le 1° régiment était venu sur les deux ailes de l'artillerie déployée à l'est de Givonne, laquelle, depuis l'évacuation du calvaire d'Illy, concentrait exclusivement son action contre le bois de la Garenne. Cette artillerie avait commencé par canonner les éclaircies dans lesquelles apparaissaient des troupes ennemies; puis elle s'était partagée par batterie toute l'étendue du bois, de sorte qu'à la fin tout ce qui venait y chercher refuge se trouvait inévitablement en butte aux coups des obus prussiens. La ferme de Quérimont, construite dans une clairière, devenait aussi la proie des flammes, et bientôt on apercevait de l'infanterie française refluant en groupes considérables du bois vers le Fond-de-Givonne. L'artillerie ayant ainsi préparé le terrain, le Prince Auguste de Wurtemberg ordonnait, vers 2 heures et demie, à la 1° division d'infanterie de la Garde de se porter par Givonne contre le bois.

Engagements autour du bois de la Garenne (de 3 à 5 heures).

A ce moment de la journée, une notable partie de l'armée française était allé chercher déjà un abri sous les murs de Sedan; une autre partie de cette armée couvrait encore de ses fuyards l'espace

compris entre Cazal et le Fond-de-Givonne. Dans ce dernier village et auprès de Balan, les troupes amenées du vieux camp s'efforçaient d'arrêter de leur mieux la marche victorieuse des Allemands, tandis que, dans le bois de la Garenne, de gros contingents de corps divers erraient débandés ça et là, cherchant vainement à se soustraire aux projectiles de l'artillerie ennemie. Dans le principe, les divisions **DUMONT** et **WOLFF** avaient occupé comme on se le rappelle, l'intérieur et les abords de ce bois; au cours de la bataille, les divisions **CONSEIL-DUMESNIL**, **PELLE** et **L'HERITIER**, ainsi que les brigades **de FONTANGES** et **de MAUSSON**, y avaient été acheminées successivement comme renforts. La confusion générale était encore accrue par des corps considérables de cavalerie qui, à la suite de leurs charges infructueuses du côté de Floing, s'étaient rejetés sous le couvert afin d'échapper au feu de l'artillerie ou de se faire jour vers le nord. – Jusqu'alors, les masses ainsi refoulées dans cet étroit espace avaient eu directement devant elles quelques compagnies seulement du XI° corps, aux abords d'Illy; mais, depuis longtemps déjà, une infranchissable muraille de batteries et de troupes allemandes s'étendait sur les hauteurs de Fleigneux et sur les crêtes à l'est de la Givonne, et rendait impossible une trouée vers la Belgique. En outre, c'est à peine si, devant l'action écrasante de l'artillerie, les Français étaient encore en état d'opposer une résistance organisée, lorsque vers 3 heures, l'infanterie allemande s'ébranle de tous côtés dans la direction du bois.

Le général **de PAPE** avait réglé de la manière suivante l'attaque de la 1° division de la Garde: le 1° et le 3° bataillon du régiment de fusiliers, les bataillons de grenadiers du 4° régiment, réunis sous les ordres du lieutenant-colonel **de PAPSTEIN**, ainsi due la 1° compagnie de chasseurs, avaient ordre de pousser directement de Givonne contre le bois de la Garenne, puis sur la route d'Illy à Sedan. Le reste du bataillon de chasseurs devait flanquer, de Haybes, la gauche de ce mouvement, la 1° brigade d'infanterie suivre par Givonne et se porter ensuite contre la pointe nord du bois. Le 2° bataillon du régiment de fusiliers et le bataillon de fusiliers du 2° régiment étaient invités à rester à Givonne et à Haybes *(Les trois autres bataillons de la 1° division de la Garde: 1° et II°/ 2°Gr. et Fus./4° Gr. étaient encore en réserve sur la rive est de la Givonne.).*

Après une dernière et formidable slave tirée sur le bois par toute la ligne des batteries de la Garde, le feu cesse et la première colonne d'attaque commence à gravir le mamelon 912, à l'ouest de *Givonne*. Parvenues au sommet, les troupes se divisent et prennent, à droite le chemin du Calvaire, à gauche celui de la ferme de Quérimont.

Les bataillons de grenadiers du 4° régiment tenaient la tête de la colonne de droite, conduits par le major **de TIETZEN**. Ils viennent promptement à bout de la résistance de l'adversaire sur la lisière orientale du bois, mais, occupés alors tout entier à réunir et à escorter les nombreux prisonniers, ils sont relevés en première ligne et sur la face nord du bois par le 1° bataillon de fusiliers. L'ennemi faisait feu de tous côtés au milieu des compagnies prussiennes. La 1°, qui marchait à gauche du chemin est assaillie en flanc par une masse d'un millier d'hommes et rejetée à une certaine distance; mais, après s'être reformée derrière un fossé, elle parvient, avec l'aide de la 3° compagnie accourue à son secours, à mettre en fuite les contingents ennemis et à les faire presque totalement prisonniers. Durant cette rencontre, la 4° compagnie soutenait, à droite du chemin, une violente fusillade contre d'autres corps français qui cherchaient à se replier de la partie nord du bois de la Garenne vers Sedan. A 4 heures, le major **FELDMANN** atteignait la lisière nord du bois, avec ses quatre compagnies; celles-ci avaient fait environ 3000 prisonniers dans la traversée du couvert. Plus de 1000 hommes et quelques canons étaient tombés entre les mains du 4° régiment sur la face est.

La 1° compagnie marchait en tête des forces qui se dirigeaient vers Quérimont; elle était suivie du 3° bataillon des fusiliers, formé en colonnes de compagnies. Des gros de troupes ennemies cherchant, sur la gauche des chasseurs, à regagner Sedan, la 10° compagnie de fusiliers se jette de ce côté pour leur barrer le passage. En débouchant dans une éclaircie du bois, au sud de Quérimont, elle tombe sur un corps de 3000 Français, qui se rendent sans plus résister. Le capitaine **de**

GERLACH était encore occupé à prendre ses dispositions pour évacuer ces masses entassées pêle-mêle, lorsque tout à coup d'autres contingents français commencent à faire feu au milieu de cette agglomération confuse; une partie des prisonniers ressaisit alors ses armes, pendant que d'autres cherchent leur salut dans la fuite; cependant, le 1° bataillon du 4° régiment de la Garde accourait en hâte, ainsi qu'une portion de la 7° compagnie du régiment du Corps saxon, laquelle s'était jointe, de Givonne, au mouvement offensif de la Garde, et, grâce à leur concours, on réussissait à ramener auprès de ce dernier village 2000 prisonniers à peu près. – Sur ces entrefaites, le capitaine **de SCHMELING** avait débouché devant la ferme en flamme de Quérimont, avec la 11° compagnie du régiment des fusiliers et un peloton de la 10°. Les contingents ennemis, qui avaient été rabattus de tous côtés sur ce point commencent aussi par se rendre sans résistance; mais bientôt ils reprennent les armes à l'apparition d'un bataillon français qui, s'avançant en formation serrée, poussait vers la clairière et, d'un vigoureux effort, refoulait les fusiliers prussiens au travers de la ferme. A ce moment arrivaient simultanément devant Quérimont, du nord, le lieutenant-colonel **de PAPSTEIN** avec les deux autres compagnies du 3° bataillon, du sud, la compagnie de chasseurs de la Garde; cette dernière ouvre aussitôt un feu à volonté très meurtrier contre les assaillants; puis les fusiliers ayant à leur tête le major **de SANITZ**, et les chasseurs, conduits par le capitaine **de WILCZEL**, s'élancent de trois côtés et rejettent l'adversaire en arrière de la clairière, en lui prenant 5000 prisonniers. Dans cette attaque, le fusilier **GOLDACKER**, de la 11° compagnie, enlevait l'aigle du 17° régiment de ligne après avoir tué le porte-drapeau au milieu des rangs ennemis. On capturait en outre neuf bouches à feu qui n'avaient pu regagner Sedan, tous leurs attelages ayant péri.

Peu de temps avant la fin de ces engagements acharnés et sanglants autour de Quérimont, le major **de DZIEMBOWSKI** débouchait du sud, avec la 7° compagnie du régiment de tirailleurs saxons, et s'occupait à désarmer les nombreux prisonniers.

Indépendamment des deux compagnies saxonnes déjà mentionnées *(7°/110° et 7°/108°),* d'autres troupes de la 45° brigade avaient pris part également à l'attaque du bois de la Garenne. Le 3° bataillon du régiment de tirailleurs, le 2° et la moitié du 3° bataillon du 101° avaient pénétré dans la parcelle en saillie au sud-est; sur leur droite, la majeure partie du 1° bataillon du 4° régiment de la Garde s'était jointe à ce mouvement, tandis que la fraction la plus considérable du bataillon de chasseurs et, plus tard, le bataillon de fusiliers du 2° régiment de la Garde gravissaient, de Haybes, les pentes situées à l'ouest et suivaient jusque sur le bord du bois. Toutes ces troupes ne rencontraient plus aucune résistance mais ramassaient encore 1600 prisonniers. La 2° compagnie du régiment du Corps saxon, partant de Givonne, avait prolongé la face sud du bois, dans la direction du Fond-de-Givonne, pour chercher à rejoindre son régiment. Les tirailleurs pénétraient déployé dans le village; la compagnie les suivait et n'était plus qu'à 500 pas de la porte de Sedan lorsque des masses ennemies de beaucoup supérieures l'obligeaient à battre en retraite ce qu'elle ne pouvait faire sans éprouver des pertes sensibles.

Pendant ce temps, la 1° brigade d'infanterie de la Garde avait par Givonne, à la suie de la première colonne d'attaque; puis elle avait obliqué à droite continuant à s'avancer, elle s'était rencontrée avec des détachements du 80° et du 87°, également en marche, de leur côté, des environs de Chataimont vers le bois de la Garenne. Le général **de KESSEL** se bornait, en conséquence, à faire avancer contre le saillant nord du bois le bataillon de fusiliers seulement, avec la 1° et 3° compagnie du 1° régiment de la Garde, et il arrêtait le reste de ce régiment dans la vallée, au nord de Givonne, tandis que le 3° régiment de la Garde fouillait les petits couverts voisins de La Maka et de La Foullerie.

Depuis longtemps déjà, les fractions du XI° corps indiquées ci-dessus *(III°, ° et 4°/80°, 4°, 5°, 7° et 3°/87°a dernière de ces compagnies se reliait, dans la vallée de la Givonne, au 53° régiment de la Garde.) entretenaient une continuelle fusillade contre le bois de la Garenne; sur certains points, elles étaient même entrées sous le couvert, mais toujours des troupes fraîches les avaient repoussées. Quand le 1° régiment de la Garde marche à son tour contre le bois, ces troupes se*

reportent de nouveau en avant sur sa droite; les huit compagnies d'Illy en font autant plus à droite encore (5°, 6°,8°, 10°/82°, 1°; 9°, 12°/87°). Devant ces attaques concentriques, les contingents ennemis postés à, la lisière nord des bois n'essaient pas de résister davantage. Le 1° régiment de la Garde enlevait 800 prisonniers environ; le reste prenait la fuite dans la direction de Querimont et allait tomber entre les mains d'autres troupes allemandes.
Tandis que le bois de la Garenne était ainsi abordé de l'est et du nord, il était également attaqué à l'ouest.
Les deux batteries du XI° corps en position auprès de la ferme, sur la route de Floing à Quérimont, battaient le bois depuis assez longtemps; déjà elles avaient obligé une colonne ennemie qui en débouchait offensivement, à faire demi-tour; enfin, elles avaient fort efficacement préparé sur cette face l'attaque de l'infanterie. Les 2° et 4° compagnies du 5° bataillon de chasseurs se lancent alors sur la parcelle boisée qui précède le massif; la première de ces compagnies y enlève quatre caissons attelés, puis ouvre un feu soutenu contre le bouquet suivant, encore au pouvoir de l'adversaire. Les deux bataillons de mousquetaires du 94° *(Excepté la 5°/94°, qui se trouvait aux abords de Cazal; par contre ses détachements des 2° et 3°/80° s'étaient joints à la 7°/94°)* avaient suivi les chasseurs, et leurs groupes de tête se rapprochaient d'un saillant du bois au bord duquel une pièce ennemie tirait encore vivement pour essayer de couvrir la retraite des Français; quelques chasseurs de la 20° compagnie abattent les servants et s'emparent de la pièce, conjointement avec la 7° compagnie du 94°. Ces troupes poussent ensuite à travers la partie nord-ouest du couvert jusqu'à la route de Sedan à Illy; un régiment de cavalerie française y met bas les armes devant la 2° compagnie de chasseurs. Les contingents du 94° se rassemblent alors sur la lisière nord-ouest, où le bataillon de fusiliers, arrivant de Vendresse, venait les rallier après la fin de la bataille. A la droite du 94°, le bataillon de fusiliers du 88° avait pris de même sa direction sur Quérimont et s'approchait ensuite ses remparts de Sedan, en escarmouchant légèrement le long du ravin qui descend vers la ferme de la Garenne.

En arrière des troupes déjà mentionnées, qui avaient pénétré au nord-ouest dan s les bois de La Garenne, les quatre bataillons de la 19° brigade venus des environs de Fleigneux et les compagnies des 83°, 87° et 88°, qui les accompagnaient *(3° et ½ 4°/83°, 9°/87°; 1°et4°/85°)* traversaient pareillement le vallon situé au sud de la croupe précédemment enlevée; mais ces troupes ne trouvaient plus à s'engager.

Un autre groupe, composé des fractions de divers régiments, avait marché contre le bois, entre les chemins de Cazal et de Floing à Querimont. En première ligne se trouvait le bataillon de fusiliers du 83°; les autres portions de ce régiment présentes sur ce point, le 2° bataillon du 88° avec les 2° et 3° compagnies, les 8°, 10° et 11° compagnies du 87° ainsi que le bataillon de fusiliers du 59° porté au-delà du ruisseau par la 17° brigade du V° corps, se joignaient à ce mouvement, achevaient de chasser l'ennemi des parcelles boisées situées en avant du massif de la Garenne, et continuant à la suite des Français en retraite, arrivaient jusque dans l'intérieur du bois? Les 2° et 3° du 80° restaient au dehors comme réserve.

Un troisième groupe tactique opérait concentriquement contre le saillant sud-ouest du bois de la Garenne. La 1° et la 3° compagnie du 5° bataillons de chasseurs s'étaient embusqués dans des sillons, à 300 pas en avant de ce saillant, avaient entamé de là une vive fusillade contre la lisière encore fortement occupée, puis l'avaient emportée d'un rapide et vigoureux élan. Poursuivant ensuite sans désemparer, les chasseurs poussaient sous bois jusqu'à la clairière la plus proche; mais s'y heurtaient à des forces très supérieures, qui, prenant l'offensive à leur tour, les repoussaient dans l'épaisseur du couvert. – Sur ces entrefaites, à la droite des deux compagnies de chasseurs, d'autres contingents du V° et du XI° corps avaient débordé au sud le saillant en question. Le 1° bataillon ainsi que les 9° et 11° compagnies du 82°, le 11° bataillon de chasseurs et la 8° compagnie du 83°, débouchant du ravin de la ferme de la Garenne, se formaient sur le flanc gauche des défenseurs du bois; la 1° compagnie du 82° occupait la ferme précitée. Les deux bataillons de mousquetaires du 46° avaient pris également cette direction; le 2° marchait avec les fractions ci-dessus indiquées du

XI° corps, le 1° appuyait plus à droite, jusqu'à la route de Sedan à Illy, puis la remontait au nord et prenait à dos les troupes françaises qui s'obstinaient à tenir encore. Celles-ci renonçaient alors à une plus longue résistance et déposaient les armes, au nombre de 1600 hommes.

C'était la dernière phase de l'action engagée autour du bois de la Garenne. Il était alors environ 5 heures du soir. Les chefs s'occupaient aussitôt de rallier leurs bataillons, de les établir régulièrement sur les lisières du bois et de faire fouiller l'intérieur par des patrouilles, qui capturaient encore un grand nombre de soldats débandés.

A ce moment, une partie des troupes du V° corps qui n'avait pas pris part à la lutte arrivait aussi en première ligne. La 20° brigade suivait vers le calvaire d'Illy, derrière la gauche de la 19°, avec deux escadrons de dragons. La 17° brigade avait marché du petit bois 812 situé au nord de Floing, dans la direction de Cazal; vers 5 heures, elle établissait sur la hauteur sud-ouest de ce dernier village le 1° bataillon du 59°, dont la 2° compagnie entamait encore une légère fusillade avec les défenseurs des remparts. La 18° brigade demeurait au Champs-de-la-Grange. Quelques batteries, se détachant de la grande ligne d'artillerie, avaient gagné le plateau à l'ouest du bois de la Garenne; mais elles ne trouvaient plus à s'employer, l'infanterie étant déjà maîtresse du terrain.

Derrière le V° et le XI° corps, les 2° et 4° divisions de cavalerie étaient également arrivées aux environs d'Illy, dans le courant de l'après-midi. De là, la 5° brigade de cavalerie et les deux batteries à cheval de la 2° division s'étaient portées, à la suite de l'infanterie, sur les hauteurs situées au sud. Les autres troupes de cette division avaient rétrogradé, dès 4 heures, par Donchery vers Frénois, sur l'invitation du commandant en chef, afin de s'y tenir disponibles pour le cas où l'ennemi essaierait encore de se faire jour au sud de la place.

- La 4° division de cavalerie était amenée sur la rive orientale de la Givonne, pour y intercepter la route de Bouillon.

Après la fin du court et brillant engagement de la 1° division de la Garde dans la partie nord-est du bois de la Garenne, le 2° bataillon du 2° régiment s'avançait sur La Chapelle et la 6° compagnie du régiment de fusiliers revenait de ce village sur Givonne. La 2°° division de la Garde et les deux bataillons de la 2° brigade conservés jusqu'alors le long du rideau boisé, à l'est de Haybes, demeuraient jusque vers 5 heures dans leurs positions d'attente et se rapprochaient ensuite de Givonne. L'artillerie de corps traversait ce village pour gagner le calvaire d'Illy; la division de cavalerie de la Garde se tenait derrière les batteries du V° corps. Le régiment de hussards de la Garde était en partie au nord de Givonne, en partie à La Chapelle, d'où le capitaine comte von **der GROEBEN** fouillait les forêts voisines de la frontière belge, de concert avec des détachements du 2° bataillon du 2° régiment de la Garde, et y enlevait encore un canon et 200 prisonniers. Ces partis rencontraient sur la frontière des troupes belges, lesquelles avaient déjà désarmés les soldats français qui avaient pénétré sur leur territoire, dans le voisinage de la route de Bouillon).

Retour offensif des Français contre Balan et Bazeilles (de 1 heure à 5 heures).

Sur la portion du champ de bataille située au sud-est de Sedan, la situation du combat avait éprouvé de fréquentes alternatives dues surtout aux dispositions arrêtées vers midi par le commandant en chef des troupes françaises. Quelques instants après 1 heure, les contingents ennemis qui luttaient encore contre la 5° brigade bavaroise en position sur la face nord de Balan commençaient à se renforcer sensiblement et à prolonger leur droite jusqu'aux glacis de la place, par les jardins qu'entoure une terrasse maçonnée.
Les Bavarois avaient dû, par suite, replier la 4° compagnie du 6° régiment jusqu'à la bifurcation des chemins située à l'ouest du parc, puis appeler en première ligne les 7° et 8° compagnies du 7° régiment et établir leur front face au nord-ouest. Mais bientôt l'adversaire, soutenu par un feu violent d'obus et de mitraille, prononce une vigoureuse attaque contre l'angle nord-est du par cet

refoule les défenseurs dans l'intérieur; de leur côté, les troupes qui combattaient au dehors perdaient aussi du terrain. Comme la 5° brigade bavaroise n'avait plus à proprement de réserve, (*Les 5° et 6°/6° se trouvaient encore, il est vrai, derrière la première ligne de bataille, mais elles avaient totalement épuisé leurs munitions dans les engagements antérieurs.)* elle était obligée de faire appel à la 6°, en position au nord-ouest de Bazeilles. Celle-ci commence par porter jusque dans le parc de Balan six compagnies du 14° conduites par le colonel **de DIEHL**, qui recueillent les lignes de tirailleurs en retraite et parviennent à arrêter le mouvement. Les 3° et 4° compagnies du régiment s'établissaient provisoirement en réserve derrière le parc, à côté du chemin qui mène sur les hauteurs. Deux bataillons du 15° suivaient également; le 1er entre la ligne sur la hauteur 656, le 2° pousse le long de la grande route, sur laquelle luttait la gauche bavaroise. L'apparition de ces troupes fraîches met un terme aux progrès de l'adversaire, et, après un engagement d'une heure, au cours duquel le dernier des bataillons précités avait réussi à faire prisonnière une compagnie française, les Bavarois se trouvaient complètement rétablis dans leurs premières positions. Les deux compagnies du 14° primitivement laissées derrière le parc gagnaient l'extrême droite de la nouvelle ligne de bataille, sur laquelle le capitaine **de LOESSL**, avec la 3° batterie de 4 du 4° d'artillerie, s'avançait jusqu'à 500 pas de l'infanterie ennemie. Afin de couvrir la batterie dans cette position fort aventurée, trois compagnies du 6° régiment, qui avaient déjà totalement épuisé leurs cartouches, venaient, sous la conduite du capitaine **BERG** se former sur sa droite, prêtes s'il le fallait à la défendre à la baïonnette.
Plusieurs efforts tentés pour refouler davantage encore l'adversaire viennent se briser devant la force de ses positions et la vigueur de son feu de mousqueterie. A l'aile gauche, les tirailleurs bavarois parviennent, il est vrai, à se glisser de nouveau, le long des haies et des jardins, jusqu'auprès des glacis de la place; mais, à l'aile droite au contraire, des contingents de la 6° brigade échouent dans leurs attaques réitérées contre un pavillon isolé situé dans les jardins, en avant du front. D'après l'ordre du général **de TANN**, désireux d'éviter une inutile effusion de sang, les Bavarois se bornaient donc, à partir de 3 heures, à entretenir une incessante fusillade pour se maintenir en position, sur la face nord de Balan.

Lors du mouvement à travers le village et pendant l'action engagée dans le parc, les divers corps avaient considérablement souffert et d'étaient plus ou moins mêlés. Les majors **de MICHELS** et **de REITZENSTEIN**, du 14°, avaient été blessés, ainsi que le major **de SCHINTLING**, du 15°. En présence du manque de munitions, devenu général dans la 54° brigade, le général **de WALTHER** la ramenait rn arrière de Balan et la faisait relever sur la ligne de bataille par les deux bataillons encore disponibles de la 6° brigade. C'étaient le 3° bataillon de chasseurs, qui répartissait ses quatre compagnies sur toute l'étendue du front, depuis la grande rue jusqu'à l'est du parc, et le 3° bataillon du 15°, qui établissait ses 9° et 10° compagnies dans le saillant de la face ouest du village, tandis que les 11° et 12° fouillaient les maisons et les débarrassaient des soldats français isolés qui s'y trouvaient encore. Plus tard, la 11° compagnie gagnait à son tour la première ligne, la 12° restant en réserve derrière le village. Parmi les troupes en position dans le parc, la moitié des 2 bataillons du 14° et du 15° avait déjà appuyé vers l'aile droite, plus sérieusement menacée; après l'arrivée en ligne des chasseurs, les 8° compagnies de ces deux bataillon se réunissaient en arrière du parc, comme réserve immédiate *(Vers 3 heures, la 6° brigade se trouvait donc répartie ainsi qu'il suit, à partir de l'aile droite:*

A l'est du parc; *7°, 6°/14°, 6°, 5°/15°, 4°, 3°/14°, I°/15°, 4°/3° ch., 1°, 2°/14°;*
Dans le parc, jusqu'à la grande rue: *5°/14°, 3°/5°ch., 7°, 11°/15°, 1°, 2°/3°ch.;*
Derrière le parc: *8°/14°, 8°/15°:*
A l'angle ouest du village: *9°, 10°/15°).*

L'artillerie bavaroise qui avait opéré au nord de Bazeilles, ne trouvant plus à s'employer tout entière après la retraite des Français vers le Fond-de-Givonne, les trois batteries du 1° et du 4° régiment d'artillerie *(7° de 6/1°; 7° de 6 et 4° de 4/4°)* se repliaient en position d'attente. Les trois autres

batteries bavaroises et les quatre batteries prussiennes continuaient à tirer avec succès, des points plus élevés où elles étaient placées. La 4° de 6 du 3° régiment, avec laquelle le prince Léopold de Bavière s'était opiniâtrement maintenu à l'extrême droite, malgré des pertes très sérieuses, gagnait alors une nouvelle position au sud de la route de Balan. L'aile gauche de cette ligne de bouches à feu était encore renforcée ensuite par la 8° de 6 et, un peu après 3 heures, par la 3° de 4 du 4° d'artillerie, laquelle était restée pendant trois quarts d'heure sur la ligne de bataille de la 6° brigade, où elle avait vainement essayé de contenir à distance les tirailleurs français.
Depuis assez longtemps déjà la fusillade continuait ainsi autour de Balan, toujours avec une égale violence, quand tout à coup des tirailleurs ennemis en grande bande envahissent la partie nord-ouest du village; derrière eux, de fortes colonnes sortent de la place poussent jusque dans les jardins et les premières habitations.
Les troupes bavaroises en position le long de la chaussée refusent aussitôt leur gauche pour faire face à cette attaque; le colonel de **TREUBERG** marche sur le champ à leur aide, avec des fractions du 15° le plus à portée; mais l'assaillant continue cependant à s'avancer de maison en maison, le long de la lisière occidentale. Les deux compagnies bavaroises postées de ce côté sont bientôt débordées et contraintes, par suite, de se replier sur la grande rue du village; les troupes établies sur la chaussée suivent aussi ce mouvement de retraite. Ses soldats français séparés de leurs corps dans l'engagement précèdent, se tenaient encore cachés en grand nombre dans les maisons; aidés par les habitants, ils prennent alors de nouveau les armes, et devant ce concours de circonstances défavorables, la situation des contingents bavarois du 15° réunis dans l'intérieur du village 9°, 10°, partie de la 7° et toute la 10° appelée entre-temps commençaient à se trouver quelque peu compromise.
Cependant le général **de TANN**, établi de se personne en arrière de Balan, avait vu les progrès des Français et déjà il s'était mis en mesure de faire avancer les premières troupes qu'il avait sous la main pour appuyer la 6° brigade dans la lutte inégale qu'elle soutenait contre des forces supérieures. La 5° brigade n'avait point encore achevé de se rétablir entièrement, et tout ce que l'on pouvait faire, pour le moment, était de porter le 8° bataillon de chasseurs sur le saillant sud-ouest de Balan et le 2° bataillon du 7° vers le débouché de la rue centrale du village. Le 2° bataillon du 1° régiment, déployé sur la face nord-ouest de Bazeilles, recevait l'ordre de marcher aussi sur Balan, tandis que les autres fractions de la 1° brigade étaient invités à prendre position auprès des batteries en action sur les hauteurs et à s'engager de ce côté, si cela devenait nécessaire. La 4° brigade devait se tenir prête à défendre Bazeilles.
Lorsque, vers 3 heures et demie, ces trois bataillons de soutien arrivaient devant Balan, la 6° brigade s'y trouvait déjà dans une situation excessivement critique. L'adversaire n'avait cessé de se renforcer sur la lisière ouest, en face de la gauche du 15°; malgré plusieurs retours offensifs exécutés par le lieutenant **NEY** avec une partie de la 12° compagnie, il avait réussi à amener dans la grande rue une pièce qui la balayait dans toute sa longueur. Le major **SCHIEDER** avait été mortellement blessé à la tête de ses troupes, et les faibles contingents bavarois qui luttaient dans l'intérieur du village ne pouvaient plus résister au vigoureux effort de l'assaillant contre leur front et au mouvement toujours plus accusé qui débordait leur flanc gauche. Désorganisé par le feu de l'ennemi, ces troupes se rabattaient donc dans la débandade, par les deux rues longitudinales, vers les débouchés sud-est dont elles fermaient ainsi l'accès aux renforts qui arrivaient précisément.

Le 2° bataillon du 1° régiment parvient seul à s'ouvrir un passage à travers des groupes qui refluaient pêle-mêle sur la chaussée; la 8° compagnie marchait en tête, conduite par le capitaine **DIETL**; elle emporte une barricade déjà occupée par les Français, à la jonction du chemin de Daigny, et elle s'y organise défensivement ainsi que dans les maisons adjacentes.

Tandis que les Bavarois étaient ainsi délogés peu à peu de Balan et qu'ils avaient même grand peine à maintenir leur position principale au parc et sur les hauteurs situées au nord-est, le général **de WIMPFFEN** ne cessait de faire affluer de nouvelles forces. Après avoir organisé, comme nous l'avons vu plus haut, le mouvement offensif sur Daigny et Haybes, le général était revenu vers

Sedan. A 4 heures il atteignait la porte sud-est de la place, quand on lui remettait une lettre de l'Empereur lui prescrivant d'entrer en négociations avec l'armée allemande. Mais le général refusait d'accéder à cet ordre, car il regardait toujours comme possible de percer sur Carignan en passant dur le ventre des Bavarois. Beaucoup d'officiers ajoutaient une foi entière au bruit accrédité dans les rangs de l'armée française et d'après lequel le maréchal **BAZAINE** serait arrivé de Metz, avec l'armée du Rhin, et le général **FAURE**, chef d'état-major général, faisait descendre le drapeau blanc, déjà arboré à Sedan. Quant au général en chef, ralliant en toute hâte autour de lui une masse de 2000 à 3000 homes à laquelle s'adjoignaient deux bouches à feu et quelques bataillons de la division **LIEBERT**, il se jette sur Balan et complète le succès déjà obtenu sur ce point.

Entre-temps, les Français s'étaient avancés en effet, le long de la grande rue jusqu'à l'église, rendant ainsi intenables les positions de la 6° brigade dans le par cet sur les pentes. Cette brigade avait donc entamé se retraite en échelons par la gauche et l'effectuait sans pertes sensibles; seuls, quelques groupes des 1° et 2° compagnies de chasseurs étaient coupés et pris. L'assaillant, se montrant peu pressant sur le front, permettait aux Bavarois d'aller se remettre en position sur le chemin de Daigny. Cependant, vers 4 heures et demie, à la suite des progrès constants des Français dans le village même et des inutiles efforts tentés par les deux bataillons précités de la 5° brigade pour pénétrer dans la partie sud-ouest et y soutenir l'aile gauche, un nouveau mouvement général de retraite devenait nécessaire. Les troupes qui combattaient pêle-mêle sur ce point rétrogradaient donc dans la direction de Bazeilles, pour venir se reconstituer en dehors de la zone des feux de la place. La droite de la 6° brigade suivait ce mouvement, le long de la grande route et à l'est, ainsi que le 2° bataillon du 1° régiment d'infanterie. La retraite était couverte par la 8° compagnie de ce dernier régiment et par un détachement du 71° prussien, qui se trouvait là. L'ennemi ne suivait que jusqu'à la rue latérale formant le prolongement du chemin de La Moncelle; les Bavarois continuaient à rester maîtres de la dernière maison située au débouché de la grande rue, et dans laquelle un détachement du 7° bataillon de chasseurs s'était établi pendant la période précédente de l'engagement.

A la suite de cet avantage des Français à Balan, l'artillerie bavaroise s'occupait dur le champ de préparer les voies pour la reprise du village *(Avant de conclure de l'avantage momentané remporté par les Français à Balan que le succès pouvait couronner le plan conçu vers 1 heure par le général* ***de WIMPFFEN*** *pour se faire jour à Carignan, il faut se rappeler aussi que, derrière le I° corps bavarois et le XII° corps, se trouvait encore le IV°, qui, jusqu'alors n'avait donné qu'en partie).* La 4° batterie de 4 du 4° régiment commence par gagner la grande ligne d'artillerie en position sur les hauteurs à l'ouest de La Moncelle; puis, après quelques coups, elle dépasse la chaussée et, descendant dans le vallon, elle ouvre son feu, à la distance d'environ 1000 pas, contre la partie sud de Balan et principalement contre le clocher du haut duquel l'ennemi entretenait une violente fusillade. Les 7° et 8° batteries de 6 du 3° régiment (*Ces batteries étaient revenues vers Bazeilles quand elles n'avaient plus été en état d'agir, de leur position à l'aile droite de la ligne d'artillerie saxonne)*, traversant Bazeilles qui brûlait toujours, vont s'établir au débouché nord-ouest du village. La 3° de 4 et la 7° de 6 du 4° régiment descendent de même dans le vallon, où était également venue la 1° de 4 du 1° régiment; toutefois, ces trois batteries ne trouvaient plus à s'employer, car déjà l'infanterie se reportait en avant et les masquait. Mais les autres batteries bavaroises en position au dessus de l'artillerie de corps du IV° corps établie sur les pentes à l'ouest d'Aillicourt commençaient alors à intervenir à leur tour en agissant surtout contre Balan, de sorte qu'une grêle d'obus s'abattait à la fois de l'est et du sud sur ce village, les jardins qui l'entourent et les hauteurs voisines.
Quelque temps auparavant, tandis que l'infanterie bavaroise luttait encore pour conserver Balan, le général **DIETL** avait fait avancer les trois bataillons de la 1° brigade d'infanterie le plus à portée, savoir le 2° bataillon de chasseurs et les deux premiers bataillons du régiment du corps (*le II°/ régiment du corps était à la gare de Bazeilles, le I°/I° à La Moncelle; le II°/I° avait déjà été dirigé antérieurement sur Balan)*, jusqu'au débouché nord-ouest de Bazeilles, où il les avait établis des

deux côtés de la grande route. A peu près au même moment, sur l'ordre du général prussien **de KESSLER**, le I° bataillon et la 9° compagnie du 71°, ainsi que le 4° bataillon de chasseurs, passant derrière la ligne des batteries, s'étaient portés vers le grande route, où des fractions du premier de ces bataillons prenaient possession de quelques habitations éparses. Vers 4 heures, les bataillons du régiment du Corps bavarois s'étaient mis en marche sur Balan, au sud de la chaussée, les 9°, 2° et 1° compagnies du 71° en avaient fait de même, le long de la chaussée ou au nord. Le bataillon de chasseurs prussiens se déployait à droite et à gauche de ces dernières.

Dans leur mouvement en avant, ces troupes se heurtent aux Bavarois chassés de Balan. Ceux-ci jettent le désordre dans leurs rangs et les entraînent pendant un certain temps dans leur retraite; mais le colonel **de TAEUFFENBACH** réussit bientôt à reformer sa colonne et à l'amener jusqu'à l'entrée du village, où il s'établit entre la grande route et l'angle sud. Le 8° bataillon de chasseurs et le 5° bataillon du 7° conduit par le colonel **HOEFLER** lui-même, avaient inutilement essayé une première fois, comme on se le rappelle, d'arriver jusqu'à Balan; plus heureux dans une nouvelle tentative, ils parviennent à se frayer un passage au travers des troupes en retraite de la 6° brigade et à atteindre la face sud-est du village.

Devant les feux combinés de l'infanterie allemande, les Français sont refoulés à une certaine distance à l'intérieur. On tente de les suivre, mais le tir de nos propres batteries oblige à rétrograder provisoirement jusqu'à la lisière. La majeure partie de l'infanterie bavaroise s'y rabat donc dans la direction des trois compagnies du 71° établies au bord de la chaussée, tandis que, de l'angle sud du village et du débouché de la rue centrale, le 8° bataillon de chasseurs et de petits contingents du régiment du Corps continuent une fusillade bien réglée.

L'offensive imprévue des Français sur cette portion du champ de bataille avait donné à penser à l'état-major allemand que l'ennemi pouvait n'avoir point renoncé encore à l'idée d'un effort général pour percer sur Carignan. Un peu avant 5 heures, de nouvelles dispositions sont donc arrêtées en prévision de cette nouvelle éventualité. Le général **de TANN** fait traverser Bazeilles à sa 20° brigade et prescrit à la 3° de se tenir prête à La Moncelle. Les trois régiments de la brigade de cuirassiers bavarois prennent position sur la pente à l'ouest de ce dernier village, ainsi que les 3° et 4° régiments de chevau-légers et les deux escadrons du 1° régiment de uhlans de la Garde prussienne qui se trouvaient avec eux. Les bataillons de la 3° division bavaroise, après s'être reformés peu à peu, se déploient en avant de la 2° brigade, entre Bazeilles et Balan. La 16° brigade d'infanterie du IV° corps (à ce moment, le IV° corps de trouvait réparti ainsi qu'il suit: I° et Fus/71°, 4 bataillons de chasseurs, artillerie de la 8° en première ligne et sur les hauteurs à l'ouest de La Moncelle; 16° brigade et 12° de hussards derrière les batteries bavaroises, au nord de Bazeilles; 31° régiment et II°/71° aux ponts de bateaux près d'Aillicourt; artillerie de corps sur les hauteurs à l'ouest de ce village, couverte par le I°/96° et I°/27°; 7° division à Lamécourt)., vient jusque derrière les batteries bavaroises, sur les crêtes au nord de Bazeilles, tandis que le XII° corps, à la requête du général **de SCHOELER**, appuie un peu à gauche pour former réserve aux abords de La Moncelle.
Mais, avant même que ces dispositions eussent reçu leur exécution l'élan ennemi, déjà paralysé, se trouvait complètement brisé par le feu écrasant de l'artillerie allemande. De l'église de Balan, le général **de WIMPFFEN** voyait fondre à vue d'œil les troupes qu'il avait entraînées à sa suite. Sans espoir d'être désormais soutenu par l'Empereur d'entrer en pourparlers avec les Allemands (cet ordre était apporté par le général **LEBRUN** en personne; le général **de WIMPFFEN** rentrait avec lui à Sedan, à 5 heures), le général en chef se décidait alors à ordonner la retraite.
La fusillade des Français perdant sensiblement de son intensité autour de Balan, le général de TANN fait suspendre à son tour le feu de l'artillerie bavaroise et pousse l'infanterie sur le village, que celle-ci traverse ou contourne sans avoir à lutter sérieusement. Sur certains points seulement, quelques petits groupes ennemis continuaient à résister encore; des hommes isolés, embusqués ça et là dans les maisons et les jardins, faisaient feu sur les troupes qui défilaient dans les rues; mais tout se bornait là.

Des contingents bavarois appartenant à diverses brigades vont, sous la conduite du général **DIETL**, rejoindre au centre du village les compagnies prussiennes de première ligne, et, d'un commun élan, tous poussent sans s'arrêter, le long de la chaussée, vers les remparts de la place; mais, accueillies par un feu très vif de mousqueterie partant des glacis, ces troupes s'embusquent alors dans les jardins et les maisons les plus rapprochées pour riposter à l'ennemi. En même temps, le colonel **de TREUBERG** s'avançait par la chaussée et les rues orientales du village, avec les fractions ralliées du 15°, tandis que, plus en arrière, des détachements du régiment du Corps occupaient les abords de l'église et fouillaient quelques maisons desquelles partaient encore des coups de feu. Le 8° Bataillon de chasseurs avait marché d'abord de l'angle sud-ouest de Balan le long de la lisière du village; puis franchissant baies et murailles, il était venu rejoindre au pied des glacis les troupes de la colonne principale. La 3° bataillon de chasseurs et quelques petits détachements bavarois et prussiens s'étaient avancés vers le parc, par la lisière nord-est du village et n'avaient rencontré de même qu'une faible résistance; plus à droite, des fractions des 12° et 13° régiment atteignaient aussi le par cet la hauteur précédemment occupée par la 3° division (en résumé, dans ce mouvement exécuté par Balan, que sur ses deux faces, les troupes se trouvaient fractionnées de la manière suivante; Colonne principale du centre, opérant par la chaussée sous la conduite du général **DIETL**: majeure partie de I° et II°/ régiment du Corps, 8°/II° (1° brigade), II° et III°/7° (5° brigade); 7° chasseurs et II°/10° (4° brigade); majeure partie de I° et 9°/71° et 4° bat. de chass. (IV° corps).
Sous la colonne de **TREUBERG**: II° et III°/15° (6° brigade).
Aile gauche: 8° bat. de chass. (5° brigade) et derrière, fractions du régiment de Corps.
Aile droite; (parc et mamelon 656): 3° bat. de chass., fractions du 15° régt (6° brigade) et 71°, plus I/12° (3° brigade) et II°/15° (4° brigade).)

Les troupes allemandes venaient à peine de prendre position comme nous venons de le dire, sous les murs de la place, quand le feu cesse brusquement du côté Français; en même temps, le drapeau blanc apparait sur la porte. De la colline située au nord-est du parc, on voyait les Français postés sur le versant opposé du vallon mettre l'arme au pied et faire des signes avec leurs mouchoirs. Les officiers allemands, informés que des négociations étaient entamées, donnaient alors, de leur côté, l'ordre de suspendre la lutte. Les troupes demeuraient provisoirement sur les emplacements qu'elles occupaient.
Durant ces derniers engagements au sud-est de Sedan les Français avaient entrepris encore quelques autres tentatives pour se faire jour.

Dernières tentatives des Français pour se faire jour dans le bombardement de Sedan par l'artillerie

Les batteries allemandes de Daigny et de Haybes avaient déjà cessé leur feu et les fractions de la 45° brigade postées à l'extérieur du bois de la Garenne se reposaient à côté de leurs armes en faisceaux, quand on voit surgir tout à coup des masses d'infanterie et de cavalerie s'avançant de l'ouest, en partie par Fond-de-Givonne, en parie au nord de ce village dans la direction de la carrière. Comme on ne savait tout d'bord si ces forces étaient maies ou ennemies, des officiers se portent à leur rencontre pour les reconnaître; mais ils sont salués par une fusillade qui se propage rapidement sur toute la ligne *(Le correspondant anglais, colonel **PEMBERTON**, se trouvait à ce moment aux côtés du prince Georges de Saxe et y recevait une blessure mortelle).*
Des pièces françaises arrivent même en batterie au saillant du bois, au nord de la ferme de la Garenne, et criblent d'obus le terrain situé en avant.
Les batteries à cheval de la Garde venaient précisément de traverser Givonne; elles accourant aussitôt aux côté de l'artillerie saxonne, et, de concert avec cette dernière et avec les groupes d'infanterie les plus rapprochés, elles commencent à riposter très efficacement au feu de l'adversaire. Celui-ci prend alors la fuite de toute part et les Allemands, le suivant vivement; arrivent sur ce point aussi jusqu'au pied des glacis. La 9° et la 10° compagnie du 101° traversent dans toute son étendue le long village du Fond-de-Givonne. Le 1° bataillon du régiment de

tirailleurs N° 108 et le régiment Empereur François, de la Garde prussienne, se masquent au nord-ouest du village, derrière le mamelon 736, sur lequel viennent se déployer deux compagnies de ce dernier régiment. Plus à droite encore, des fractions de la 7° compagnie du régiment saxon du Corps gravissaient les hauteurs au sud-ouest de la ferme de la Garenne, conjointement avec la 1° compagnie du 82°.

Le chef d'escadrons **d'ALINCOURT** tentait, de son côté, au dernier et suprême effort pout percer à la tête du 2° escadron de cuirassiers. Lors de la retraite de la division de cavalerie de **BONNEMAINS**, cet officier supérieur, trouvant la porte de Sedan complètement obstruée, avait gagné la face ouest pour pénétrer en ville par la porte de Mézières. Celle-ci était déjà fermée et les cuirassiers, ne pouvant se faire ouvrir, s'élançaient alors sur Cazal, en colonne par pelotons; mais c'était pour tomber, ainsi que leur vaillant commandant, sous le feu de l'infanterie prussienne.
Au sud de la Meuse, la 4° division bavaroise n'avait apporté, dans le courant de l'après-midi, que des modifications insignifiantes aux positions qu'elle occupait; elle s'était bornée à faire appuyer quelques bataillons vers sa gauche, du côté de la route de Sedan à Mézières. La brigade de uhlans avait suivi dans la même direction et le 3° escadron du 2° régiment de chevau-légers, qui, jusqu'alors, avait servi de soutien aux batteries, auprès de Bellevue, trouvait ainsi l'occasion de rallier son régiment. Le 1° bataillon du 5° régiment d'infanterie était passé de Wadelincourt à la 8° brigade et s'était formé derrière le 5° bataillon de chasseurs, lequel continuait à occuper la station de Torcy et ses abords immédiats. Sur ces entrefaites, le demi-bataillon qui couvrait la droite de l'artillerie auprès de Frénois, avait marché jusqu'à proximité du remblai de la voie ferrée et établissait ainsi la liaison entre les troupes de première ligne de la 8° brigade et les contingents de la 7° en position dans le voisinage de Wadelincourt.
Jusque dans les premières heures de l'après-midi, l'artillerie bavaroise en batterie sur la rive gauche de la Meuse n'avait entretenu qu'un feu très mesuré, de manière à, réserver des munitions suffisantes pour le cas où l'ennemi tenterait une sortie. Les deux batteries de l'extrême gauche, au sud de La Villette, avaient complètement cessé d'agir, depuis que l'infanterie prussienne se trouvait maîtresse du plateau de Floing.

Sur ces entrefaites, du mamelon 956 au sud-est de Frénois, S.M. le Roi avait pu reconnaître que le canon allemand balayait déjà tout l'espace sur lequel l'armée française se trouvait entassée en masses confuses. Des officiers de l'état-major du grand quartier général avaient été chargés, en outre, d'aller vérifier la situation; l'un suivait la marche de l'engagement au nord, dans les parages de Saint-Mengès, l'autre au sud-est, faisait le tour du champ de bataille, par Givonne et Fleigneux; tous deux mandaient que derrière chacun des grands fronts de l'armée allemande, des réserves suffisantes se tenaient encore disponibles et prêtes à faire face à toute tentative de l'ennemi pour s'ouvrir une issue. Dans ces conditions, on estimait qu'une puissante action de l'artillerie contre les derniers points de refuge de l'adversaire constituait le moyen le plus propre à le convaincre du caractère désespéré de la situation et le déterminer à déposer les armes. Afin de hâter la conclusion d'une capitulation et d'épargner en même temps à l'armée allemande de nouveaux sacrifices, le Roi avait donc prescrit, à 4 heures, que toute l'artillerie disponible sur la rive gauche de la Meuse eût à faire converger ses feux sur Sedan. A cet effet, les batteries wurtembergeoises étaient également appelées de Donchery et prenaient position des deux côtés de la grande route, à l'est de Bellevue et de Frénois.

Sous l'action de cette canonnade redoublée, des incendies se déclaraient presque aussitôt sur plusieurs points de la ville. La 1° compagnie du 5° bataillon de chasseurs bavarois s'approche par **Torcy** de la porte de la place; elle n'y rencontre qu'une faible résistance et un de ses pelotons se disposait déjà à franchir les palissades, quand l'ennemi arbore me drapeau blanc et cesse le feu. Un colonel français demande alors que l'attaque cesse également du côté des Allemands et que des négociations soient entamées. Par suite de ces ouvertures, les troupes bavaroises qui venaient derrière les chasseurs *(5° bataillon de chasseurs, I° et II°/5°, III°/11° et derrière ces troupes la 6°*

batterie de 6 et la 2° de 4 du 4°régiment d'artillerie) prennent position devant la porte. A ce moment, le combat recommençait précisément avec une nouvelle violence à Balan, et les 5° et 6° batteries de 6 du 2° régiment d'artillerie bavaroise gagnaient la hauteur de Wadelincourt pour intervenir de là dans la lutte; mais cette artillerie ne trouvait plus à ployer, non plus que quelques batteries wurtembergeoises postées auprès de Frenois.

Sur la rive droite de la Meuse, **le Prince Royal de SAXE**, de son côté, avait fait avancer également toute l'artillerie du XII° corps et de la Garde afin de canonner la place dans cette direction; mais, sur ces entrefaites, arrivait la nouvelle que des négociations étaient entamées, et les hostilités cessaient même sur le front nord-est.

La capitulation

La sanglante bataille engagée sur les hauteurs qui environnent Sedan touchait évidemment à son terme; sur certains points déjà, des pourparlers avaient lieu entre les troupes avancées des deux armées. Le Roi ordonne alors au lieutenant-colonel **de BRONSART** et au capitaine **de WINTERFELD**, de l'état-major du grand quartier général, d'aller sommer en son nom le commandant en chef des forces françaises de capituler avec l'armée et la place. Les officiers prussiens sont reçus à la porte de Torcy par le commandant de la place et le colonel **de BRONSART** pénètre dans les rues, encombrées de soldats harassés. Quand il a fait connaître qu'il est chargé par le Roi d'entrer en négociations avec le commandant rn chef, on le conduit à la Sous-préfecture, où il se trouve en face de l'empereur **NAPOLEON**, dont jusqu'alors le quartier général allemand ignorait encore la présence à Sedan.

L'Empereur achevait précisément d'écrire de sa propre main au roi de Prusse pour lui faire part de sa situation sans issue. Sur la demande du colonel **de BRONSART** qu'un officier général français soit envoyé au quartier général allemand avec pleins pouvoirs pour traiter, Sa Majesté lui annonce que le général **de WIMPFFEN** a pris le commandement de l'armée, en remplacement du maréchal **de MAC MAHON**, blessé pendant la bataille. Le parlementaire prussien retourne avec cette réponse auprès du Roi; l'Empereur, de son côté fait partir en même temps le général **REILLE**, porteur le la lettre précitée.

Sur ces entrefaites, le drapeau blanc avait été hissé à Sedan et le feu avait cessé peu à peu sur toute la ligne. Le roi **GUILLAUME** était sur la hauteur de Frénois; le Prince Royal, qui se trouvait à peu de distance, avait été appelé auprès de Sa Majesté pour prendre part aux conférences qui allaient avoir lieu, quand le général français se présente pour remettre au Roi l'autographe de **NAPOLEON**. Il était fort court et portait ce qui suit:

"Monsieur mon Frère,

N'ayant pu mourir au milieu de mes troupes, il ne me reste qu'à remettre mon épée entre les mans de Votre Majesté.

Je suis de Votre Majesté
Le bon Frère
Signé: NAPOLEON
Sedan, le 1er septembre 1870"

En présence de cette démarche, par laquelle l'Empereur se bornait à traiter pour lui seul, et sur la déclaration du général **REILLE** qu'il n'avait point pouvoir pour entamer d'autres négociations, le Roi répondait par la lettre suivante:

"Monsieur mon Frère,

En regrettant les circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons, j'accepte l'épée de Votre Majesté et je la prie de vouloir bien nommer un de vos officiers muni de vos pleins pouvoirs pour traiter de la capitulation de l'armée, qui s'est si bravement battue sous vos ordres. De mon côté, j'ai désigné le général **de MOLTKE** à cet effet.

Je suis de Votre Majesté,
Le bon frère
Signé: **GUILLAUME**
Devant Sedan, le 1er septembre 1870.

La nouvelle de l'évènement qui venait de se produire sur la hauteur de Frénois se répandait avec la rapidité de l'éclair dans les rangs de l'armée victorieuse et y provoquait la joie la plus vive. Dans le premier moment, la grandeur sans précédent du succès obtenu l'emportait même encore sur les considérations pacifiques; bien des cœurs se laissaient aller au ferme espoir d'une paix immédiate et glorieuse, promptement suivie d'un retour dans la patrie.

Le général **REILLE** regagnait Sedan, porteur d'une lettre du Roi. A 7 heures et quart, l'ordre suivant était envoyé à l'armée allemande:

" *Des négociations sont entamées; en conséquence, l'offensive demeurera suspendue de notre côté pendant la nuit. Il reste entendu cependant que toute tentative de l'ennemi pour forcer nos lignes sera repoussée par les armes. Si les pourparlers devaient ne pas aboutir, les hostilités recommenceraient; mais il y aurait lieu d'attendre pour cela le signal, qui serait marqué par la reprise du feu des batteries établies sur les hauteurs à l'est de Frénois*".

Signé: **de MOLTKE**

Les deux commandants d'armée donnaient alors des ordres pour faire bivouaquer leurs corps respectifs un peu en arrière des points occupés à la fin de la bataille, les troupes avancées restant d'ailleurs en position sur toute la ligne en face de Sedan.
Dans la soirée du 1er septembre; les forces allemandes se trouvaient donc réparties comme il suit:
Le 1er corps bavarois autour de Bazeilles et de La Moncelle; la 3° division bavaroise sur le côté occidental de la grande route, entre Bazeilles et Balan; le IV° corps sur le chemin de Bazeilles à Douzy; dans le XII°, la 24° division au sud-est de Daigny, la 23° à l'est de Givonne, l'artillerie de corps à Villers-Cernay et la division de cavalerie à Douzy; dans la Garde, la 1° division d'infanterie au nord-ouest, la 2° à l'est de Givonne; l'artillerie au calvaire et au sud d'Illy; la 4° division de cavalerie sur la route de Givonne à Bouillon.

Le général **de KIRCHBACH**, en sa qualité de plus ancien, avait été chargé d'assigner les emplacements de bivouac aux deux corps de la III° armée réunis sur le front nord. Conformément à ses instructions, le V° corps ralliait la 10° division à Illy, la 9° à Saint-Mengès; le XI° corps, à la tête duquel le général **de SCHACHTMEYER** avait remplacé le général **de GERSDORFF** mortellement blessé, se rassemblait auprès de Floing.

Les Wurtembergeois et la 2° division de cavalerie conservaient leurs positions actuelles autour de Donchery; la 6° division de cavalerie qui s'était tenue disponible pendant toute la journée entre Flize et Poix, se cantonnait, dans la soirée, aux alentours de ces deux localités. La 4° division bavaroise campait auprès de Wadelincourt et de Frénois. – Le Roi Guillaume, ainsi que le Prince Royal de Prusse et le Prince Royal de Saxe, retournaient à leur quartiers généraux de Vendresse, Chémery et Mouzon.

Les négociations relatives à la capitulation s'ouvraient à Donchery dans la soirée même, à une heure assez avancée. Les Allemands y étaient représentés par le général **de MOLTKE**, accompagné du quartier-maître général **de PODBIELSKI** et de l'état-major général; d'après l'ordre du Roi, le

chancelier fédéral comte **de BISMARCK** assistait aussi aux pourparlers, que le capitaine comte **de NOSTITZ** sténographiait séance tenante. A la suite d'une nouvelle sommation, les Français s'étaient décidés à envoyer le général **de WIMPFFEN** escorté de plusieurs officiers, au nombre desquels se trouvait le général **de CASTELNAU**, qui paraissait particulièrement chargé de sauvegarder les intérêts de l'Empereur, tandis que le général en chef traitait uniquement pour l'armée.

Tout en gagnant Donchery, le comte **de BISMARCK** et le général de **MOLTKE** avaient sérieusement examiné jusqu'à quel point il serait possible de ménager un adversaire vaincu après avoir vaillamment résisté. Tous deux demeuraient cependant d'accord pour reconnaître que les Français, qui n'avaient pu prendre leur parti de bonne grâce, alors qu'il ne s'agissait cependant que de succès obtenus sur des tiers, ne sauraient, à plus forte raison, accepter avec résignation leur propre défaite et tenir compte au vainqueur de sa générosité.

Le général **de MOLTKE** demandait donc comme clause première que l'armée française déposât les armes et se constituât prisonnière de guerre. La général **de WIMPFFEN** exposait alors qu'il ne pouvait se porter garant de la conclusion d'une capitulation conçue dans des conditions aussi dures et aussi blessantes pour l'honneur de la nation française, et il demandait pour l'armée la faculté de regagner ses foyers, sous l'engagement de ne plus servir contre les Allemands pendant la durée de la guerre (*Les commissaires allemands objectant qu'il serait difficile d'assurer l'exécution effective d'un semblable engagement, les envoyés français demandaient alors que les officiers tout au moins eussent la faculté d'engager leur parole d'honneur. Cela déterminait plus tard le chef d'état-major général de l'armée allemande à admettre l'insertion de cette clause relative aux officiers dans le projet de capitulation).*

Mais les considérations exposées plus haut l'emportaient sur le vif désir du plénipotentiaire allemand d'épargner autant qu'il le pourrait l'amour-propre militaire de l'adversaire; il restait convaincu que des obligations purement morales ne sauraient suffire et que, dans l'intérêt de l'Allemagne, une garantie matérielle était indispensable pour assurer d'une manière durable l'avantage obtenu. Le général **de MOLTKE** déclarait donc qu'il s'en tenait rigoureusement à une capitulation sans conditions et que, dans le cas où elle ne serait pas acceptée, il se verrait contraint de l'obtenir par les armes, dans la matinée suivante. Il offrait d'ailleurs au général **de WIMPFFEN** de faire vérifier les positions de l'armée allemande autour de Sedan, afin de se convaincre de toute l'inutilité d'une plus grande résistance.

Le chancelier **comte de BISMARCK** se rangeait à l'opinion du chef d'état-major général. Il exposait à son tour que la proposition formulée par les Français lui semblait absolument inacceptable, car, en présence de la situation fort instable dans laquelle se trouvait actuellement le pays, un nouveau gouvernement pourrait surgir, qui, sans tenir compte des engagements contractés, appellerait aux armes la nation tout entière, comme déjà en 1792. Plus de vingt fois d'ailleurs dans le cours du dernier siècle, les peuples germaniques avaient eu à subir les injustes agressions de la France; celle-ci, bien certainement, chercherait encore à prendre sa revanche de la défaite actuelle; ces conditions commandaient donc à l'Allemagne de demander à des garanties certaines l'assurance de pouvoir enfin vivre en paix.

Le général **de WIMPFFEN** sollicite alors un armistice de vingt-quatre heures, afin de convoquer en conseil de guerre les autres généraux de l'armée; mais le général **de MOLTKE** rejette encore cette proposition et termine en répétant que le feu recommencera à 9 heures du matin si, d'ici là, ses conditions n'ont pas été acceptées.

A 1 heure de la nuit, les négociations sont suspendues sans avoir abouti à aucun résultat positif et les commissaires français reprennent le chemin de Sedan. Cependant, comme il n'était point douteux que l'armée ennemie, complètement battue et à peu près cernée, serait obligée de se

soumettre aux clauses telles qu'elles avaient été formulées, l'état-major du grand quartier général s'occupait, dans la nuit même, de rédiger le texte de la capitulation.
Les choses en étaient là quand, dans la matinée du 2 septembre, on voit arriver pour reprendre les pourparlers, non plus le commandant rn chef, mais l'empereur **NAPOLEON** lui-même, qui, après sa déclaration de la veille, n'avait plus cependant caractère à traiter. L'Empereur, accompagné de quelques officiers de sa maison, était parti de Sedan dès l'aube pour se rendre à Donchery; en même temps, il avait chargé le général **REILLE** de demander pour lui une entrevue au comte **de BISMARCK**. Ce dernier rencontrait **NAPOLEON** à mi-chemin entre Sedan et Donchery. L'Empereur commence par exprimer le désir de voir le Roi; puis, sur la réponse du chancelier que le quartier général de Sa Majesté se trouvait à Vendresse, tous deux entrent alors dans la maisonnette située sur le bord de la route pour y continuer l'entretien. Le comte **de BISMARCK** demande à l'Empereur s'il est disposé à entamer des négociations de paix, à quoi **NAPOLEON** répond que le gouvernement est à Paris et que c'est à lui qu'il fait s'adresser. La question se trouvait ramener dès lors sur le terrain purement militaire et ne devait plus être traitée qu'à ce point de vue exclusif. C'est donc le général **de MOLTKE** qui est alors envoyé à son tour auprès de l'Empereur. Celui-ci émet le vœu que l'armée soit autorisée à passer sur le territoire belge; mais le chef d'état-major général ne pouvait accéder à cette proposition, et, quittant **NAPOLEON**, il prend le chemin de Vendresse, pour aller rendre compte au Roi de l'état des négociations ouvertes avec le commandant chef.

Durant ces pourparlers, les troupes allemandes se tenaient prêtes à reprendre la lutte. L'artillerie était en position, ses pièces chargées. Les Français continuant à n'envoyer aucun chargé de pouvoirs, le capitaine **ZINGLER**, de l'état-major du grand quartier général, retourne à Sedan, en compagnie du général **REILLE**, pour prévenir le général **de WIMPFFEN** que les hostilités recommenceront à 10 heures, si, jusque là, la capitulation n'est pas assurée. Le commandant en chef cherche d'abord à gagner encore du temps en alléguant un ordre de l'Empereur lui prescrivant de ne point quitter la place avant l'entrevue que ce dernier avait l'intention de demander au Roi; mais le parlementaire prussien ayant déclaré que, en cet état de la question, il avait ordre, en se retirant, de prescrire aux troupes allemandes de reprendre le feu, le général **de WIMPFFEN** se déclarait enfin à partir.

Depuis la soirée précédente, le découragement – comme on peut aisément le comprendre – avait fait d'énormes progrès dans les rangs de l'armée française; d'heure en heure, les liens de la discipline se relâchaient davantage. Des officiers, des soldats sortis en grand nombre de la place se présentaient déjà aux avant-postes allemands, qui se voyaient obligés de les repousser, leur sort ne devant pas être séparé de celui du reste de l'armée *(Une seule exception était faite en faveur des voitures du quartier impérial; sur la demande de leurs conducteurs, on les laissait passer et on les mettait à la disposition de l'Empereur)*.

C'est dans ces conditions que les pourparlers sont repris avec les négociateurs français. Sur ces entrefaites, le général **de MOLTKE** avait rencontré Sa Majesté, à 9 heures du matin, sur le chemin de Vendresse; le Roi donnait son entière approbation aux conditions posées pour la capitulation et déclarait en même temps qu'il ne consentirait à voir l'Empereur qu'autant que celles-ci auraient été préalablement acceptées. Nanti de ces instructions, le général **de MOLTKE** revient alors au château de Bellevue, situé près de Frénois, et, à 11 heures, la capitulation était signée sur les bases formulées la veille par l'état-major allemand. Le général **de WIMPFFEN** était forcé de reconnaître qu'en présence du manque absolu de vivres et de munitions et des forces supérieures qui l'entouraient, son armée se trouvait à peine en état de résister encore et qu'une prolongation de la lutte n'entraînerait plus que des sacrifices inutiles.

Les clauses de la capitulation portaient en substance ce qui suit:

L'armée française se constitue prisonnière de guerre. En raison de la valeureuse défense de cette armée, les officiers sont exceptés de cette obligation et autorisés, en outre, à conserver leurs armes et les objets leur appartenant en propre, à condition toutefois d'engager leur parole d'honneur par écrit de ne pas porter les armes contre l'Allemagne et de n'agir en aucune manière contre ses intérêts jusqu'à la fin de la guerre. Les officiers qui n'accepteront pas cet engagement ainsi que les troupes désarmées, seront réunis par régiment et conduits, le 3 septembre au plus tard, dans la presqu'ile formée par la Meuse au nord-ouest de Sedan pour être remis, à Iges, aux commissaires allemands. Les médecins resteront seuls en arrière pour prendre soin des blessés. – Tout le matériel de l'armée consistant en armes, canons, aigles, drapeaux, chevaux, équipages, caisses de guerre et munitions devra être livré immédiatement. La place de Sedan sera rendue ensuite dans son état actuel et au plus tard dans la soirée du 2 septembre.

Le général **de WIMPFFEN** adressait ensuite au ministre de la guerre à Paris, par l'intermédiaire de L'état-major allemand, un télégramme dans lequel il lui faisait part du sort de l'armée de Chalons.

La conclusion de cette mémorable capitulation était mandée aussitôt au Roi, qui avait atteint la hauteur de Frésnois avec les princes allemands et une suite nombreuse. Puissamment impressionnée par l'évènement solennel qui venait de s'accomplir, Sa Majesté adressait aux personnes qui l'entouraient l'expression vivement sentie de ses remerciements pour l'armée allemande toute entière et de son ferme espoir dans un heureux avenir; puis; le prince royal généralissime, joyeusement salué sur son passage par des acclamations de ses troupes, gagnait le château de Bellevue, où l'empereur **NAPOLEON** s'était rendu sur ces entrefaites. Un bataillon bavarois formait la garde d'honneur. Les circonstances extraordinaires qui avaient amené cette entrevue remplissaient d'une émotion profonde le cœur du monarque victorieux. En quelques paroles pleines d'égards, il allait au devant des désirs de son ennemi vaincu et s'occupait sur le champ de régler sa nouvelle situation. Accompagné de sa suite, Sa Majesté partait ensuite pour le champ de bataille et le parcourait dans toute sa vaste étendue jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, pour aller saluer dans leurs bivouacs ses troupes triomphantes.

Un des premiers soins de l'état-major allemand était de se préoccuper de la nourriture et de l'évacuation de ses nombreux prisonniers. Sur les 21.000 hommes tombés entre les mains des allemands pendant la bataille, 9.000 provenant de la Garde et 5.000 du XII° corps avaient déjà été acheminés sur Douzy, dans le courant de la nuit; la III° armée réunissait ses prisonniers à Donchery. Dans le but de faciliter le transport ultérieur de ces premiers contingents vers l'Allemagne, et en présence de l'imminence d'une capitulation de toute l'armée ennemie, le quartier-maître général **de PODBIELSKI** avait disposé, dans la matinée du 2 septembre, que tous les soldats français seraient formés en convois de 2.000 hommes chacun pour être ensuite conduits, ceux de l'armée de Meuse, par Stenay, sur Etain, ceux de la III° armée par Buzancy, Clermont et Saint Mihiel sur Pont à Mousson, et pour être remis sur ces deux points à des troupes de l'armée d'investissement de Metz, qui devait se charger de les escorter plus loin. L'instruction portait encore qu'en principe, pour ce jour là, on ne devait pas faire arriver plus de 10.000 hommes sur ces deux points d'arrêt: elle se terminait enfin par diverses prescriptions relatives, les unes aux officiers, les autres aux moyens d'assurer les subsistances sur les deux lignes d'évacuation. Après la signature de la capitulation, ces dispositions étaient étendues à l'armée prisonnière.
Il avait été convenu sue des vivres seraient tirés de Mézières et apportées par chemin de fer à Donchery, pour faire face aux premiers besoins des troupes françaises. Le I° corps bavarois et le XI° corps étaient chargés de la surveillance provisoire des prisonniers et de la réception du matériel de guerre; à cet effet, ils étaient réunis l'un et l'autre sous les ordres du général **de TANN**. Un régiment d'infanterie du XI° corps devait occuper Sedan, le 3 septembre, aussitôt la place évacuée.

L'armée allemande avait perdu dans cette journée, tant en morts qu'en blessés, 460 officiers et 8.500 hommes. Du côté français, les pertes résultants de la bataille et de la capitulation s'élevaient, d'après les rapports fournis à: (*Le général* ***de WIMPFFEN*** *évalue à 25.000 hommes seulement ses pertes pendant la bataille: mais il ne compte aussi, pour l'effectif total de l'armée, sur 70.000 hommes tandis que les rapports officiels allemands accusent, dans la seule presqu'ile d'****Iges****, la réunion de 83.000 hommes.*)

Tués)	3.000
Blessés) dans la bataille	14.000
Pris)	21.000
Prisonniers par capitulation	83.000
Désarmés en Belgique	3.000
Total:	124.000 Hommes

Plus:

1 aigle et deux drapeaux,
419 canons de campagnes et mitrailleuses,
139 pièces de place,
1072 voitures de toute espèce,
66.000 fusils;
6.000 chevaux encore en état de servir.

De toutes les forces nouvellement mises sur pied à Paris et à Chalons, le 13° corps restait donc seul à tenir la campagne.

Conformément aux ordres envoyés par l'empereur **NAPOLEON**, le général **VINOY** avait continué, le 31 août, à acheminer ses troupes vers Mézières, et, le 1er septembre, il avait attendu l'armée de Chalons à la tête des fractions de son corps déjà réunies sous sa main (11 bataillons, 4 escadrons et 12 batteries *Division* ***BLANCHARD****, batteries de la réserve d'artillerie et de la division* ***MAUD'HUY***). Dans le but de hâter le plus possible la jonction, la brigade **GUILHEM** avait été jetée avec une nombreuses artillerie sur la rive gauche de la Meuse; mais, à la suite du mouvement offensif des wurtembergeois, elle s'était repliée sur la station de Mohon. Sur ces entrefaites, le général **VINOY** apprenait la mauvaise tournure de la bataille, d'abord par les nombreux fuyards qui lui arrivaient de Sedan, puis par le colonel **TISSIER**, de l'état-major du maréchal. Prévoyant qu'une catastrophe était désormais inévitable, le général se décidait à réunir son corps au plus vite, afin de couvrir la capitale.

La division **MAUD'HUY**, dont une partie se trouvait encore en voie de transport, recevait l'ordre de revenir jusqu'à Laon, indiqué comme point de ralliement général. – Le général **VINOY** faisait filer les fuyards de Sedan dans la direction d'Avesnes (*A 90 kilomètres au nord-ouest de Mézières, sur le chemin de fer de Hirson à Aulnoye, lequel vient se réunir en ce dernier point à la ligne ferrée de Namur à Paris*); puis, dans la nuit du 1° au 2 septembre, il se mettait en marche, par Launois, sur Rethel, avec toutes les fractions d du 13° corps qui étaient arrivées jusqu'à Mézières. Un bataillon de la division d'EXEA avait déjà été envoyé de Reims pour garder Rethel.

Depuis quelques jours, la 5° division de cavalerie battait le pays entre Reims et cette dernière ville. Le 31 août, le régiment de hussards de Brunswick, jeté, comme on se le rappelle, du côté de Reims; avait coupé la voie ferrée auprès du Châtelet (*Station de chemin de fer à l'ouest de Juniville*); un train qui arrivait de Rethel avait été contraint de rebrousser chemin devant son feu. Le régiment s'était replié ensuite jusqu'à Pauvres, d'où il continuait à surveiller Reims pendant la journée du 1° septembre. Le gros de la division était encore dans le voisinage de Tourteron.

Les rapports de cette dernière et l'avis de la retraite de corps français d'Amagne sur Rethel, dans la soirée du 31 août, faisait supposer que cette place devait être fortement gardée. Cependant, des

Ancestramil

patrouilles d'officier que le commandant de la 12° division, lieutenant-général **de HOFFMANN**, avait envoyées, dès le 1° septembre au matin, d'Attigny vers Rethel, mandaient qu'il ne s'y trouvait pas plus d'un millier d'hommes, qu'un train se tenait prêt à les emmener, et que l'ennemi s'efforçait de remettre en état les sections de voie ferrée situées plus au sud.

A la suite de ces renseignements, le général **de TUEMPLING**, commandant le VI° corps, avait chargé le commandant de la 12° division de tenter un coup de main sur Rethel. Dans la soirée du 1° septembre, le général **HOFFMANN** se mettait donc en marche dans cette direction avec cinq bataillons et demi, trois escadrons et deux batteries, répartis en plusieurs colonnes. Le 2 septembre, à 4 heures du matin, il débouchait devant la place; mais l'adversaire l'avait déjà abandonnée. Le général cantonnait alors sa troupe dans la ville; les autres parties du VI° corps demeuraient dans leurs positions, autour d'Attigny.

SUPPLEMENT XLIII

Soldats!

Le début de la campagne n'a point été heureux; laissant donc de côté toute considération personnelle, j'ai voulu remettre le commandement des armées à ceux des maréchaux que l'opinion publique désignait plus particulièrement.
*Jusqu'à présent, le succès n'a pas couronné nos efforts; j'apprends cependant que l'armée du maréchal **BAZAINE** a pu se refaire sous les murs de Metz, et celle du maréchal **MAC MAHON** n'a été que légèrement entamée dans la journée d'hier.*
Vous n'avez donc aucun motif de vous laisser aller au découragement. Nous avons empêché l'ennemi de pousser jusqu'à la capitale et la France toute entière se lève pour chasser l'envahisseur. Sans des circonstances aussi graves, confiant dans l'Impératrice qui me remplace dignement à Paris, j'ai préféré le rôle de soldat à celui de souverain. Aucun sacrifice ne me semblera trop lourd pour sauver notre patrie; elle possède encore, Dieu merci, des hommes de cœur, et, s'il devait s'y trouver des lâches, la loi militaire et le mépris public sauraient les punir.

Soldats! Soyez dignes de votre antique réputation!
Que chacun fasse son devoir et Dieu n'abandonnera pas notre pays.

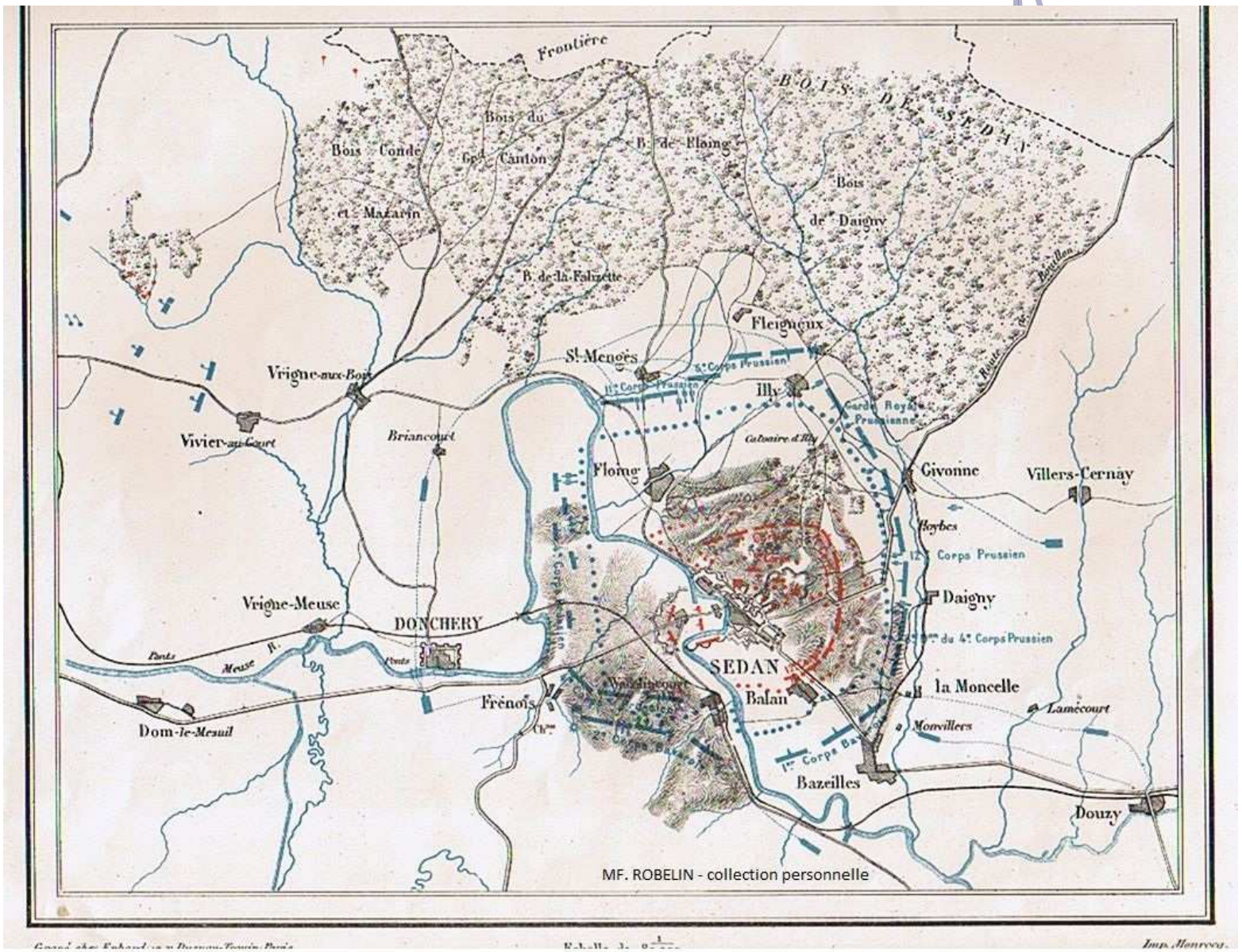
Donné au quartier impérial de Sedan,
Le 31 août 1870.

Signé: **NAPOLEON**

****

Bataille de Sedan : Histoire de la Guerre 1870-1871 par le général IMBERT, ancien député, ancien conseiller d'état- ATLAS – PARIS HENRI PLON, IMPRIMEUR EDITEUR, 10 RUE GARENCIERE - 1873

Ancestrami


Frontière
BOIS DE SEDAN
Bois du
Bois Conde
Gd Canton
B. de Floing
et Mazarin
Bois
de Daigny
B. de la Falizette
Fleigneux
St Menges
Vrigne-aux-Bois
Illy
Vivier-au-Court
Briancourt
Flome
Givonne
Villers-Cernay
Daigny
Vrigne-Meuse
DONCHERY
Meuse R.
SEDAN
Balan
la Moncelle
Frénois
Lamécourt
Dom-le-Mesnil
Bazeilles
Douzy
MF. ROBELIN - collection personnelle